LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

AL—No 28 WINNIPEG, 16 OCTOBRE 1953 PRIX: SEPT CENTS

Les hebdos mécontents des règlements postaux

OTTAWA—Les directeurs et rédacteurs des hebdomadaires de langue française du Canada ont tenu à Ottawa, en fin de semaine, leur congrès annuel. Les séances ont eu lieu au Château Laurier.

L'une des résolutions que l'Association a approuvée en clôturant son 21e congrès annuel, qualifie d'arbitraire la façon dont les règlements postaux sont appliqués aux périodiques et recommande que des représentations soient faites directement au ministre des Postes. M. Côté est présentement délégué du Canada à la session de l'assemblée générale des Nations unies, à New-York.

L'Association a aussi décidé de tenir son prochain congrès à Winnipeg, au mois de juillet 1954.

M. Alexis Caron, maire et député de Hull, a ouvert officiellement le congrès, jeudi soir, quand il a reçu les délégués à l'hôtel de ville.

"Nous n'avons pas à portée de la main nos clés de la ville, mais à défaut de vous offrir ces clés, nous vous ouvrons nos coeurs," a dit le maire.

Outre le maire Caron, l'hon. Alexandre Taché, orateur de l'Assemblée législative, le R. P. Aurélien Bastien, O.M.I., curé de Notre-Dame-de-Grâces, de Hull, et M. Gérard Brady, président de l'Association, ont prononcé des allocutions.

Le maire Caron

Après avoir souhaité la bienvenue aux quelque 75 délégués, le maire Alexis Caron a félicité entre autres MM. Joseph Jolicoeur et J.-Eugène Décosse, directeurs respectifs du **Progrès de Hull** et de **L'Opinion de Hull**, à qui l'on doit la visite des congressistes à Hull.

L'hon. A. Taché

"On tente de soustraire les villes de Hull et d'Ottawa aux juridictions provinciales. Le maire de Hull et moi entendons protester énergiquement contre cette tentative malheureuse, a déclaré l'hon. Alexandre Taché, député de Hull à Québec et orateur de l'Assemblée législative.

"Je puis vous assurer, messieurs les journalistes, que dans 15 ans, dans 25 ans, alors que vous reviendrez tenir votre congrès dans notre région, Hull appartiendra encore à la province de Québec," a poursuivi l'hon. Taché.

Le R. P. Bastien, O.M.I.

Les hebdomadaires, mieux que les quotidiens, savent former l'opinion publique, a déclaré le R. P. Aurélien Bastien, O.M.I., curé de Notre-Dame-de-Grâces.

On lit les quotidiens trop vite, parce qu'ils viennent souvent et qu'ils sont nombreux. Mais on lit les hebdomadaires à tête reposée, a-t-il expliqué.

M. Gérard Brady

Le fondateur et directeur de **L'Homme Libre** de Drummondville et président de l'Association, M. Gérard Brady, a déclaré que la ville de Hull constitue un pont entre les deux provinces.

"Nous avons choisi Hull et Ottawa comme sièges du congrès, afin de souligner le caractère national de notre association, qui compte des membres au Nouveau-Brunswick, en Ontario, au Manitoba et en Alberta

(Suite à la deuxième page)

Le très hon. Louis St-Laurent, premier ministre du Canada, a rencontré les délégués des hebdomadaires de langue française du Canada, en congrès à Ottawa. On remarque, de gauche à droite, au premier plan: **M. Lionel Bertrand**, député de Terrebonne et secrétaire de l'Association des Hebdomadaires, **M. Harry Bernard**, rédacteur en chef du **Courrier de St-Hyacinthe**, journal dont le congrès signala le centenaire d'existence, et **M. St-Laurent**. (Le Droit)

Un coeur mécanique qui coûterait $190

CHICAGO — Le Collège américain des chirurgiens prend connaissance d'un coeur mécanique qui ne coûterait que $190.

Cet instrument ne pompe que 10 pour cent du flot sanguin normal. Mais c'est apparemment assez pour maintenir la vie chez une personne dont les chirurgiens vont ouvrir le coeur pour y faire des "réparations".

Après avoir obtenu du succès sur des chiens, les découvreurs de cet appareil l'adaptent maintenant aux humains. Ce sont les Drs Morley Cohen et C. Walton Lillehei, de la Faculté de médecine de l'université du Minnesota, à Minneapolis, qui font part de leur invention dans une communication soumise au collège.

On s'est servi avec succès sur les humains de coeurs et poumons mécaniques, mais d'habitude, ces appareils sont dispendieux et compliqués.

On a songé à fabriquer ce nouvel instrument quand on a découvert qu'on pouvait maintenir des chiens en vie, sans aucun danger, jusqu'à 30 minutes, avec une pompe ne faisant circuler que 10 pour cent du flot sanguin habituel.

La même constatation s'applique aux humains, du moins on le présume. Le coeur artificiel n'aurait qu'à pomper d'un demiard à une chopine de sang par minute, au lieu de quatre à 12 chopines comme c'est le cas avec le coeur vivant ou les coeurs mécaniques actuels.

Le coeur "en vacances"

Quand on a tenté l'expérience sur les chiens, explique le Dr Cohen, on a attaché les veines principales qui apportent le sang au coeur. Un tube de plastique planté dans ces veines y retire environ 10 pour cent du sang qui s'y trouve.

Puis la petite pompe renvoie ce sang dans une partie d'un poumon, et elle retire d'une veine du poumon le sang ainsi rafraichi. Elle retourne alors le sang frais dans le système artériel du corps.

Le coeur du patient, durant l'opération, est tout à fait inactif. Il est ni plus ni moins qu'en vacances.

Ce coeur artificiel a réussi à conserver la vie chez 90 pour cent des 63 chiens sur lesquels on a tenté l'expérience. Sans se presser, on peut ouvrir ce coeur mécanique, l'examiner et le réparer si nécessaire.

Il ne faut qu'environ trois onces de sang pour amorcer la pompe.

M. Eisenhower se rendra à Ottawa

OTTAWA — Le président Eisenhower arrivera dans la capitale du Canada le vendredi 13 novembre, pour une visite officielle de trois jours. Il sera accompagné de Mme Eisenhower.

Les dignitaires qui ont assisté à l'ouverture officielle de l'école à St-Jean-Baptiste, le mercredi 7 octobre, se sont assurés personnellement du confort des salles de classe. Sur la photo, l'on voit, assis aux pupitres, de gauche à droite: le **R. P. G. Belcourt, S.J.**, visiteur des écoles, **M. Céleste Muller**, inspecteur d'écoles, **S. Exc. Mgr M. Baudoux**, archevêque coadjuteur de St-Boniface, **l'hon. W. C. Miller**, ministre de l'Education, le **R. P. W. Boulet, C.Ss.R.**, **l'hon. Edmond Préfontaine**, ministre des Affaires municipales, le **R. P. P. Gorieu, O.M.I.**, de **La Liberté et le Patriote**, **l'hon. sénateur J. Beaubien**, **Mme E. Préfontaine**, le **R. P. G. Ramaekers, S.J.**, du Collège de St-Boniface, **M. H.-J. Bergevin**, de **La Liberté et le Patriote**. Au fond, debout: **M. Siméon Marion**, de St-Jean-Baptiste, et le **R. F. J. Bruns**, principal de l'Institut Collégial Provencher. (Photo Gene Gauthier)



M. Jules Léger, 40 ans, vient d'être nommé ambassadeur du Canada auprès du Mexique. M. Léger, est le frère cadet du cardinal Léger. Natif de St-Anicet, il fut journaliste au **Droit** et, en 1940, passa aux Affaires extérieures, dont il devint sous-ministre adjoint en 1951.

Pèlerinage de cowboys

MEXICO — Les membres de la Fédération nationale mexicaine des cowboys ont fait leur pèlerinage annuel à la basilique de Notre-Dame de la Guadeloupe. Vêtus de leur costume traditionnel, les cowboys ont fait la procession à la basilique depuis un point du boulevard Paralvillo, à deux milles de là.

"Cessez l'aide à Tito", déclare un journal

LOS ANGELES — Le président Eisenhower a été invité à faire cesser l'aide américaine à la Yougoslavie pour rétablir le prestige moral des Etats-Unis. L'exhortation a été formulée dans un éditorial du **Herald-Express**, à Los Angeles; l'article s'intitulait: "Pas de bons communistes".

Embarras financiers du "Daily Worker"

NEW-YORK — Le **Daily Worker**, journal communiste, traverse une crise financière aiguë. La livraison du dimanche renfermait un appel en première page pour apprendre aux lecteurs que le journal deviendra peut-être incapable de continuer la publication, faute d'argent.

La population catholique du monde: 422,000,000

CITE DU VATICAN — La propagande Fides fait savoir que, sur une population globale de 2,400,000,000, on compte dans le monde: 422,000,000 de catholiques, 202,000,000 de protestants, 144,000,000 d'orthodoxes, 374,000,000 de musulmans, 310,000,000 de confucianistes, 252,000,000 d'hindouistes, 225,000,000 de bouddhistes et 11,000,000 d'israélites.

Les missions comptent 27,000 prêtres, 62,000 soeurs missionnaires, 83,000 catéchistes, 92,000 instituteurs laïques et près de 10,000 frères coadjuteurs.

La C.T.C.C. proteste contre les persécutions en Pologne

MONTREAL — La Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada a décidé de protester contre l'arrestation et la détention du cardinal-primat de Pologne, S. Exc. Mgr Wyszynski. Elle dénonce vigoureusement les persécutions religieuses que poursuit le régime communiste de ce pays.

La protestation de la C.T.C.C. fut rédigée samedi dernier par son bureau confédéral, qui tenait une réunion à Montréal. Nos lecteurs savent que la veille, S. E. le cardinal P.-E. Léger, archevêque de Montréal, avait lancé un appel à tous les catholiques du Canada leur demandant de protester contre le sort fait au cardinal Wyszynski et de prier pour la Pologne.

Le gouvernement communiste de Pologne accusait le cardinal-primat d'avoir "abusé de son autorité" et violé les principes de l'accord de 1950 entre l'Eglise et l'Etat.

Le Vatican a dénoncé cette accusation et l'arrestation qui suivit comme un "honteux épisode, destiné à soumettre non seulement les personnes physiques, mais également les consciences à la tyrannie athée".

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

L'Actualité sportive	P.2
Billet de l'Illettré	P.3
Chronique internationale	P.3
Chronique parlementaire	P.3
Courrier de Louise	P.12
Problème de Bridge	P.15
Chronique médicale	P.15
La Vie de l'Esprit	P.15

Le Conseil de la vie française réclame encore des chèques bilingues au pays

QUEBEC — Le Conseil de la Vie française, à la clôture de sa session annuelle ici, a adopté les voeux suivants:

Le Conseil de la Vie française, à l'occasion de sa réunion annuelle, désire renouveler à M. le ministre des Finances, M. Douglas Abbott, la demande qui lui a déjà été faite d'étendre à toutes les provinces du Canada l'émission dans les deux langues officielles de tous les chèques émis par le gouvernement fédéral. Le Conseil de la Vie française demande que toutes les associations, corps publics et citoyens de langue française continuent de réclamer l'émission de chèques bilingues.

Le Conseil de la Vie française est heureux de constater les progrès réalisés dans l'organisation de l'A.J.C. dans la province de Québec; il félicite les jeunes qui ont été les artisans du succès et les encourage à redoubler d'efforts pour assurer l'expansion du mouvement dans tous les coins de la province. Le Conseil de la Vie française encourage fortement les associations et sociétés adultes à promouvoir la fondation de cercles d'A.J.C. et à seconder les cercles existants de leur appui moral et financier.

Le Conseil de la Vie française souhaite que des associations de jeunes, analogues à l'A.J.C., s'organisent dans les autres provinces comme aux Etats-Unis, afin qu'une fédération de la jeunesse canadienne-française d'Amérique se réalise le plus tôt possible.

Le Conseil de la Vie française en Amérique, en réunion plénière à Québec du 12 au 15 septembre 1953, est heureux de prendre connaissance du fait que le recensement de 1951 accuse une population de descendance française à Terre-Neuve de près de dix mille âmes. Il forme le voeu que bientôt quelque organisation de ces forces soit effectuée afin de permettre la conservation de cet héritage catholique et français et d'assurer à cette minorité française une représentation au sein du Conseil de la Vie française.

Les Sociétés St-Jean-Baptiste désirent un drapeau national

TROIS-RIVIERES — La Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste du Québec vient de faire parvenir, sous forme de lettre personnelle, un mémoire à tous les ministres fédéraux et provinciaux.

Aux premiers, la Fédération réclame de nouveau un drapeau distinctif pour les Canadiens. Elle dit à ce sujet: "L'autonomie du pays est parvenue à ce degré d'excellence où il devient permis et légitime d'avoir un emblème qui la symbolise. Cet emblème doit être dépouillé de toute trace de colonialisme ou de sujétion, si lointaine soit-elle . . . Les adversaires du drapeau national distinctif ne représentent plus qu'une minorité au pays et l'Etat devrait procéder immédiatement à l'étude d'un projet de drapeau canadien".

Revenant au problème du bilinguisme, la Fédération dit que "tout comme l'Office national du film, la télévision canadienne — celle du moins que subventionne l'Etat — doit refléter le caractère bi-culturel de notre pays.

Télévision bilingue

"La télévision doit être bilingue en ce sens qu'elle doit, sans parti pris, véhiculer les grands messages humains de la culture française comme de la culture anglaise.

"Notre télévision devrait être conçue dans l'esprit qui a présidé à l'organisation technique des délibérations aux Nations unies. Nous devrions pouvoir syntoniser la présentation anglaise ou française des programmes en ce qui concerne tous les programmes produits sur le réseau national, quitte à se limiter aux formules d'unilinguisme sur les réseaux provinciaux. Le théâtre, le cinéma, la danse, le sport, l'actualité, certains programmes éducatifs: autant d'émissions télévisées qui se prêtent au procédé que nous suggérons."

Enfin, la Fédération formule deux demandes spécifiques au gouvernement fédéral.

La première concerne la question d'un ambassadeur au Vatican.

"Nous plaçons cette question sur un plan strictement politique et nous affirmons que le Canada se prive d'une précieuse source de renseignements en n'entretenant pas d'ambassadeur auprès de cet incomparable centre diplomatique qu'est le Vatican.

"Notre deuxième demande a trait au ministère des postes et nous lui demandons s'il n'y aurait pas lieu de frapper un timbre commémorant les martyrs canadiens. Nous avons beaucoup d'admiration pour nos hommes d'Etat ou pour Graham Bell. Sans minimiser les mérites de ces hommes, nous croyons que les martyrs canadiens ont tout autant, sinon plus, de titres pour apparaître sur l'un des timbres du pays."

M. Jim Eccles, de Brampton, Ont., a été proclamé champion mondial au concours de labour qui a eu lieu à Cobourg, Ont., cette année. La photo le montre achevant les sillons qui lui ont mérité la victoire sur les concurrents de onze pays.

Le Pape souligne l'importance d'un code de lois international

ROME — Le Pape Pie XII a incité les nations du monde à adopter un code de lois international en vertu duquel les crimes ayant des répercussions mondiales seraient punis. Parmi ces crimes, a-t-il souligné, il faudrait inclure une guerre injuste.

Le Souverain Pontife portait la parole devant les délégués venus d'une dizaine de pays à Rome à l'occasion du 6ème congrès international de droit criminel. Il les a reçus lors d'une audience spéciale.

Le Pape a donné beaucoup d'importance aux crimes entraînant des conséquences internationales qui, a-t-il dit, relèveraient de la loi internationale comme la "guerre moderne criminelle . . . qui entraîne la ruine, la souffrance et des horreurs inimaginables".

Personne ne devrait pouvoir déclencher un tel cataclisme impunément, a ajouté le St-Père.

Ces dangers, a-t-il précisé, "obligent tout le monde à se tenir constamment sur la défensive".

"Mais cela ne change absolument rien au fait que la guerre injuste doit être placée à la première place des crimes les plus graves que la loi internationale devrait punir par les peines les plus sévères.

"Même dans la guerre juste, celle de la défense, tous les moyens de guerre ne sont pas acceptables."

Il a cité les exécutions en masse d'innocents pour fins de représailles, l'exécution d'otages, les massacres inspirés par la haine et les préjugés raciaux, des déportations massives, la violence contre les femmes et les enfants et la subjugation d'hommes "au travail forcé".

Le Pape a dit que les auteurs de tels crimes ne devraient pas pouvoir échapper au juste châtiment.

Il a rappelé qu'à la fin de la deuxième grande guerre certains auteurs de crimes atroces ont échappé à la justice en fuyant la terre où ils les avaient commis.

Cinq artistes du Québec en tournée dans l'Ouest

Quatre artistes canadiens-français parmi ceux qui nous font le plus honneur, uniront leurs voix et leurs talents pour une grande tournée canadienne de musique d'opéra. Ce quatuor, connu sous le nom de "Nos étoiles à l'opéra", est formé de Pierre Boutet, ténor, Gilles Lamontagne, baryton, Simone Rainville, soprano, et Patricia Poitras, mezzo soprano; au piano d'accompagnement, Guy Lafond. Cet ensemble d'opéra chantera pour le public canadien dans au delà de 40 villes du Canada, d'un océan à l'autre.

Le Premier Quatuor d'Opéra Canadien sera de passage à Winnipeg le lundi 19 octobre et se fera entendre dans un concert à l'Auditorium. Le lendemain, soit le mardi 20 octobre, ces artistes de renom s'arrêteront à Gravelbourg, Sask.

Fait remarquable, c'est la première tournée nationale de cette envergure, organisée avec des artistes canadiens et par une organisation canadienne, dont le directeur général est Gilles Grégoire, président des Compagnons de l'Art de Québec.

Fait remarquable aussi, ce sont tous des artistes canadiens-français, incidemment tous de Québec, sauf le pianiste qui est de Montréal; tous sont très bien connus dans le Québec et dans toutes les provinces du Canada, spécialement peut-être dans l'Ontario. Car ils ont participé victorieusement au grand concours musical de Toronto, "Singing Stars of Tomorrow" et plusieurs d'entre eux sont membres de "The Toronto Festival Opera Company" ainsi que du "C.B.C. Opera Company".

La valeur individuelle des artistes est le gage du succès de ce grand quatuor d'opéra, qui interprétera en solos, duos et quatuors, les plus beaux extraits des plus beaux opéras. On peut dire qu'elle est très heureuse l'idée de cette tournée transcontinentale de quatre artistes réunis en quatuor, puisqu'elle permettra au public canadien d'entendre ses airs d'opéra favoris et de satisfaire ainsi le goût qu'il a pour cette forme de musique.

Les Chevaliers de Colomb dénoncent le régime de Pologne

WINNIPEG — Les Chevaliers de Colomb de Winnipeg ont télégraphié au très hon. premier ministre Louis St-Laurent, réclamant que l'on prenne des mesures contre le régime communiste de Pologne à cause de l'emprisonnement de S. E. le cardinal Stéphane Wyszynski.

Le télégramme, dont une copie est parvenue au secrétaire d'Etat canadien aux Affaires extérieures, l'hon. Lester B. Pearson, disait:

"Le Conseil de Winnipeg des Chevaliers de Colomb, qui, par ses membres, constitue un groupe représentatif de catholiques, demande avec instances au gouvernement canadien, au nom de notre peuple démocratique et chrétien, de protester auprès des Nations unies de toutes les manières possibles contre la guerre vicieuse qui se poursuit au détriment de la liberté et de la religion du peuple polonais, mis en esclavage par le communisme.

"En particulier, nous demandons une intervention en faveur de S. E. le cardinal Stéphane Wyszynski, chef spirituel du peuple polonais, dont l'emprisonnement est la plus récente manifestation d'une persécution cruelle et injustifiable."

Le télégramme portait la signature du Grand Chevalier Edward E. McManus.

LONDRES — Favorisé par un vent arrière, un aérobus à réaction Comet du CARC a accompli la traversée de l'Atlantique en cinq heures et vingt-six minutes.



Le chef d'escadrille **Marcel Belleau**, de Montréal, vient d'être nommé commandant de l'escadrille Sabre 439 de l'escadre de combat numéro 1 à North Luffenham, en Angleterre.

Le Conseil Canadien de la Coopération aura son congrès à St-Boniface

QUEBEC — Le congrès général des coopérateurs de langue française du Canada se tiendra cette année à St-Boniface (Manitoba), les 10 et 11 novembre prochains. Le thème de ces assises sera: "Le mouvement coopératif dans la société canadienne".

Ce sera la deuxième fois depuis sa fondation en 1946 que le Conseil Canadien de la Coopération convoquera ses membres au Manitoba. Et si l'on en juge par les beaux succès remportés par le congrès tenu dans cette province des Prairies en 1949, on peut déjà être assuré que les assises de cette année marqueront une date mémorable dans les annales de notre mouvement.

Le congrès sera présidé conjointement par M. Martin-J. Légère, de Caraquet (Nouveau-Brunswick), président du Conseil Canadien de la Coopération, et M. Siméon Marion, de St-Jean-Baptiste (Manitoba), président de la Section manitobaine du C.C.C.

D'après les grandes lignes du programme déjà tracé, les assises débuteront par une messe solennelle célébrée à la basilique de St-Boniface, le 10 novembre au matin.

Les délégués se réuniront ensuite en séance plénière pour entendre l'allocution de bienvenue des présidents conjoints et le rapport des activités du Conseil national et des conseils provinciaux durant l'année 1953.

Dans l'après-midi, divers travaux seront présentés visant à situer le mouvement coopératif dans la vie économique canadienne.

Le soir, il y aura souper-causerie et les congressistes auront probablement l'occasion d'entendre S. Exc. Mgr M. Baudoux parler du mouvement coopératif comme facteur de compréhension sociale et d'unité nationale.

La journée du 11 novembre sera consacrée à l'assemblée annuelle du Conseil Canadien de la Coopération: reddition des comptes, élaboration des projets pour la nouvelle année, détermination du budget, élection des officiers, etc.

La Section manitobaine du Conseil Canadien de la Coopération vient de franchir le cap de sa douzième année. C'est en effet le 10 juin 1941 qu'environ 75 délégués des caisses populaires et des coopératives françaises du Manitoba se réunissaient à St-Boniface afin de mettre sur pied un organisme chargé d'assurer le développement et la coordination de leur mouvement, la diffusion de la doctrine et la défense des intérêts coopératifs dans leurs milieux.

Cette initiative faisait suite à l'assemblée tenue au mois de février précédent, à Québec, et au cours de laquelle des représentants des coopérateurs de langue française des diverses provinces du Canada avaient procédé à la fondation du Conseil Canadien de la Coopération.

Déjà, avant 1946, les coopérateurs franco-manitobains avaient reconnu la nécessité de se rapprocher les uns des autres afin de rendre leurs efforts encore plus efficaces dans le domaine de l'éducation. C'est ainsi qu'à l'époque même où le Conseil Supérieur de la Coopération était fondé dans la province de Québec, soit en 1939, on notait au Manitoba la naissance d'un organisme connu sous le nom de "Les mouvements coopératifs du Manitoba français" et qui devait être responsable, en particulier, de la publication de brochures et de dépliants à l'usage des coopérateurs de langue française de cette province.

La Section manitobaine du C.C.C. était appelée à continuer ce travail d'éducation en l'intensifiant. Une constitution nouvelle, calquée sur celle du Conseil Canadien de la Coopération, devait définir plus clairement ses buts, ses moyens d'action, sa structure et son financement.

Le premier bureau de direction de la Section manitobaine du C.C.C. était composé de MM. Joseph Deroche, président; Pierre Frossais, vice-président; Jean Pelletier, secrétaire; Siméon Prairie, Adélard Filion et Oris Aquin, directeurs. M. l'abbé Adélard Couture, reconnu comme le père du mouvement coopératif français dans la province, devenait propagandiste en qualité de directeur éducationnel.

L'an dernier, à l'occasion de la création d'une caisse centrale pour les caisses populaires françaises du Manitoba, l'on a convenu que les directeurs de cet organisme seraient en même temps les directeurs de la Section manitobaine du C.C.C. Ce sont: MM. Siméon Marion, président; Maurice Achet, vice-président; Mme Joseph de Ambrosis, secrétaire; M. l'abbé Adélard Couture, propagandiste; MM. Joseph Deroche, Oris Aquin, Théodore Trudeau et Gabriel Cloutier.

(Ensemble)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Le football dégénère-t-il en une vulgaire bataille de rue? Voilà une question à laquelle on devrait répondre facilement: non; mais, à la lumière de ce qui se passe présentement, qui oserait une telle réponse? La liste des joueurs blessés au jeu s'allonge de façon inquiétante. Les Blue Bombers en savent quelque chose, eux qui ont perdu les services d'un jeune athlète qui ne pourra peut-être plus continuer sa carrière. Nous ignorons les causes directes de l'accident survenu à Tommy Ford. Ses camarades de jeu et les journaux ont rapporté qu'il avait été blessé par un coup de genou. Il serait intéressant de savoir si le coup de genou a été donné accidentellement, ou s'il s'agit là d'un autre cas de rudesse excessive. Le sport en est rendu là, dans certains milieux. Il faut blesser les bons joueurs qu'on ne peut arrêter légalement. Il va sans dire que l'individu qui a frappé Ford ne songeait pas sérieusement à mettre fin à la carrière sportive de ce jeune homme. Les joueurs de football sont des professionnels et ils ont encore assez l'instinct de préservation et de conservation pour réaliser que si tout le monde se mettait à "bûcher dans le tas", leur carrière serait de courte durée.

Mais, même lorsqu'on ne veut pas blesser un adversaire sérieusement, il arrive hélas trop souvent qu'on cherche quand même à blesser "légèrement" un adversaire, afin de l'empêcher de nuire. Il y a même des instructeurs qui prônent presque ouvertement ces tactiques illégales, avec les tristes résultats qu'on finit toujours par obtenir. Les Blue Bombers ont perdu la joute de lundi dernier, parce qu'ils ont été punis à plusieurs reprises, pour jeu rude, alors qu'ils étaient près de la ligne de touche des adversaires. Il est heureux que les Stampeders soient pratiquement assurés de ne pas participer aux éliminatoires, autrement cette défaite aurait pu être très coûteuse. La leçon portera-t-elle des fruits? Nous en doutons.

Crain va bien!

Le jeu des Blue Bombers est discuté à longueur de journée par les enthousiastes du sport du football. On rencontre généralement autant d'opinions que d'enthousiastes. Si le club gagne, tout a bien marché, et les "je vous l'avais bien dis" abondent. Lorsque le club perd, ce qui arrive peut-être un peu trop souvent depuis un mois, les "je vous l'avais bien dis" sont aussi nombreux, mais ils traitent de la question sous un angle bien différent.

Lorsque Indian Jack Jacobs et ses copains du quart arrière gagnent une joute, grâce à leurs passes spectaculaires, tout le monde est d'accord pour reconnaître que "le jeu a changé. Il nous faut des passes de nos jours". Si les Blue Bombers perdent, c'est différent. "Ces Américains semblent oublier que nous jouons au football canadien. Ils devraient tenter plus de courses et moins de passes". Il est difficile d'avoir tort ou raison devant de tels arguments. Personne n'a encore songé à dire que les Blue Bombers perdent des joutes, parce que leurs adversaires sont tout simplement meilleurs qu'eux, tant à l'offensive que sur la défensive. Il ne faut pas grand-chose, au football professionnel, pour obtenir d'étonnants résultats. Les Eskimos d'Edmonton et les Riders de Régina le prouvent, eux qui ont des théories absolument opposées et qui obtiennent cependant d'excellents résultats. A Edmonton, on joue la grande vedette, à Régina, c'est le travail d'ensemble de l'équipe qui fait tout. Chaque joute disputée par les Rough Riders nous en donne la preuve, qui met en évidence un nouveau joueur presque à chaque occasion.

Mais si les partisans des Blue Bombers se plaignent du manque de puissance de leur attaque "sur terre", ils n'ont que des louanges à adresser au jeune Geof Crain qui brille de plus en plus pour les Riders à chacune de ses courtes visites sur le terrain. Serait-il l'arme secrète dont George Trafton a l'intention de se servir, lors des éliminatoires?

Voilà le Gros Bill!

Jean Béliveau, qui n'est pas le neveu de Juliette, a le don de faire parler de lui, même s'il ne marque pas un seul but. A Boston, la semaine dernière, l'aréna était rempli à sa pleine capacité pour assister à la joute d'ouverture de la saison et pour voir le Gros Bill. Les Bruins ont gagné et Béliveau a bien joué. Les partisans des Bruins étaient donc heureux. Mais, comme il fallait s'y attendre, il se trouve maintenant des amateurs trop partisans pour critiquer vertement Béliveau, parce qu'il n'est pas encore parvenu à marquer un seul but dans la ligue Nationale, cette saison, après seulement trois joutes! Mais Frank Selke a confiance en Béliveau, et il va même jusqu'à dire que si Jean ne compte pas une seule fois au cours de ses dix premières joutes, il ne faudra pas croire que le nouveau centre des Canadiens soit incapable de se classer parmi les meilleurs compteurs de la ligue Nationale, cette saison.

Tandis que Béliveau prend son temps pour se mettre en bonne condition, Maurice "Rocket" Richard vole avec son zèle coutumier. La Fusée ne veut pas être mis au rancart avant son temps, et il profite de ce que tout le monde a les yeux sur Béliveau pour enfiler des buts à une moyenne d'un par joute. La direction des Canadiens songerait à changer cette ligne de Béliveau-Richard-Olmstead en plaçant Elmer Lach au centre. Nous croyons que ce serait commettre une grave erreur. Lach va nécessairement ralentir, d'ici deux mois, tandis que Béliveau commencera à donner le meilleur de lui-même. Tant que Béliveau jouera au centre, avec Richard, ce dernier pourra marquer des buts avec plus de facilité. Le jour où on cessera de surveiller le Gros Bill, les Canadiens continueront à gagner puisque ce sera au tour du joueur de centre de marquer des buts, Béliveau fera sa marque, soyons-en absolument certains.

Carter-Savoie

Le combat Jimmie Carter-Armand Savoie était à peine bâclé que les journaux américains annonçaient que le combat n'aurait pas lieu. On a affirmé tout d'abord que cette déclaration venait de Jimmie Norris, le directeur du trust de la boxe. Norris a nié cette déclaration. On a dit ensuite que le combat ne serait pas télévisé, parce qu'on ne pouvait obtenir les lignes voulues pour un tel projet. La compagnie de téléphone Bell vient de nier cette déclaration, en affirmant qu'elle pourrait téléviser cette joute aux Etats-Unis, tout comme elle télévisait certains événements américains au Canada. Finalement, il a été décidé de ne pas téléviser ce combat! De plus, une certaine section de la presse américaine affirme que ce combat a été machiné par des "amis de la pègre qui domine la boxe". Comme on peut le constater, il y a des personnages aux Etats-Unis qui ne veulent pas entendre parler d'une telle bataille et qui feront sans aucun doute l'impossible pour l'empêcher d'avoir lieu.

Nous ne comprenons pas très bien pourquoi on a fait tout ce tapage autour de cette bataille. Y a-t-il des gens qui ne tiennent pas à ce que Carter rencontre Savoie? Nous ne le croyons pas. Carter nous semble meilleur boxeur que Savoie et il devrait l'emporter sur le Canadien assez facilement. Se pourrait-il que Savoie refuse de se prêter à certaines combines? Nous en doutons. Nous croyons cependant qu'il serait intéressant de savoir qui, au juste, est le gérant de Savoie. Nous aimerions savoir combien de parts Eddie Quinn détient dans le contrat du boxeur de Montréal. S'agit-il du deuxième épisode de la guerre qu'une certaine faction cherche à livrer à l'I.B.C. Cette hypothèse nous semble la plus plausible. Chose certaine, cette bataille ne débute pas sous des auspices très heureux. Espérons que la réalité sera meilleure et que notre compatriote saura nous faire honneur en se battant comme un véritable lion, comme il sait le faire.



Le Conseil des Hôpitaux catholiques du Canada annonce la nomination du **R. P. Henri Légaré, O.M.I.**, administrateur, comme membre de la Commission canadienne de Standardisation des hôpitaux. Le Père Légaré devient donc le représentant officiel des hôpitaux catholiques sur ladite commission. Cette nomination a été confirmée par le Dr A. L. Swanson, administrateur du C.H.A., dans une lettre aux membres de la Commission canadienne de Standardisation des hôpitaux, datée le 28 juillet 1953.

CITE DU VATICAN — Un congrès international de la jeunesse catholique se tiendra à Rome du 1er au 8 décembre, date de l'ouverture de l'année jubilaire mariale.

RADIO SAINT-BONIFACE

1250 Kilocycles

VENDREDI

7.30—Walter Farryon
7.45—La voix du Qué
7.50—Intermède
7.55—Nouvelles
8.00—Les succès en revue
8.30—Les histoires extraordinaires
9.00—Nouvelles
9.15—Causerie
9.30—Nouveautés dramatiques
10.00—L'heure de la valse
10.30—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Fin des émissions

SAMEDI

8.30—Nouvelles
8.35—Surge
8.50—Radio-Journal
9.00—Tante Lucille
9.15—Les plus beaux contes
10.00—Information
10.50—Potins familiers
11.05—Allô, Manitoba!
12.30—En vedette
12.45—Au clavier
1.20—Marché des bestiaux
2.00—Promenade musicale
4.30—Sur demande spéciale
5.00—Nouvelles
5.10—Concert populaire
5.45—Gaieté du jour
6.00—Menu musical
6.15—Nouvelles
7.30—Mag des sports
8.00—Nouvelles
8.05—Saludos amigos
8.30—Soirée à Québec
9.00—Trois de Québec
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Fin des émissions

DIMANCHE

9.55—Ouverture information
10.00—Moment musical
11.00—Pour nos malades
11.45—Au clavier
12.00—Refrains d'autrefois
12.15—Radio-Journal
12.20—Intermède
12.30—Concert populaire
1.00—Prog ukrainien
1.30—Claves et Maracas
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'heure du thé
4.00—Mélodies pop.

Du lundi au samedi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Radio-Journal
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Radio-Journal et prévisions
9.15—Mine d'information
9.30—Méli-mélo
9.45—Je vous ai tant aimé
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
10.45—Rendez-vous chez Eaton
10.50—Potins familiers
11.00—Information
11.05—Allô, Manitoba!
11.30—Radio Sacré-Coeur
11.45—Chez nos voisins
12.00—Nouvelles locales
12.05—Marches militaires
12.30—En vedette
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.05—Cond des routes
1.15—Prévisions
1.20—Marché des bestiaux
1.25—Bulletin agricole
1.30—Réveil rural
2.00—A l'opéra
2.30—Promenade musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Sur demande spéciale
4.15—Blanc et noir
4.30—P'tit bout de chou
4.45—Yvan l'Intrépide
5.00—Radio-Journal
5.10—Club des jeunes
5.30—Le coin de la Baie
5.45—Un homme et son péché
6.00—Revue de l'actualité
6.15—Nouvelles locales
6.25—Dans le monde du sport
6.30—Variétés '53
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.15—Variétés '53
7.30—Studio

5.00—Stimmen der Heimat
6.00—Les plus beaux disques

6.30—A.F.C.
6.45—Carnet social
6.55—Nouvelles
7.00—L'harmonie de Radio-Canada
7.30—Concert d'opéra
8.00—Théâtre canadien
9.00—Radio-Journal
9.15—Chron de France
9.30—Les petites symphonies
10.00—Information
10.05—L'Heure exquise
11.00—Fin des émissions

LUNDI

7.45—La voix du Qué
7.55—Nouvelles
8.00—Le port des brumes
8.30—Match intercité
9.00—Radio-Journal
9.15—Studio
9.30—Fête au village
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Fin des émissions

MARDI

7.45—La voix du Qué
7.55—Nouvelles
8.00—Studio
8.30—Revue des arts et des lettres
9.00—Radio-Journal
9.15—Les affaires d'Etat
9.30—Ce qu'ils disent
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Fin des émissions

MERCREDI

7.45—La voix du Qué
7.55—Nouvelles
8.00—Studio
8.30—La chronique des Pasquier
9.00—Radio-Journal
9.15—Musiciens can.
9.30—Récital
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Fin des émissions

JEUDI

7.45—La voix du Qué
7.55—Nouvelles
8.00—Théâtre de R.-C
8.30—Baptiste et Marianne
9.00—Radio-Journal
9.15—Dans la coulisse
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Fin des émissions

RADIO GRAVELBOURG

1230 Kilocycles

VENDREDI

10.30—Bal continental
5.45—Dans la coulisse
7.00—Les dix succès de la semaine
7.30—Au gré de la fantaisie
8.00—Radio-journal
8.15—Montréal-France
8.30—Reportage
9.00—La boîte à chansons
9.30—Blanc et noir

SAMEDI

6.55—Ouverture
7.05—Fantaisie
8.13—Manchettes des nouvelles
8.15—Musicale
8.30—Petit concert
9.30—Bulletin de nouvelles
9.35—Le coin des jeunes
10.00—Musique légère
10.30—Demi-heure de Willow-Bunch
11.00—Piano populaire
11.15—Radio-journal
1.00—Adagio
2.30—Fiesta
3.00—Aux rythmes du jazz
4.30—Musique tzigane
5.00—Chansonnettes et variétés
5.30—Le samedi des tout-petits
7.00—Radio-journal
7.05—Musique
7.30—Trois de Québec
8.00—Samedi soir en Saskatchewan
8.30—Le magazine des sports
9.00—Musique moderne
9.30—Concert intime
10.00—Bulletin de nouv fin des émissions

DIMANCHE

10.54—Ouverture
10.59—Signal-horaire
11.00—Refrains d'autrefois
11.15—Radio-journal
11.30—Concert pop.
12.30—Claves et Maracas
1.00—Festival de France
2.00—L'heure du thé
3.00—Pot-pourri musical
4.00—Radio-journal
4.15—Fantaisie
4.30—Les plus beaux disques
5.30—Musique de chambre

Du lundi au samedi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Radio-journal
7.05—Chansonnettes
7.30—Musicale
8.00—Prière du matin
8.15—Manchettes des nouvelles
8.30—Passe-temps mus.
8.45—Je vous ai tant aimé
9.00—Nouvelles
9.05—Mélodies et chans.
9.30—La femme et son royaume
9.40—Quatre dans un
10.00—Quelques valses
10.15—Un quart d'heure avec . . .
10.30—Travaillons en musique
11.00—Au pays des Gauchos
11.15—Radio-journal
11.30—Le réveil rural
12.00—L'Angélus
12.02—Quelques refrains
12.15—Nouvelles
12.30—Le mag agricole
1.00—Les horizons du swing
1.15—Quoi de nouveau
1.30—Requêtes
2.00—Nos malades
2.15—Radio S.-C
2.30—Quelques pages musicales
3.00—Une tasse de thé Propros légers
3.30—Parade de la chansonnette
4.00—Radio-journal
4.15—Fantaisie
4.30— Touches d'ivoire
4.40—Les 5 minutes de l'A.C.F.C.
4.45—Un homme et son péché
5.00—La revue de l'actualité
5.15—Ivan l'Intrépide
5.30—Le coin des tout-petits
6.00—Carnet mondain
6.06—Chron. sportive
6.15—Nouvelles
6.30—Musique en dînant
6.45—L'heure du chapelet
10.00—Bulletin de nouv et fin des émissions

6.00—Conte
6.30—Concert d'opéra
7.00—Théâtre canadien
8.00—Radio-journal
8.15—Orchestre d'André Kostelanezt
8.30—Les petites symphonies
9.00—Nos plus belles chansons
9.30—La fin du jour
9.57—Radio-journal et prévisions atmosphér.
10.00—Chez des amis
10.30—Fin des émissions

LUNDI

5.45—Quatuor des saxaphones
7.00—Crépuscule
7.15—A votre santé
7.30—Match intercité
8.00—Radio-journal
8.15—Fantaisie
8.30—Fête au village
9.00—Le commissaire Maigret
9.30—Tour de chant

MARDI

5.45—Evasion
7.00—Crépuscule
7.30—Batifol
8.00—Radio-journal
8.15—Causerie
8.30—Histoire ext. d'Edgar Poe
9.00—Concert symph.

MERCREDI

1.30—Voici des chans
5.45—Lional Daunais
7.00—Lever du rideau
7.30—Voyage autour d'une chanson
8.00—Radio-journal
8.15—Voyage au pays de l'enfance
8.30—Artiste de renom
9.00—La chronique des Pasquiers
9.30—La terre qui chante

JEUDI

10.30—Rendez-vous à Assiniboia
5.45—Impressions et surimpressions
7.00—Crépuscule
7.15—Vieux airs du pays
7.30—Tziganes
8.00—Radio-journal
8.15—Europe gastronomique
8.30—Récital
9.00—Baptiste et Marianne
9.30—L'Album de RCA Victor

RADIO PRAIRIES-NORD

1170 Kilocycles

VENDREDI

4.30—Cordes qui chantent
6.30—Jean Boisclair
7.15—Bal musette
7.30—Paris-Swing
8.15—Divers
8.30—Nouveautés dramatiques
9.00—Boîte aux chansons
9.30—Blanc et noir
10.00—Nouvelles et fin des émissions

SAMEDI

6.55—O Canada
7.00—Radio-Journal
7.05—Bonjour, compatriotes
7.45—Prière du matin
8.00—Nouvelles
8.10—Intermède
8.15—Bonjour, compatriotes!
9.00—Manchettes des nouvelles
9.02—Visite à la discot.
9.30—Chansonnettes
10.00—Concert populaire
10.30—Opérette
11.00—Piano populaire
11.15—Radio-Journal
11.25—Intermède
11.30—Apéritif musical
12.00—Musique à 3 temps
12.15—Nouvelles
12.25—Intermède
12.30—Réveil rural
12.59—Horaire
1.00—Gerbe de chansons
1.30—Un peu de tout
2.30—Radio S.-C
2.45—Accordéon
3.00—Orchestre Morton Gould
3.30—Bienvenue Saskatchewan
4.30—Orchestre NBC
5.30—Les dix succès
6.00—Horaire
6.02—Nouv sportives
6.10—Rapport des routes
6.15—Nouvelles
6.25—Communiqués
6.30—Sérénade
7.00—Radio-Journal
7.05—Amérique latine
7.30—Trois de Québec
8.00—Tout le monde en place
8.30—Magazine des sports
9.00—Musique moderne
9.30—Concert intime
10.00—Concert intime
10.30—Refrains de France
11.00—Nouvelles et fin des émissions

DIMANCHE

10.55—Ouverture
11.00—Musique d'hier
11.15—Radio-Journal
11.30—Concert pop.

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—O Canada horaire
7.00—Radio-Journal
7.05—Bonjour, compatriotes!
7.45—Prière du matin
8.00—Nouvelles
8.10—Intermède
8.15—Bonjour, compatriotes!
8.45—"Je vous ai tant aimé"
9.00—Manchettes des nouvelles
9.02—Bal continental
9.30—Orgue populaire
9.45—Artistes lyriques
10.00—Au fil de l'heure
10.30—Causons
10.59—Signal horaire
11.00—Musique à trois temps
11.15—Radio-Journal
11.25—Intermède
11.30—Réveil rural
11.59—Horaire des émissions
12.00—Etoile de la chansonnette
12.15—Nouvelles
12.25—Intermède
12.30—Les deux carabiniers
1.00—Musique Maestro
1.30—Oeuvres immortelles
2.00—Boulevards parisiens
2.30—Radio Sacré-Coeur
2.45—Piano populaire
3.00—Aux malades
3.30—Bienvenue, Saskatchewan
4.00—Radio-Journal
4.10—Intermède
4.15—Fantaisie
4.45—Un homme et son péché
5.00—Revue de l'actualité
5.15—Yvan l'Intrépide
5.30—Pour les bambins
6.00—Horaire
6.02—Nouv. sportives
6.10—Rapport des routes
6.15—Nouvelles
6.25—Communiqués
8.00—Radio-Journal
10.00—Nouvelles et fin des émissions

12.30—Claves et Maracas
1.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
2.00—Doctrine cathol.
2.30—Chansonnettes
3.00—Orchestre NBC

4.00—Radio-Journal
4.05—Intermède
4.15—Causerie missionnaire
4.30—Les plus beaux disques
5.30—Doctrine cathol.
6.00—Harmonie de Radio-Canada
6.30—Pages d'opéras
7.00—Théâtre canadien
8.30—Petites symphon.
9.00—Musique pour toi
9.30—La fin du jour
9.57—Radio-Journal
10.00—Nouvelles et fin des émissions

LUNDI

4.30—Cordes qui chantent
6.30—Jean Boisclair
7.00—Amérique latine
7.15—Commentaire des nouvelles
7.30—Match intercité
8.15—Divers
8.30—Fête au village
9.00—Prog. hollandais
9.30—Tour de chant
10.00—Nouvelles et fin des émissions

MARDI

4.30—Grands pianistes
6.30—Sérénade
7.00—Amérique latine
7.15—Bal musette
7.30—Batifol
8.15—Divers
8.30—Histoires extraordinaires
9.00—Concert symph.
10.00—Nouvelles et fin des émissions

MERCREDI

4.30—Cordes qui chantent
6.30—Jean Boisclair
7.30—Voyage autour d'une chanson
8.15—Divers
8.30—Artistes de renom
9.00—Les peuples et leurs chansons
9.30—Terre qui chante
10.00—Nouvelles et fin des émissions

JEUDI

4.30—Grands pianistes
6.30—Sérénade
7.00—L'Amérique latine
7.15—Bal musette
7.30—Programme allemand
8.15—Divers
8.30—Récital
9.00—Baptiste et Marianne
9.30—Concerto
10.00—Nouvelles et fin des émissions

Patricia Poitras, mezzo-soprano, nous a fait un grand honneur lorsqu'elle a participé comme finaliste au grand concours de chant des auditions de l'air du "Metropolitan Opera House" de New-York, à la suite duquel elle donna un grand récital conjoint à New-York, avec Léon Routhier, la réputée basse du "Metropolitan Opera House".



Simone Rainville, soprano, est aussi une vedette de "Singing Stars of Tomorrow". Soliste avec les principaux orchestres symphoniques du pays, de même qu'invitée à d'importantes émissions radiophoniques, elle a su se distinguer par la richesse de sa voix et la qualité de son interprétation.

Les hebdos mécontents des règlements postaux

(Suite de la première page)

en plus de ceux du Québec", a-t-il dit.

Le premier ministre, M. Saint-Laurent, a rencontré les membres de l'Association à l'occasion du deuxième jour de leur congrès.

Il était accompagné par le ministre de la défense, M. Brooke Claxton, et le ministre des ressources, M. Jean Lesage.

M. Lesage, au cours d'une brève allocution, a précisé que les hebdomadaires ont fourni plusieurs députés, au fait il y en a cinq dans l'Association, et il a rendu hommage aux éditeurs pour les précieux services qu'ils rendent au pays.

La mairesse, Mlle Charlotte Whitton, a souhaité la bienvenue — en français et en anglais — aux congressistes. Elle a déclaré que les hebdomadaires au Canada; comme aux Etats-Unis et en Angleterre exercent une influence infiniment plus grande que leur tirage ne peut le laisser croire. C'est avec vigueur, a-t-elle dit, qu'ils savent éclairer la pensée populaire.

A part l'expression énergique de ses griefs relatifs au service des postes, l'Association des hebdos a pris plusieurs décisions importantes, dont deux au moins sont des initiatives nouvelles, et conçu d'intéressants projets.

Secrétariat permanent

La première de ces décisions, c'est la création d'un secrétariat permanent. Jusqu'ici, celui qui était élu secrétaire en assurait la fonction à titre bénévole. Il mettait son temps et ses propres bureaux à la disposition de l'association. Mais celle-ci croît en nombre et en importance, et elle multiplie les initiatives nouvelles.

On en est donc venu à la conclusion que le travail du secrétaire était devenu trop lourd et onéreux pour être fait bénévolement. Et l'on a décidé de fonder un secrétariat permanent dont le titulaire sera désigné par l'exécutif de l'Association. Parmi les congressistes, on estimait probable, samedi, que cette fonction serait confiée à M. Lionel Bertrand, qui a été constamment réélu secrétaire de l'Association depuis 1949.

L'autre décision importante a été celle d'affilier les hebdos faisant partie de l'association à l'A.B.C. (Audit Bureau of Circulation). L'A.B.C. est un organisme qui procède à la vérification des tirages des journaux et autres périodiques pour fins de publicité. Certains annonceurs ne publient que dans les journaux dont le tirage est ainsi vérifié. M. Lionel Bertrand a été désigné pour aller représenter l'Association des hebdomadaires de langue française au prochain congrès de l'A.B.C. à Chigago.

Concours maintenus

Parmi les autres décisions prises samedi, mentionnons celle de maintenir en 1954 les concours qui ont remporté tant de succès cette année et dont les résultats ont été annoncés à la séance de clôture. Ces concours ont pour but de créer de l'émulation pour encourager les rédacteurs d'hebdomadaires à améliorer la tenue de leurs journaux au point de vue rédaction, information, composition, apparence générale, rubriques diverses, etc.

L'un des principaux projets qui a été discuté sans que soit prise une décision définitive, c'est celui de mettre sur pied une coopérative pour l'achat du papier-journal, dans l'espoir de réduire le coût de cette importante matière première dont le prix est devenu très élevé.

Après le succès de son voyage en Europe, auquel 35 de ses membres ont pris part, l'Association des hebdos envisage le projet d'organiser l'an prochain un autre voyage en groupe, du côté de l'Amérique du Sud, cette fois.

M. Gérard Légaré, député libéral de Rimouski, âgé de 44 ans, éditeur du journal hebdomadaire **l'Echo du Bas St-Laurent**, de Rimouski, a été élu président de l'Association canadienne des hebdomadaires de langue française, samedi, à Ottawa.

Il a été directeur de l'Association des hebdos de langue française pendant six années et 1er vice-président pendant deux ans.

M. Gérard Brady, de **L'Homme Libre**, de Drummondville, président pendant deux ans, devient président honoraire. M. Raymond Douville, du **Bien Public** des Trois-Rivières, a été élu premier vice-président et MM. Aimé Gagnon, du **Lingot**, d'Arvida, 2ème vice-président. M. Lionel Bertrand, député libéral de Terrebonne, de la **Voix des Milles-Iles**, de Ste-Thérèse de Blainville, continue ses fonctions de secrétaire-trésorier.

Un nouveau directeur, M. Lucien Fontaine, de Val d'Or, a été élu et M. Adrien Bégin, président honoraire pendant 2 ans demeure dans le conseil d'administration. Les autres directeurs réélus sont: M. Albert Wallot, de Valleyfield; M. L.-Omer Perrier, de St-Jean, Qué.; M. Lucien Guertin, de Shawinigan; M. Harry Bernard, de St-Hyacinthe; M. Ernest Gagné, de St-Justin et M. Conrad Boisvert, de Joliette.

Harry Bernard

Le plus ancien journal de langue française du Canada, le **Courrier de St-Hyacinthe**, fondé il y a un siècle, a mérité le premier prix destiné au meilleur journal de format régulier au congrès de l'Association canadienne des hebdomadaires par sa tenue littéraire, sa présentation et l'intérêt qu'il porte au domaine culturel.

Son rédacteur en chef depuis 30 ans est M. Harry Bernard, membre de la Société royale du Canada et auteur de 13 ouvrages comprenant des nouvelles, des critiques littéraires et des études sur la province de Québec.

Né à Londres de parents canadiens de langue française, M. Bernard est devenu docteur en littérature à l'Université de Montréal et a été à l'emploi du quotidien de langue française d'Ottawa, **Le Droit.**

Le **Courrier** a également mérité le prix destiné au journal qui affiche la meilleure tenue en langue française.

En raison d'un règlement du concours, **La Liberté et le Patriote**, de Winnipeg, ayant remporté le premier prix pendant deux années consécutives, ne pouvait pas y participer cette année.

4ème augmentation consécutive

OTTAWA — L'indice du coût de la vie a monté une autre fois durant le mois d'août d'un demi-point à 116.2. Il était de 115.7. L'augmentation des denrées alimentaires est le principal facteur de la hausse.

Chronique de CKSB

1250 Kilocycles

"Quatre dans un"

Ici, au poste, on s'inquiète un peu. On parle même de former une Association pour la Protection des poignets de chemises. Voyez-vous, il semble que les bonnes mamans font la grève du lavage. Tout ce préambule pour nous amener à dire que le programme "Quatre dans un" traîne un peu la patte. Serait-il possible que les programmes charades perdent de leur popularité? Nous aimons mieux croire qu'à la dernière minute, le poste recevra une montagne... disons une butte de lettres.

Radio-Canada

La semaine à Radio-Canada sera très intéressante: à partir du 18, la populaire émission Radio-Collège revient de nouveau sur les ondes. Consultez votre horaire à ce sujet; il y a des programmes pour tous les goûts. N'oubliez pas aussi qu'à partir du 18, l'Opéra à CKSB passera à 1 h. 45 et qu'à partir du 19, le "Ranch 1250" commencera à 2 h. 30. Tous les mardis soir, à 10 h., vous entendrez les "Concerts symphoniques" de Montréal. Le vendredi 23, à 8 h. 30, "La boîte à chansons" et samedi, à 7 h. 30 du soir, "Magazine des sports".

Perle de la semaine à CKSB: "Qui ne raffole pas des hommes, surtout les MacInthosh".

TITO AFFIRME QUE SON PAYS RESTERA COMMUNISTE

BJELOVAR, Yougoslavie — Le président Tito a affirmé catégoriquement, à Bjelovar, que la Yougoslavie ne déviera pas de sa politique actuelle et qu'elle demeurera communiste.

Population de Montréal: 1,051,000

OTTAWA — Le bulletin que vient de publier le service municipal de santé établit à 1,051,000 la population de Montréal à la date du 1er août 1953, par comparaison avec 1,035,000 à la même époque en 1952.

ABC **La Liberté et le Patriote** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI - NOTRE LANGUE : : DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration:
619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba, Canada.

ABONNEMENTS—**Canada:** 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin, à 8 h. 30, et être adressée au
Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Les forces armées, source de vocations

Au cours d'un récent interview qui se déroulait à Dallas, Texas, S. Exc. Mgr William R. Arnold, évêque auxiliaire des Forces Armées des Etats-Unis, a révélé que plus de 4,800 anciens militaires américains poursuivent actuellement des études qui les conduiront vers le sacerdoce. Dans chaque cas, a-t-il expliqué, le candidat à la prêtrise devait, pour être accepté, être muni d'une lettre de recommandation de l'Ordinaire militaire, basée sur les rapports de son chapelain.

Cette expérience chez nos frères américains devrait susciter un intérêt intense chez les catholiques qui ont à coeur le progrès de l'Eglise et la solution des problèmes qu'elle affronte, principalement la pénurie de vocations sacerdotales. Il est fort probable que certains de ces anciens militaires se seraient sentis appelés vers la prêtrise même s'ils n'étaient pas entrés en service. Mais il est encore plus évident que, pour la grande majorité, certains facteurs se sont présentés, au cours de leur vie militaire, qui contribuèrent à la découverte de leur vocation et à leur volonté de la suivre.

S. Exc. Mgr Arnold ne spécifie pas si ce chiffre de 4,800 représente les candidats à la prêtrise recrutés seulement parmi les membres de l'armée, à l'exclusion des marins et des aviateurs, mais il semble que ce nombre imposant embrasse les trois armes. Même si l'expérience militaire d'environ un dixième des candidats n'avait influencé que très peu leur décision, l'éclosion des 4,000 autres vocations sacerdotales sorties des services armés mériterait d'être étudiée. Car, il est à remarquer que ce chiffre imposant représente une augmentation qui, au rythme normal, requerrait six ans pour se produire dans l'Eglise américaine. Ainsi, de 1948 à 1953, par exemple, le nombre de prêtres aux Etats-Unis n'augmenta que de 3,500.

Un champ aussi fertile de vocations existerait-il au Canada? Et quelles pratiques pourrait-on adopter pour l'exploiter?

La diminution dans le nombre de vocations à la prêtrise développées normalement dans notre pays indique bien clairement que beaucoup d'entre elles ne sont pas nourries suffisamment alors qu'elles commencent à germer. Un pourcentage relativement élevé de recrues prennent la route du camp militaire pour dissiper un vague sentiment de n'avoir pas trouvé leur place dans la vie. Avec raison, S. Exc. Mgr R. Cushing, archevêque de Boston, attribue la perte du sens de la vocation sacerdotale parmi les jeunes à la perte générale du sens de la vocation proprement dite. La vie militaire semble fournir cet avantage qu'elle oblige les jeunes hommes d'idéal qui l'embrassent à se choisir décidément un chemin dans la vie. Nombre de carrières leur sont ouvertes, offrant, au prix d'un travail ardu, un certain prestige social, une indépendance financière et la satisfaction d'être utile à la société. Et quand sonne l'heure de la décision, alors que le jeune homme doit arrêter son jugement sur la valeur des choses terrestres, il réalise aussi la possibilité pour lui de consacrer cette même énergie au développement de valeurs spirituelles plus grandes. Bien qu'aucune statistique ne soit compilée en ce sens dans notre pays, l'expérience des chapelains révèle que, dans les conditions ordinaires, les jeunes militaires canadiens ressentent la même force de décision que leurs confrères américains et peuvent être guidés vers la prêtrise ou l'apostolat laïque.

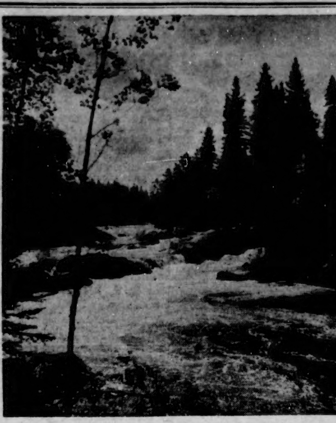
S. Exc. Mgr Arnold fait allusion, toutefois, à une autre condition qui semble exercer une influence décisive dans la culture de ces vocations. Aucun candidat, a-t-il souligné, n'est accepté sans l'approbation de son chapelain. Cela signifie que, en chacun des 4,800 cas impliqués, un aumônier se trouvait à vivre auprès des militaires et à partager, dans une certaine mesure, leur intimité, et que ces candidats étaient probablement considérés comme les "piliers" des oeuvres catholiques organisées sur les bases. Cela signifie aussi, on le voit, que les aumôniers vivaient suffisamment en contact avec ces hommes pour les aider de leurs conseils à l'heure décisive. En un mot, les aumôniers étaient en nombre suffisant parmi les militaires.

En effet, les diocèses américains ont témoigné d'une générosité remarquable envers les forces armées. Les 1,000 aumôniers en service actif représentent plus de 2 pour cent du nombre total de prêtres aux Etats-Unis, tandis qu'au Canada les 80 aumôniers en service actif régulier ne forment qu'un pourcentage de un demi de un pour cent, soit 0.5 pour cent. Ces chiffres ne sont que plus frappants si l'on considère qu'aux Etats-Unis ne se trouvent que 45,000 prêtres pour 30,000,000 de fidèles, ou un prêtre et demi par mille catholiques, pendant qu'au Canada on compte 16,000 prêtres pour 6,000,000 de fidèles, soit 2 prêtres et deux tiers par mille catholiques. En dépit de ce nombre restreint de prêtres, les catholiques américains, qui sont cinq fois plus nombreux que les catholiques canadiens, comptent dans les rangs du service douze fois plus de prêtres que n'en compte le Canada.

Mais la générosité paie de retour! Et à la vue de ces 4,800 candidats à la prêtrise sortis des rangs des forces armées, les catholiques américains doivent réaliser quel "placement" avantageux ils ont fait en fournissant généreusement des aumôniers à leurs militaires. Et avec raison, car les 1,000 prêtres sacrifiés aux paroisses et aux oeuvres auront bientôt à leur crédit 4,800 confrères dans le sacerdoce, soit un "profit" de 400 pour cent.

Quoique le Canada jouisse d'un nombre relativement abondant de prêtres, notre pays ne peut se permettre de négliger ce champ fertile de vocations que semblent se révéler les forces armées. Il ne s'agit pas nécessairement d'imiter la générosité du diocèse de New-York dont 45 des 1,100 prêtres sont engagés dans le Corps des Chapelains des forces actives—une proportion de quatre pour cent. Seul un diocèse du Canada peut se comparer avec celui de New-York: le diocèse de Victoria, dont un des vingt-six prêtres a endossé l'uniforme. Le nombre minimum d'aumôniers militaires au Canada, tel que fixé par les autorités gouvernementales, serait atteint si les diocèses plus anciens et mieux établis se faisaient un devoir de fournir un prêtre sur cent aux forces armées, ainsi qu'il a été fait en certains cas. Inutile d'ajouter que les communautés religieuses devraient embrasser leur part de responsabilités en ce sens, ainsi qu'elles le font aux Etats-Unis où 418 des 1,045 aumôniers des forces actives sont des religieux. Le Canada donne aussi de belles espérances en ce domaine, car il compte des recrues venant même de communautés de caractère purement missionnaire, telle que la société des missions étrangères de Scarboro.

Une telle générosité méritera certainement le quadruple récolté en terre américaine. S'il est nécessaire, en certains cas, que des laïques remplissent le vide laissé par le départ d'un prêtre pour l'aumonerie militaire, alors, les fidèles ne réaliseront que plus le problème du manque de prêtres. Et il n'est pas à douter qu'ils seront les premiers à encourager l'exploitation de ce nouveau champ de vocations, les forces armées.



Chaque coin de pays a son charme particulier qui fait toujours l'admiration du touriste qui le voit pour la première fois. Nous voyons ci-dessus un coin enchanteur du nord de la Saskatchewan: les rapides sur la rivière Montréal. (Photo Mike Kesterton)

Billet du vendredi

La place de René Bazin dans le roman français

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

En 1903, il y a déjà un demi-siècle, René Bazin entrait à l'Académie française. Né en 1853, il avait cinquante ans. Hors l'officiel, le monde littéraire se rappelle ensemble, cette année, le centième anniversaire de sa naissance et le cinquantième de son élection sous la Coupole.

Bazin fut un bel écrivain, qui eut contre lui d'être catholique pratiquant, à une époque où le scepticisme était de mode, l'incroyance de bon ton, l'athéisme estimé le fin du fin. Vers 1900, Alphonse Daudet et Maupassant venaient de mourir. Zola atteignait au pinacle et Paul Bourget, célèbre par ses fortes études de critique psychologique, était aussi le romancier mondain qu'il fallait avoir lu. Cela étant, il fallait un courage peu ordinaire pour conquérir dans le roman une place de premier plan. Bazin y réussit, donnant l'un après l'autre des ouvrages de ton et d'inspiration honnêtes, sans rien renier des principes d'ordre qui étayaient sa vie et son oeuvre, sans rougir d'être catholique et homme de droite, dans le sens le meilleur.

Si ses premiers romans rappelaient quelque peu le Daudet des **Lettres de mon moulin** et le Musset des **Nouvelles**, d'autres allaient venir, simples et pathétiques, qui feraient époque. Romans d'idées, mais où la vie l'emporte sur la thèse. Romans pensés et qui invitent à penser. Les plus importants sont **La terre qui meurt, Les Oberlé, Le Blé qui lève, Donatienne, Les Nouveaux Oberlé, Baltus le Lorrain, Magnificat.**

* * *

Bazin se présentait pour la troisième fois à l'Académie, quand il fut élu. Il finit par l'emporter, l'ostracisme ayant épuisé ses armes contre lui. Car les puissances du temps n'épargnèrent rien pour lui barrer la route. On lui préféra une première fois Paul Deschanel, dont la gloire littéraire reste plus qu'obscure, et la seconde Emile Faguet, non pas le premier venu dans la critique et l'histoire littéraire.

Au lendemain de ce second échec, le poète Pierre de Nolhac, catholique lui aussi, et qui devait s'illustrer comme historien du dernier siècle de la monarchie française, prit sur lui de lui écrire: "Vos convictions si nobles, si simples, si franchement exprimées, ont nui à votre candidature en mettant en colère quelques fanatiques . . . Vous pouvez compter cet échec au nombre des ennuis que vos croyances vous ont valus. Cette constatation peut et doit réjouir une âme comme la vôtre".

A l'Académie, René Bazin succédait à Ernest Legouvé. Dans son discours de réception, il fit selon la tradition l'éloge de son prédécesseur, apportant les réserves qui s'imposaient, profitant aussi de l'occasion pour dire sa conception des lettres et mettre en lumière les idées maîtresses dont il s'inspirait. Il alla même, dans sa péroraison, jusqu'à rendre hommage au Maître qui apporte à la terre la charité, l'Ami des pauvres et le Consolateur des souffrants, Celui qui a passé, dit-il, "en faisant le bien, et qu'avec des millions de vivants et des milliards de morts j'ai la joie de nommer: Notre-Seigneur Jésus-Christ". Aux premières années du siècle, on n'entendait pas souvent cet accent à l'Académie.

Il se passera des années, croyons-nous, avant qu'on assigne à René Bazin sa vraie place dans le roman français. On n'a guère paru se rendre compte du fini de la composition chez lui, de la pureté de la langue, de son émotion devant la nature, du réalisme qui imprègne ses pages. Ce réalisme est du même ordre que celui de Maupassant, mais moins amer, moins pessimiste, respectueux de la morale et de la foi. L'écrivain offre en outre, sur son temps, des témoignages que les historiens de l'avenir n'ignoreront pas.

La plupart des grands problèmes qui agitèrent l'opinion en France, il y a un demi-siècle et plus, on en retrouve l'écho dans l'oeuvre de Bazin. Présentés dans la lumière et sous l'angle du catholicisme, ils n'en sont pas moins révélateurs. Qu'on n'aille pas croire que la France de 1890-1920, par exemple, soit uniquement celle de Maupassant et de Zola, de Toulouse-Lautrec et de Degas, de Sarah Bernhardt et d'Yvette Guilbert, de Loubet et de Fallières. Il en est une autre, qu'essayèrent d'interpréter des hommes comme Bazin et qui, mieux que la première, est celle des honnêtes gens, des simples, des travailleurs, de ce peuple qui fut toujours l'arrête la plus solide du pays. Bazin et d'autres auront eu le mérite de montrer ce visage de la France, qu'écrivains et artistes à la mode s'ingéniaient à voiler ou fausser.

Bazin mourut en 1932, âgé de 79 ans. En marge de la littérature, il fut longtemps professeur de droit à l'Université d'Angers. On lui doit une soixantaine d'ouvrages, dans une dizaine de genres. En histoire, sa biographie du Père Charles de Foucauld est classique.

L'ILLETTRE.

Centenaire d'Ozanam

On célèbre actuellement le centenaire de la mort de Frédéric Ozanam, fondateur de la Société de St-Vincent de Paul. Il n'avait pas vingt ans, et de ses six compagnons, un seul atteignait cet âge, lorsqu'en 1883 naquit la première conférence. Il n'est qu'étudiant en droit, venu de Lyon à Paris, pour y faire ses études. Aujourd'hui, la Société de St-Vincent de Paul compte plus de 15,000 conférences, installées dans onze pays d'Afrique, vingt pays d'Amérique, onze pays d'Asie, vingt-quatre pays d'Europe, cinq pays d'Océanie. Elle compte cinq cent mille membres et a dépensé pour soulager les pauvres et les malades, en 1951, $4,900,000.00.

On sait quel bien la Société St-Vincent de Paul accomplit au Canada. D'après les chiffres que donnait son président général, l'hon. juge Thomas Tremblay, à la Semaine sociale de Sherbrooke, en 1951, le nombre de ses membres canadiens s'élève à plus de 5,000 répartis en trois cents conférences. Le Souverain Pontife vient de publier une belle lettre à l'occasion du centenaire de la mort d'Ozanam. Elle paraît dans le No 58 des Actes Pontificaux.

La Chronique ... internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

M. Eden succèdera à Churchill. Visite de M. Eisenhower à Ottawa.

Retour d'Eden

Les deux principaux chefs politiques d'Angleterre se sont remis au travail, après d'assez longues périodes de repos. M. Winston Churchill, qui ne rajeunit pas, a dû ralentir son activité fébrile et faire un voyage de repos. Aux critiques travaillistes qui soutenaient que la Grande-Bretagne avait plus que jamais besoin de chefs en santé et pleins de vigueur, M. Churchill a répondu d'un ton violent qui indiquait bien qu'il n'avait rien perdu de sa verdeur verbale. Quant à M. Anthony Eden, secrétaire aux Affaires étrangères, depuis plusieurs mois déjà il passait d'hôpital en hôpital, d'une consultation médicale à une autre. Il est venu en Amérique subir une nouvelle opération. Après une convalescence relativement brève, il s'est remis au travail. Son premier discours d'importance a été prononcé au grand congrès du parti conservateur tenu à Margate la semaine dernière. On est à peu près certain maintenant que M. Eden succèdera à M. Churchill comme chef du parti conservateur et comme premier ministre du Royaume-Uni. C'est M. Butler lui-même, chancelier de l'Echiquier, qu'on avait mentionné comme successeur possible, qui a déclaré aux journalistes que M. Eden restait le premier candidat à la succession de M. Churchill.

Des entretiens avec Malenkov

MM. Churchill et Eden voient à peu près tous les problèmes de la même manière. Ils s'entendent à merveille. De même que le premier ministre, le secrétaire d'Etat désire avoir des entretiens avec les chefs de l'Union soviétique. Dans son discours au congrès de Margate, M. Eden s'est dit "en faveur de toute rencontre de l'Est et l'Ouest qui aurait pour effet de diminuer la tension internationale". La politique britannique consisterait à donner l'assurance aux Soviets que leur sécurité ne serait pas menacée par la Grande-Bretagne. A sa face même la proposition britannique est peu solide. Car l'Angleterre n'est pas assez forte pour menacer la Russie. Au surplus, les rencontres internationales entre les chefs des grandes nations n'ont jamais donné de bons résultats, des résultats durables. MM. Churchill, Eden et Truman, qui ont eu des entretiens avec les chefs soviétiques, sont-ils satisfaits de leurs efforts? La création du rideau de fer n'a-t-elle pas été rendue possible par ces malheureuses conférences? Alors, pourquoi vouloir recommencer une expérience malheureuse? MM. Churchill et Eden veulent-ils donner à leurs compatriotes l'impression qu'ils "font" quelque chose, qu'ils reprennent l'initiative en politique internationale? Tout cela, c'est de la poudre aux yeux. L'initiative réelle appartient d'une part aux Etats-Unis, de l'autre à la Russie. L'initiative, en ce temps de violence et de forces massives, appartient à ceux qui détiennent une puissance réelle. Ce n'est certes pas le cas du Royaume-Uni.

M. Eisenhower à Ottawa

C'est avec un plaisir évident et peut-être un petit accent de triomphe que M. St-Laurent a annoncé que le général Eisenhower ferait une visite officielle au Canada en novembre. Notre pays se trouvera ainsi à être le premier que le nouveau président des Etats-Unis visitera. Il n'est guère probable, en effet, à moins que la situation ne se complique, que le Président aille ailleurs: ce n'est pas dans les traditions présidentielles de se livrer à des déplacements répétés et extensifs. M. Eisenhower passera trois jours à Ottawa. Il sera invité à prononcer un discours devant les membres du Parlement canadien. C'est une excellente chose que le Président des Etats-Unis ait accepté aimablement l'invitation de M. St-Laurent. Le Canada et les Etats-Unis constituent, tant au point de vue du développement économique que des plans de défense conjointe, un tout quasi-indivisible. Canada et Etats-Unis ne doivent jamais cesser d'entretenir les relations les plus cordiales et les plus intimes. Il y va de l'intérêt supérieur des deux pays. Et cette collaboration peut s'établir (elle l'est en fait) sans porter atteinte à l'indépendance bien marquée des deux nations. Le voisinage des Etats-Unis comporte sans doute des responsabilités; mais il comporte également des avantages tout à fait exceptionnels: les Canadiens sont sages d'en bénéficier.

Deux nouveaux ambassadeurs

Le Canada vient de nommer deux nouveaux ambassadeurs. Les deux nominations nous font plaisir. En premier lieu le Canada ouvre une ambassade à Madrid. Pour représenter notre pays auprès du gouvernement Franco et du peuple espagnol, le gouvernement canadien a désigné un soldat de carrière, le lieutenant-général Maurice Pope, qui a quitté l'armée après trente ans de service. Ce n'est pas pour rien qu'Ottawa désigne un soldat à Madrid. La nomination suit de près la signature d'un accord d'aide mutuelle entre les Etats-Unis et l'Espagne: celui-ci fournira des bases navales et aériennes aux Etats-Unis et ceux-ci accorderont de substantiels crédits à la péninsule hispanique. L'Espagne a une valeur stratégique de tout premier ordre. Et les deux principaux pays de l'Amérique du Nord ont convenu de ne pas la négliger.

L'autre nomination d'ambassadeur annoncée par Ottawa était connue depuis quelques jours déjà. Il s'agit de M. Jules Léger, frère de Son Eminence le cardinal Paul-Emile Léger. M. Jules Léger était depuis plusieurs années dans la carrière. Il devient aujourd'hui ambassadeur du Canada au Mexique. Avant sa nomination il était sous-secrétaire d'Etat adjoint aux Affaires extérieures. M. Léger est un diplomate de grand avenir.

A la Chambre ... des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denys PARE

Me Léon Balcer devient chef de l'organisation conservatrice dans Québec. De nombreux règlements à la Chambre.

OTTAWA — Me Léon Balcer, réélu député conservateur de Trois-Rivières aux élections générales du 10 août dernier, vient d'être désigné par son parti comme chef de l'organisation conservatrice dans la province de Québec.

Cette nouvelle fonction s'ajoute au rôle déjà fort important que le jeune député de Trois-Rivières a assumé aux Communes depuis qu'il y siège.

M. Balcer est bien connu dans le monde politique. Ses nombreuses et fructueuses interventions aux Communes lui ont valu non seulement la reconnaissance de ses électeurs qui viennent de lui accorder un nouveau mandat, mais elles lui ont assuré aussi une popularité fort enviable partout au pays.

Qu'il suffise de mentionner les nombreux discours qu'il a faits aux Communes pour demander, entre autres choses, l'établissement d'un collège militaire dans la province de Québec ou encore ses interventions exhortant le gouvernement d'alléger le fardeau des impôts des corporations de la province dont le revenu était frappé d'une taxe plus considérable que les entreprises des autres provinces.

Pour l'intérêt général

M. Balcer est un homme actif. Il n'hésite jamais aux Communes à défendre les intérêts de ses commettants et ceux de tous les Canadiens français. Sa nomination comme chef de l'organisation conservatrice dans la province de Québec sera sans aucun doute appréciée par tous ceux dont le premier souci est celui qui touche l'intérêt des nôtres. M. Balcer succède à ce poste à l'ancien député indépendant, M. Frédéric Dorion, qui a été défait dans la dernière élection, alors qu'il se présentait sous l'étiquette conservatrice.

Devenant ainsi l'un des principaux lieutenants de M. Drew, le député de Trois-Rivières siègera dorénavant sur les premières banquettes du côté de l'opposition aux Communes.

La visite du président

Le président des Etats-Unis passera trois jours à Ottawa, à la mi-novembre. C'est dire que M. Eisenhower sera dans la capitale fédérale au début de la session du nouveau Parlement. Aussi, le premier ministre Louis St-Laurent, qui vient d'annoncer sa visite au Canada, compte-t-il que le chef du grand pays voisin s'adresse aux deux Chambres réunies.

Tout ce que l'on sait officiellement sur la visite du président Eisenhower à Ottawa, c'est qu'il arrivera à l'aéroport militaire d'Ottawa en compagnie de Mme Eisenhower le 13 novembre prochain pour y passer trois jours.

Le président des Etats-Unis vient-il au Canada discuter des problèmes qui concernent les deux pays, tel celui de la canalisation du St-Laurent ou de la défense du continent? Ou M. Eisenhower vient-il au Canada simplement en visite de courtoisie?

Le communiqué émanant du bureau du premier ministre St-Laurent qui annonçait sa visite ici ne fait nullement allusion à ce qui se discutera lors de son séjour à Ottawa.

Mais on peut dire sans crainte d'être dans l'erreur que la visite de M. Eisenhower au Canada sera à la fois une visite de courtoisie et une visite d'affaires au cours de laquelle on s'entretiendra sur tous les problèmes communs aux deux pays.

On sait que le président Eisenhower favorise personnellement la réalisation conjointe de la canalisation du St-Laurent, comme d'ailleurs, c'était le cas pour plusieurs de ses prédécesseurs. Mais en marge de cette question, comme dans plusieurs autres domaines, le président seul, sans l'appui du congrès, ne peut rien faire. C'est pourquoi certains estiment que la discussion sur ces sujets, comme la question des échanges commerciaux entre les deux pays, se poursuivra ici sur un ton plutôt académique. Il est certain toutefois que la visite du président à Ottawa tendra à rendre plus facile la solution de certains de nos problèmes, même si on ne les règle pas du coup.

Aussi, la visite de M. Eisenhower à Ottawa est attendue avec intérêt par tous les Canadiens. Le message qu'il adressera aux deux Chambres réunies pour la circonstance, même s'il ne consiste qu'en un message de bonne entente, sera fort intéressant pour tous.

Des nouveaux règlements

L'an dernier, on modernisait l'aspect physique de la Chambre des Communes en la dotant d'un système d'acoustique qui s'est d'ailleurs avéré très utile. Les minuscules haut-parleurs suspendus du plafond des Communes n'ont évidemment pas eu pour effet de faire des Mirabeau de tous les députés, mais au moins on peut maintenant entendre leurs voix.

Cette année, on apporte d'autres changements en modernisant les règlements de la Chambre. On s'est plaint non sans raison que les débats, notamment ceux qui suivent le discours du Trône ou le discours du budget, s'éternisent inutilement.

On est à préparer de nouveaux règlements qui auront pour effet d'écourter non seulement ces débats, mais d'abolir aussi la discussion sur la résolution précédant chaque bill impliquant des dépenses. Le débat sur la résolution reprend la plupart du temps lorsque le bill est devant la Chambre et souvent ce sont les mêmes arguments qui reviennent dans le deuxième débat.

Parmi les autres changements dont il est question de ce temps-ci, on mentionne: la réduction de 30 à 40 minutes le temps alloué à chaque député qui parle sur un sujet donné, on fixera une journée par semaine pour répondre aux questions des députés inscrites au feuilleton (actuellement l'appel des questions a lieu trois fois par semaine) et enfin les différents comités parlementaires commenceront leur travail dès le début de la session et on augmentera leur nombre si nécessaire.

Voilà quelques mesures susceptibles de réduire de quelques semaines la durée des longues sessions fédérales. Les sessions sont devenues si longues que les députés se demandent s'il ne serait pas préférable de s'installer à Ottawa à l'année longue plutôt que de résider dans leur comté. Plusieurs députés ont comme question de fait un logis à Ottawa où ils y vivent avec leur famille. C'est le cas surtout pour les députés dont le comté est éloigné de la capitale.

Contre l'internement du cardinal Wyszynski

Protestation adressée à la Légation polonaise, à Ottawa:

"L'Institut Social Populaire, centre de doctrine et d'action sociale, dont les travaux tendent à mettre en relief la dignité de la personne humaine et à obtenir qu'elle soit respectée en tout homme, suivant l'enseignement de l'Eglise catholique, quelles que soient sa race, ses croyances, sa condition sociale, proteste avec énergie contre le traitement injuste et inhumain infligé à l'éminent prince de l'Eglise, le cardinal Wyszynski, primat de Pologne, par le pseudo-gouvernement de ce pays, et rappelle à ses persécuteurs qu'on ne viole pas impunément une loi divine. Le châtiment les atteindra tôt ou tard, en ce monde ou dans l'autre."

Cartes de souhaits

Un correspondant d'**America**, le grand hebdomadaire catholique des Etats-Unis, fait remarquer qu'il est déjà temps de penser aux cartes religieuses qu'on échangera à l'occasion de Noël et du Nouvel An et il donne la liste de quelques endroits où ces cartes peuvent être obtenues.

La remarque vaut aussi pour nous, au Canada. Ceux qui publient ou vendent des cartes qui s'inspirent de la grande fête de Noël, feraient bien de les annoncer, car si nous en jugeons d'après l'expérience des dernières années, il n'est pas toujours facile de s'en procurer.

Plus d'un million de convertis par année

AUSTIN, Minnesota — Plus d'un million de personnes se convertiront, cette année, quand le laïcat se décidera à prendre des mesures énergiques et suivies pour recruter des amis et des voisins non pratiquants qui assisteront aux classes d'instruction données dans presque toutes les paroisses. Tel fut le thème du discours prononcé par l'abbé John A. O'Brien au congrès annuel du Conseil diocésain des femmes catholiques.

Le fameux écrivain, convertisseur d'âmes et professeur à l'université Notre-Dame, a souligné que deux moyens principaux contribueront à amener au catholicisme des personnes privées de tout contact avec l'Eglise: le recrutement de 30 millions de catholiques pour travailler à l'oeuvre des conversions et des classes d'instruction où 30 catéchumènes peuvent être instruits aussi efficacement qu'un seul.

Au cours des dernières décennies, a déclaré l'abbé O'Brien, les catholiques ont commencé à saisir que le commandement du Christ "Enseignez toutes les nations, baptisez-les" s'applique à eux autant qu'aux prêtres. Si le nombre annuel de convertis au cours de cette période, a doublé, c'est surtout en raison de leur zèle à recruter des candidats à l'instruction religieuse.

Mais nous n'avons qu'égratigné la surface, déclare le célèbre écrivain. Les 10 p. 100 qui se sont efforcés de déterminer des conversions révèlent qu'il est possible d'obtenir des résultats trois fois supérieurs à condition d'amener à ces classes des personnes qui auparavant n'avaient aucun contact avec l'Eglise. Il a raconté comment des soldats et des marins ont, de fait, instruit leurs camarades dans la religion catholique pour les présenter ensuite au chapelain, prêts pour le baptême.

Parade du Père Noël à Ottawa contremandée

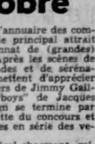
OTTAWA — L'inflation bouleverse les plans de voyage du Père Noël. M. L. G. Jamieson, gérant de la Chambre de Commerce d'Ottawa, a dit que la parade annuelle du Père Noël a été contremandée cette année parce qu'il en coûte trop cher pour le recevoir de la façon à laquelle il est habitué. Les chars allégoriques et les costumes coûteraient $9,200 en comparaison de $8,000, l'an dernier.

La mère du R. P. R. Lombardi

Mme Emma Lombardi-Valluri, épouse de Luigi Lombardi, collaboratrice de l'Académie Pontificale et mère du célèbre prédicateur, le R. P. Riccardo Lombardi, S.J., est décédée à Rome après une longue maladie. Mme Lombardi faisait partie des personnalités dirigeantes de l'Action catholique féminine italienne, dont elle fut présidente en 1922-1923.

PARIS — Les 36,000,000 de membres de l'Union mondiale des associations féminines ont dénoncé l'arrestation présumée du cardinal Stefan Wyszynski, de Pologne, dans des télégrammes expédiés au Pape et à Mme Vijaya Lakshmi Pandit, présidente de l'Assemblée générale de l'ONU.

Un film musical pour le jeudi 22 octobre



Jeudi soir prochain, 22 octobre, à partir de 8 h., on présentera au Paris un film musical intitulé "Musique en Tête" avec Jacques Hélian, directeur bien connu, et son célèbre orchestre. Hélian a avec lui toute une kyrielle d'acteurs talentueux. Nos amateurs aimeront ce film si gai et si spirituel.

Film charmant

Une marque de disque veut lancer un nouveau ténor, Mario Stelli (Rudi Hirigoyen). Pour ce faire, un grand concours est organisé: "Qui est Mario Stelli?". Pendant la durée du concours, notre ténor doit évidemment rester anonyme, c'est pourquoi tous ceux qui l'entourent, y compris Jacques Hélian et son orchestre, sont étroitement surveillés. Pour éviter toute indiscrétion, le directeur de la maison de disques décide de tous les enfermer dans sa propriété à la campagne, sous la responsabilité de sa nièce, Monique. Mais les musiciens ne l'entendent pas ainsi et faussent compagnie à leur charmante geôlière. Ils garderont l'incognito, mais ... en liberté. Toute la bande va passer huit jours de vacances et de folie dans le petit village de Castellalanda (ne le cherchez surtout pas dans l'annuaire des communes) dont le principal attrait est un pensionnat de (grandes) jeunes filles. Après les scènes de chahut, d'aubades et de sérénades (qui permettent d'apprécier les talents divers de Jimmy Gaillard et des "boys" de Jacques Hélian), le film se termine par l'émission-vedette du concours et par les mariages en série des vedettes.

Un film musical charmant, gai, qui allie chansons et musique et nous raconte une histoire où l'amour avec un grand "A" joue le rôle principal. C'est un film de jeunesse et d'amour où il fait bon respirer la joie de vivre.

Le film est très bien réalisé, et les scènes d'extérieur sont réellement des plus jolies que l'on puisse voir.

Excellente distribution

Comme toujours, l'orchestre de Jacques Hélian prouve qu'elle est la meilleure du genre. De la plus petite (Marie-France) au plus grand (Rudi Hirigoyen), toute la distribution donne à l'action un mouvement de fête et les trois chansons du film tintent joyeusement aux oreilles.

Les écoles centrales à la campagne

TROIS-RIVIERES — L'école centrale, dans les centres ruraux, apparaît comme un moyen de pousser l'éducation des enfants dans les campagnes, a dit l'abbé J.-A. Bissonnette, curé de la paroisse des Ecureuils, comté de Portneuf, au congrès des commissions scolaires du Québec.

"Les enfants", a-t-il dit, "ont plus de goût et d'intérêt à poursuivre leurs études dans une école centrale où il est possible d'avoir des classes supérieures jusqu'à la 12e année au moins".

L'abbé Bissonnette a soutenu que la centralisation des écoles rurales peut être complétée dans les petites municipalités et mitigée dans les municipalités plus grandes.

M. Léo Brodeur, directeur musical à CKSB, qui agit comme organisateur local de la tournée du Premier Quatuor d'Opéra Canadien. Ces artistes de renom, tous canadiens-français, donneront un concert à l'auditorium de Winnipeg lundi soir prochain, à 8 h. 30.

Prière à saint Jude apôtre des causes désespérées

Le coût de publication de cette prière a été payé par une abonnée en reconnaissance pour faveur obtenue par l'intercession de ce saint.

Prière à saint Jude

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi, si malheureux, qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin, afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement . . et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent. Ainsi soit-il.

319-28P.

Filles d'Isabelle du Cercle St-Boniface

Merci à nos soeurs pour s'être rendues en si grand nombre à la dernière assemblée afin d'élire le nouvel exécutif.

Remerciements particuliers à notre dévouée ex-régente, soeur Guay, qui, durant l'année qui vient de s'écouler, s'est si bien acquittée de ses fonctions et qui s'est dépensée sans limite pour le bon fonctionnement de notre cercle. Il ne faudrait pas non plus passer sous silence le grand dévouement de notre exécutif.

Nous souhaitons la bienvenue à la nouvelle régente, soeur Landry, et nous sommes assurées qu'elle sera à la hauteur de sa position car, dans le passé, comme membre de l'exécutif, elle nous a donné la preuve de son dévouement pour la cause des Filles d'Isabelle. Nous tenons à l'assurer de notre entier appui.

Prompt rétablissement à soeur St-Laurent, qui fit un stage à l'hôpital, ainsi qu'à soeur Giasson, qui vient d'enrichir son foyer d'une petite fille.

Initiation

Y avez-vous pensé? Mais oui, nous aurons une initiation très bientôt. Prière de donner les noms des candidates à soeur Lambert aussitôt que possible, car le groupe est nombreux.

Nos futures soeurs peuvent être assurées que l'année s'annonce très belle et que l'esprit des Filles d'Isabelle est bien grand. De plus, la journée d'initiation sera pour elles un souvenir vivace.

En terminant, chères soeurs, nous lançons un appel en faveur du bon rendement du Cercle. Soyez nombreuses aux assemblées, surtout à la prochaine où l'on fera l'installation des nouvelles officières. N'oubliez pas non plus de vous tenir en règle en payant vos dûs à soeur Isabelle Arbuthnot.

Membres de l'exécutif

Voici les noms des nouvelles officières: régente, Mlle Léontine Landry; ex-régente, Mme Marguerite Guay; vice-régente, Mme Lucienne Mahé; secrétaire financière, Mme Isabelle Arbuthnot; trésorière, Mlle Laurence Cazenave; secrétaire-archiviste, Mme Yvonne Lambert; rédactrice, Mme Gertrude Dumas; syndics, Mme Florence Chevrier (3 ans), Mme Irène Jubinville (2 ans), Mme Maria Audet (1 an); gardienne, Mme Ferdinand Lemoine; chancelière, Mme Alice Laurin; monitrice, Mme Henriette Desrosiers; porte-bannière, Mme Alice Loiselle; 1ère guide, Mlle Madeleine Garrie; 2ème guide, Mme Eva Desrochers; organiste, Mme Priscilla Daoust; garde intérieur, Mme Jacqueline Legal; garde extérieur, Mme Emma Beaudry.

En vous quittant, chères soeurs, permettez-nous de vous rappeler la prochaine assemblée qui aura lieu le mardi 17 octobre prochain.

COBOURG, Ont. — Un Canadien, James Eccles, de Brampton, Ont., a défait les représentants de dix autres pays pour devenir le champion mondial du 1er concours international de labour.

Aide assurée par le fédéral contre les inondations

OTTAWA — Le gouvernement fédéral est prêt à partager le coût de la construction d'un système de protection contre les inondations à Winnipeg, a révélé le ministre des Travaux publics, l'hon. R. H. Winters, après que le ministère des Ressources eut rendu public un certain nombre de suggestions pour éliminer les inondations dans la capitale du Manitoba.

M. Winters n'a pas révélé le montant que le fédéral est consentant à souscrire. Cependant, il a dit que dans d'autres projets le gouvernement a payé jusqu'à concurrence de 37½ pour 100 du coût total.

Comme conclusion d'une enquête de 30 mois, entreprise après l'inondation de 1950, le ministère des Ressources a suggéré que la diversion des eaux d'inondation de la rivière Rouge autour de la section est de Winnipeg offrirait le meilleur moyen de protéger cette région.

Réunion à St-Boniface pour l'avancement du Guidisme

Le Comité Protecteur des Guides catholiques de St-Boniface et les parents des Guides-Aînées, des Guides et des Jeannettes se rencontreront ce soir, vendredi 16 octobre, à 8 h. 15, en la salle du Service Social, au soubassement de la basilique. M. l'abbé Roland Blais, aumônier des Guides, Mme J.-R. Marion, présidente du C.P., et commissaire Bernier adresseront la parole.

Retraites fermées

OCTOBRE

16-19 — Jeunes filles (général). Prédicateur: M. Dussault, O.M.I.

23-26 — Jeunes filles de langue anglaise. Prédicateur: R. P. V. Shaughnessy, S.J.

27-30 — Dames de la région sud-est (vicariat no 5): La Broquerie, Marchand, Ste-Anne Thibaultville, Ste-Geneviève, Woodridge, Vassar, South Junction. Prédicateur: R. P. H. Delisle, O.M.I.

30-2 nov. — Hommes des paroisses de la ville. Prédicateur: R. P. M. Caron, S.J.

NOVEMBRE

3-6 — Dames de la région sud-ouest (vicariats nos 2, 6 et 7): Fannystelle, Haywood, Holland, St-Claude, Treherne, Bruxelles, Mariapolis, Notre-Dame de Lourdes, St-Alphonse, St-Léon, Somerset, St-Lupicin, Aubigny, La Salle, St-Adolphe, Ste-Agathe, St-Norbert.

* * *

Il faut sonner le réveil! Depuis quatre ou cinq mois, l'idée de la retraite fermée sommeille au fond des mémoires. Le moment est venu de la faire revenir à la surface.

Avec le mois de novembre recommence le régime de deux retraites par semaine. Toutes les paroisses ont leur chance de participer à ces retraites. Il ne faut pas que l'invitation reste lettre morte.

Aux Comités paroissiaux de se mettre au travail avec enthousiasme et conviction. Le dernier ralliement a souligné l'importance de comités dynamiques dont les membres comprennent l'importance et la valeur de la retraite fermée. On a même suggéré l'idée de retraites pour les membres de comités afin de stimuler leur zèle apostolique.

La joie d'avoir fait du bien, d'avoir travaillé "au maintien des forces spirituelles vivantes" (D. Rops), d'avoir semé dans la paroisse un ferment de sainteté, saura payer la peine qu'on s'est donnée pour gagner les coeurs à ce traitement spirituel si bienfaisant.

P.S. — Nous faisons un appel à nos amis de la campagne au sujet des patates. Comme nos provisions ne sont pas encore faites, nous recevrons avec reconnaissance ce qu'on voudra bien nous envoyer.

Félicitations de l'ACELF au R. P. Richard, S.J.

MONTREAL — Des délégués de l'Association canadienne des Educateurs de langue française se sont réunis à Montréal au début du mois d'octobre, sous la présidence de M. Trefflé Boulanger, directeur général de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal et président de cet organisme. Des représentants de toutes les provinces ont assisté à cette assemblée.

On a décidé que le prochain congrès de l'ACELF aura lieu à Trois-Rivières en août 1954. Des comités ont été formés et les délégués ont voté des félicitations au R. P. Jean d'Auteuil Richard, président du comité d'organisation du dernier congrès tenu à St-Boniface, cette année. Une résolution de sympathie à l'adresse du Saint-Père, pour la persécution de l'Eglise catholique en Pologne, a été adoptée.

Précieux-Sang

Thé annuel

Le grand thé annuel de la paroisse du Précieux-Sang du Norwood aura lieu en la salle paroissiale, à 191, rue Kenny, le dimanche 18 octobre, de 3 h. à 5 h. 30 et de 7 h. à 10 h. p.m. Les Dames Auxiliaires de la paroisse invitent tous leurs amis à assister à ce thé présidé par l'hon. D. L. Campbell, S. Exc. Mgr M. Baudoux et Mme J.-A. Bourgeois, assistés du R. P. A Lemoine, O.M.I., MM. et Mmes Léo Boissonnault, Ernest Dumas et A. Musso, pour recevoir les invités.

L'organisatrice, Mme J.-E. Cossette, sera assistée par Mme S. Tremblay, coorganisatrice, et Mmes J.-A. Pelletier et Joseph Rodrigue prêteront également leur concours. Mmes L. Fontaine, J.-A. Poirier, A. Robitaille et R. Collette seront à la table des pâtisseries et Mmes J.-C. Lavoie, J.-J. Trudel, R. Arpin et E. Picard seront à l'enregistrement.

1ère partie de cartes

La première partie de cartes de la saison, organisée par les membres du comité en l'honneur de M. le Curé, fut un véritable succès. Nous avons remarqué, parmi les 200 personnes présentes, plusieurs figures qui nous sont devenues familières par leur présence assidue depuis déjà plusieurs séries passées. L'enthousiasme au jeu ne manquait pas, surtout aux tables où jouaient les RR. PP. Blancs qui rehaussaient cette soirée de leur présence.

De très beaux prix de rafle furent apportés, dons de: Joe & Gerry's, Norwood Department Store, Théâtre Plaza, Mlles A. Bouchard, A. Proteau, Mmes R. Collette, R. Druwe, P. Lavoie, J.-A. Poirier, E. Ayotte et MM. F. Léger, N. Boulet et A. Bourgeois.

Le prix d'entrée fut gagné par Mlle A. Jacques et les prix des 5-mains allèrent à Mmes Jos. Bourdon, V. Sourisseau, P. McCarthy, MM. A. Goulet et C. Monney. Le prix des cartes fut divisé entre Mme L. Pageot et M. A. Hince, le second prix allant à M. J. Sauvlet.

Les heureux gagnants des prix de rafle furent: le R. P. J. Alarie, O.M.I., le R. F. Beaulieu, Mmes A. Chouinard, R. Gravel, A. Poirier, Gertrude Boux, J. Bagot, A. Dumaine, G. Laplume, G. Boux, R. Desrosiers, J. Bourdon, Mlles M. Deslauriers, R. Spénard, MM. Louis Boux, A. Dusablon, R. Carrière, N. Tétreault, R. Sicotte et S. Muloin.

Un magnifique crucifix, premier prix du tirage spécial, fut gagné par Mlle M. Janoski. Mme N. Deslauriers fut la gagnante du second prix, une jolie lampe décorative, et le R. F. Beaulieu, du troisième, un joli cadran de valeur. Les prix de cette rafle spéciale avaient été donnés par M. le Curé.

A tous, le plus cordial merci et n'oubliez pas que vous êtes bienvenus à nos parties de cartes toujours de plus en plus populaires, et qui ont lieu tous les mardi soirs.

Plusieurs travaux ont été terminés en septembre par la Man. Power C.

Les citoyens du Manitoba rural ont employé 35,049,200 heures kilowatt d'électricité pendant le mois de septembre 1953, une augmentation de 21 p. 100 sur l'année dernière. Cette augmentation est un indice des améliorations que l'électrification a apportées dans les centres ruraux.

Le mois de septembre a été celui pendant lequel le programme de 1953 a fait le plus de progrès. 137 fermes dans la municipalité d'Armstrong ont reçu l'électricité pour la première fois; 100 autres dans la municipalité de Swan River, 125 fermes dans les municipalités de Mossey River et de Dauphin. En plus, 170 fermes en d'autres endroits ont reçu le pouvoir pendant ce mois.

Les facilités pour la distribution électrique ont aussi été améliorées dans deux districts au cours de l'été. Le Lac du Bonnet a maintenant un transformateur beaucoup plus puissant et les rues sont équipées d'un meilleur éclairage. Le service a également été amélioré à Miniota et Shoal Lake.

Chronique de l'Intronisation

C'est de 1648 à 1690 que vécut sainte Marguerite-Marie Alacoque, et le 13 mai 1920 avait lieu la canonisation de cette amante de Jésus.

A l'occasion de la fête de la confidente du Sacré-Coeur demain, 17 octobre, il convient de faire ressortir quelques traits de sa vie qui serviront à nous montrer par quelles voies Dieu entraîne ses choisis.

Dès ses plus jeunes années, la petite Marguerite-Marie avait reçu cette grâce inestimable de l'horreur du péché. La crainte d'offenser le bon Dieu suffisait à la préserver du mal.

Et, durant le mois d'octobre, nous pourrions méditer avec profit sur ce geste d'une enfant qui aimait réciter le rosaire en baisant la terre à chaque Ave Maria

Il est évident qu'il revenait à l'auguste Mère de Dieu de préparer cette âme d'élite à sa sublime vocation. Aussi voyons-nous la Vierge Marie se faire sa sauvegarde dans les dangers et sa protectrice dans ses besoins, spirituels et temporels.

C'est dans l'épreuve que le Christ façonne ses Apôtres à son image. La voyante de Paray-le-Monial fut préparée à sa grande mission dans la souffrance et les humiliations, mais elle éprouva également la douceur des consolations divines.

Comme sainte Marguerite-Marie, demandons la grâce de sentir que sans le Sacré-Coeur nous ne pouvons rien et qu'avec lui nous pouvons tout!

Coeur-Sacré de Jésus qui avez gratifié sainte Marguerite-Marie de si merveilleuses révélations que, par son intercession, vos divines promesses s'accomplissent pour votre plus grande gloire.

Que les pécheurs trouvent en vous un océan de miséricorde. Que les âmes tièdes deviennent ferventes et que les âmes ferventes s'élèvent rapidement à une grande perfection.

Soyez notre refuge assuré pendant la vie et surtout à l'heure de la mort. Donnez à nos prêtres le talent de toucher les coeurs les plus endurcis. Bénissez les familles où votre image sera honorée et gardez dans votre Coeur les noms de ceux qui propageront votre dévotion.

Enfin, Coeur de Jésus, quand les âmes auront compris que le bonheur consiste à vous connaître et à vous servir amoureusement, la paix régnera dans les familles et dans l'univers.

Sainte Marguerite-Marie, qui avez eu le bonheur d'être choisie pour répandre sur la terre le culte du Sacré-Coeur, aidez-nous à enflammer le monde d'un ardent amour envers ce Coeur qui a tant aimé les hommes et qui est l'objet de tant d'ingratitudes.

MONTREAL — Le capitaine Henri Charbonneau, 34 ans, d'Ottawa, a été choisi pour représenter l'armée canadienne au collège d'état-major de l'armée italienne à Civitavecchia, Italie.

Un tiers des paroisses sans prêtre résidant

PORTALEGRE, Portugal — Un tiers des paroisses du diocèse de Portalegre, Portugal, n'ont pas de prêtre résidant. Voilà ce que révèle la première lettre pastorale de Mgr Agostinho de Moura, évêque de Portalegre. Sur les 184 prêtres du diocèse, 38 sont âgés de plus de 70 ans. Ce fait accentue l'acuité de la pénurie de prêtres.

Un forum d'élections sous les auspices de la Chambre de Commerce

La Chambre de Commerce de St-Boniface annonce un forum d'élections qui sera tenu à l'école Nordale, le mardi 20 octobre, à 8 h. 15 du soir. Les candidats à l'échevinage et au commissariat scolaire y prendront la parole.

Une période de discussion, avec questions et réponses, suivra les discours. Bienvenue à tous les citoyens de la ville de St-Boniface!

Vente d'articles pour l'hôpital des enfants

Le "Guild McKinnon", de l'hôpital des enfants, à Winnipeg, tiendra une vente d'articles divers le samedi 24 octobre, de 10 h. a.m. à 2 h. p.m., à 730, ave Alexander, à un demi-bloc à l'ouest de la rue Sherbrook. Les profits de cette vente iront pour l'hôpital des enfants.

Cours de soin d'urgence

Le mardi 20 octobre prochain, à 8 h. p.m., la Société Ambulancière St-Jean de St-Boniface commencera une série de cours de soin d'urgence qui seront donnés par la suite à tous les mardis soir, à la même heure, pendant 8 semaines. Les cours se donneront en français, dans le local de la Société, à l'hôtel de ville, et les classes seront mixtes.

Au Juniorat de la Ste-Famille

Journée des Parents

Le dimanche 11 octobre avait lieu au Juniorat la Journée des Parents. La bonne sainte Vierge, en la fête de sa Maternité, nous accorda la faveur d'une autre journée chaude et ensoleillée, et les parents vinrent en très grand nombre passer la journée avec leurs enfants. Quelques familles nous arrivèrent de Fort Frances et de Bellegarde et c'est dire l'intérêt que tous accordent à cette Journée des Parents.

La messe

A dix heures, la chapelle du Juniorat était remplie et un groupe nombreux dut loger dans le corridor pour entendre la messe. Le Père Louis Aubin officiait. Les servants étaient Raymond Arcand et Gérard Rioux; les acolytes, Edouard Gagnon et Pierre Mason. Les élèves, sous la direction du Père L. Godbout, exécutèrent les chants de la messe.

Le Père Albert Joyal, supérieur, dans le sermon de circonstance, fit ressortir l'idée que si la Vierge Marie, par sa Maternité, était devenue la mère de Jésus prêtre, les parents pouvaient aussi, à l'exemple de Marie, donner des prêtres à l'Eglise. Les mamans sont particulièrement responsables de l'éclosion et de la culture des vocations et, pour donner une âme de prêtre à leurs fils, elles doivent prier la Vierge Marie de leur donner à elles-mêmes une âme pétrie des vertus et de l'idéal sacerdotal.

Photos

M. Gene Gauthier était sur les lieux pour photographier les parents après la messe. Mais la foule, cette fois, était si considérable qu'il dut la diviser en trois groupes pour atteindre toutes les figures... "Les enfants, en avant... s'il vous plait!"

Le dîner

On compta 325 convives qui se régalèrent de bonnes fèves au lard comme seules nos cuisinières peuvent en préparer. Si l'on ajoute une centaine de parents et de visiteurs qui vinrent se joindre à ce groupe après le dîner, on peut se figurer l'animation qui régnait dans la cour du Juniorat en cette journée du 11 octobre.

Activités sportives

Malgré des efforts sérieux, les parents subirent, cette fois encore, la défaite à la partie de balle... "Si la partie durait plus longtemps, on ne commençait qu'à se réchauffer..."

Une chance unique de se reprendre: l'épreuve du câble, parents contre élèves. Ici, le poids et l'expérience vont parler. Ça y est!... les parents avancent;... mais, ne vaudrait-il pas mieux reculer!

Les élèves redoublent d'efforts avec des "hein" endiablés. Le câble, témoin attristé de cette seconde humiliation des parents, n'en peut endurer davantage, et crac! il se brise en plein milieu, avec le résultat que les contestants reculent un peu trop vite et vont s'étendre dans la poussière, avec grand dommage pour les pantalons... et la dignité.

Un second essai, suivi d'un nouveau crac, donne les mêmes résultats, et la joute est remise à l'an prochain. "Cette fois, j'apporterai moi-même un câble, et un solide, de dire une des victimes adultes, et nous verrons bien qui aura le dernier mot dans cette affaire!"...

Reposons-nous maintenant en regardant les jeunes exécuter les prouesses de la gymnastique. L'entraineur, M. Desautels, conduit son groupe avec souplesse et habileté, et les applaudissements répétés encouragent nos athlètes. Les anciens et les nouveaux font bonne figure; les plus à plaindre ne sont pas les enfants, mais bien les parents qui croient entendre craquer des os à chaque pirouette.

Le forum

C'est le morceau important de la Journée des Parents. Le thème, cette année, était: la Coopération des Parents et des Educateurs. Les points de contact des deux autorités furent discutés, et il est certain que cette rencontre entre les parents et les Pères du Juniorat ne peut que favoriser grandement le bien des enfants.

Les comités

La réussite d'une telle journée demande évidemment la collaboration d'un grand nombre de personnes.

Les Révérendes Soeurs et leurs assistantes, Mlles Ménard et Manaigre, méritent un merci très sincère pour le délicieux repas du midi. Les élèves remplirent également leurs charges avec une célérité et un entrain remarquables.

Les comités étaient les suivants: bureau d'inscription, René Piché et Bertrand Labossière; comité de réception pour les dames, Albert Fraser et Emile De Gagné, et pour les hommes, Lucien St-Vincent et Ernest Letain; comité de circulation, Pierre Roy, Wilfrid Gosselin, Edouard Stefanshen et Gérard Lécuyer; servants pour le dîner, Raymond Trottier, Richard Roy, Henri Léost, Fernand Gobeil et les élèves des classes de Belles-Lettres et Versification; comité des chaises, Denis Bédard et la classe de Syntaxe; comité du ménage, Gabriel Roy, Léo Blanchette, Benoît Rémillard, Guy Lavallée, Guy Grégoire, Adrien Jubinville, Léon Turenne, Raymond Bérard, Denis Hupé et Jean-Hubert Collet; comité de la rafle, Fernand Letain, Raymond Arnould, Laurent Gélinas, Paul-Aurèle Lemoine, Léo Bosc et Léo Delaquis.

Thé-bazar au profit des pauvres de St-Boniface

Le bazar au profit des pauvres, organisé par les dames de la paroisse de la basilique, conjointement avec le thé de charité annuel offert par Mme John Caswell Davis, eut lieu à la salle du Cercle Ouvrier, le 7 octobre. Ce thé-bazar remporta un grand succès. Les recettes furent d'au delà de $680.

Les résultats de la rafle furent comme suit: nappe, donnée par les Ambulancières St-Jean, gagnée par Mlle Mariette Baudoux; ensemble de lampes-boudoir, don de Mme P. Buote, gagné par M. Patrice Mireault. Les boîtes de chocolats allèrent à Mme Cadoreth, Mlle G. Poirier et Mlle Irène Moquin.

Les dames de la paroisse tiennent à remercier Mme Davis de sa généreuse collaboration, ainsi que tous ceux et celles qui les ont aidées et encouragées dans cette bonne oeuvre.

Petite Note

L'Association des pompiers de St-Boniface tiendra sa 5ème soirée sociale ce soir, vendredi 16 octobre, à 9 h., en la salle Crystal Ball de l'hôtel Royal Alexandra de Winnipeg. Tous sont les bienvenus.

SOUVENEZ-VOUS à S. Antoine de Padoue

Souvenez-vous, ô glorieux saint Antoine, ami de l'Enfant-Jésus et fils chéri de Marie Immaculée, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à vous, imploré votre protection, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, je viens à vous, ô fidèle consolateur des affligés, gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds et tout pécheur que je suis, j'ose paraître devant vous. Ne rejetez pas ma prière, vous si puissant sur le Coeur de Jésus, mais écoutez-la favorablement et daignez l'exaucer. Ainsi soit-il.

(100 jours d'indulgence)

320-28P.

Prière à Marie, Reine des Coeurs

La reproduction de cette prière a été payée en reconnaissance de faveurs obtenues.



O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire et de vous faire connaître sous le titre de "Marie Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois).

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

321-28P.

M. David Parent, directeur des travaux de la Coopérative d'Habitation de St-Boniface, se présente comme candidat au poste d'échevin dans le quartier numéro deux de cette ville. M. Parent est natif de Letellier et, depuis douze ans, employé de la compagnie du C.P.R. Membre du Local 2700 de la Brotherhood of Railwaymen, il est aussi membre actif du Club Belge et du Cercle Ouvrier. Agé de 45 ans, il est marié et père de deux enfants. Il se présente comme indépendant.

***

En cour de police

Le samedi 3 octobre, deux individus, l'un de St-Boniface, l'autre de Winnipeg, furent arrêtés par la police de St-Boniface et accusés d'abus de boisson et de désordre dans un endroit public. Ils durent payer une amende de $10.30 et $8.30, respectivement.

Un citoyen de Winnipeg qui conduisait son automobile sous l'influence de la boisson fut condamné à payer une amende de $53.30. De plus, une amende de $13.55 lui fut imposée pour avoir conduit sans permis.

Pour avoir de la boisson à un endroit autre que celui indiqué sur son permis, une personne de Winnipeg a dû payer une amende de $24.30.

Un jeune homme de St-Boniface plaida coupable de voie de fait contre son père. Sa condamnation fut suspendue pour 12 mois.

La cause de quatre juvéniles de St-Boniface accusés de vol fut ajournée pour quelques jours.

Un total de $185.00 d'amendes fut imposé pour infractions diverses.

Petites Notes

M. et Mme Oscar Saulnier, de la rue Hamel, St-Boniface, sont revenus d'un voyage de 3 semaines dans la province de Québec. Ils ont visité des parents et amis à Montréal, Sherbrooke, Granby, Asbestos, Brompton, Weedon et Stratford.

• • •

M. et Mme Oscar Saulnier ont rendu visite à des amis, M. et Mme Antoine Renaud (Marthe Landry), résidant à Montréal depuis 29 ans.

3 grands spectacles au Cercle Molière, cette année

Pour la première fois depuis nombre d'années, le Cercle Molière présente une saison dramatique en trois spectacles, au lieu d'un seul, comme c'était devenu la règle.

C'est une innovation dont il faut féliciter le comité exécutif du Molière. Et nous sommes sûrs que le public manitobain fera bon accueil aux trois spectacles dramatiques. Car un seul spectacle, fût-il de la plus haute tenue artistique et technique, nourrit mal un amateur de théâtre pendant toute une année. Pas plus qu'un seul bon repas par jour.

Le 16 novembre, on présentera au Playhouse trois pièces en un acte: "Le stradivarius", de Max Mauray, sous la direction de René Dussault; "Noël des Anges", de Hubert Migneault, dirigée par Christiane Le Goff, et "Les Irascibles", d'après la demande en mariage de Tchékov, dirigée par Suzanne Tremblay.

Visite de M. Mouton

Nous tenons à rappeler aux membres du Cercle Molière — comme d'ailleurs à tous ceux que la chose intéresse — que M. Jean Mouton, l'attaché culturel à l'ambassade de France à Ottawa, prononcera une causerie devant les membres du Cercle, le samedi 17 octobre, à l'Institut Collégial St-Joseph. M. Mouton parlera du théâtre. Au cours de la soirée, on déroulera un documentaire.

C'est demain, samedi, à l'auditorium de l'Institut Collégial, à 8 h. 30.

C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.

J. NOVICOW.

Céphalaspides trouvés à Oslo, en Norvège

OSLO. — M. Robert Denisen, du Musée d'histoire naturelle de Chicago, vient de découvrir dans le roc, près d'ici, un groupe de poissons fossilisés d'une espèce inconnue et qui remonteraient à 350,000,000 d'années. Il s'agit de Céphalaspides, un des premiers vertébrés à paraître sur le globe.

Saint-Léon

Baptêmes

Le 19 septembre: Colin-Maxime-Joseph, fils de M. et Mme Gabriel Labossière (Cécile Rondeau). Parrain et marraine, M. et Mme Bernard Martel, oncle et tante de l'enfant.

Le 24 septembre: Ronald-Roger-Joseph, fils de M. et Mme Joseph Rémillard (Lauriana Labossière). Parrain et marraine, M. et Mme Roger Labossière, oncle et tante de l'enfant.

Le 28 septembre: Paulette-Edmée-Marie, fille de M. et Mme Fernand Labossière (Rita Beaupré). Parrain et marraine, M. et Mme Azarie Labossière, grands-parents de l'enfant.

Retraite paroissiale

La retraite paroissiale commença le dimanche 4 octobre pour se terminer le dimanche suivant 11 octobre. Elle fut prêchée par le R. P. Léon Aubin, C.Ss.R. La paroisse entière suivit avec attention et piété tous les exercices de la retraite.

Souper paroissial

Le 21 septembre avait lieu notre souper paroissial annuel. Comme par les années passées, il fut un vrai succès. Un grand merci aux dames organisatrices.

Aux études

Sont partis poursuivre leurs études au collège: Raymond Labossière, Roméo Leblanc, Alfred Fortier et Victor Labossière; au Juniorat: Adrien Jubinville; à l'université: Guy Labossière.

Conventions

Ont suivi les conventions tenues à Killarney les jeudi et vendredi 8 et 9 octobre: la Rév. Sr Brigitte et Mlle Huguette Labossière, de l'école du village de St-Léon; Mlle Vivian Roy, de l'école Théobald; Mlle Elyse Perreault, de l'école Cléophas.

Félicitations

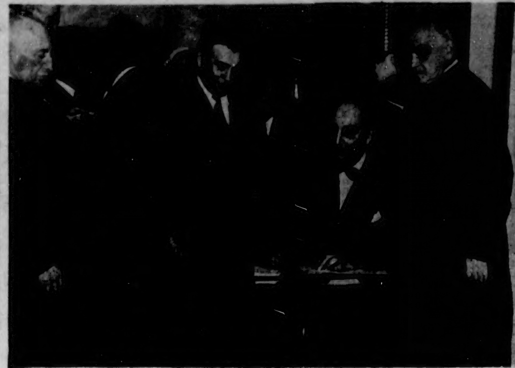
Félicitations à M. Guy Labossière, B.A., de St-Léon, à qui l'université du Manitoba vient de décerner le "Waterhouse Scholarship", bourse de $250.00, pour s'être classé premier en 3ème année de Commerce.

Sainte-Claire

Mariage

Le mardi 6 octobre, dans notre église, a été célébré le mariage de M. Raymond Lachance, fils de M. et Mme Louis Lachance, avec Mlle Ida Travis, fille de M. et Mme Philippe Travis. M. Travis accompagnait sa fille et M. Lachance était témoin pour son fils.

Le garçon d'honneur était M. Earl Dixon et la fille d'honneur, Mlle Odette Lachance, soeur du marié.



L'hon. sénateur J. Beaubien et M. l'abbé S. Caron, curé de St-Jean-Baptiste, entourent ici l'hon. W. C. Miller, ministre de l'Education du Manitoba, qui signe le livre des visiteurs à l'ouverture officielle de la nouvelle école du village de St-Jean-Baptiste. M. J.-A. Marion, président de la commission scolaire de St-Boniface, se tient à gauche. (Photo Gene Gauthier)

Letellier

Le samedi 3 octobre fut célébré le mariage de Mlle Candide Goulet, fille de M. et Mme Joseph Goulet, avec M. John Lozinski, de Breckenridge.

La mariée, accompagnée de son père, fit son entrée dans l'église aux accords d'une marche nuptiale. Elle portait une longue robe de dentelle Chantilly avec un voile trois-quarts. Son bouquet se composait de roses rouges.

Les filles d'honneur étaient Mlles Lucienne Catellier, cousine de la mariée, et Renée Jutras, toutes deux revêtues de longues robes de taffetas rose et bleu pâle respectivement. Elles portaient des petites calottes de mêmes teintes et avaient des bouquets de fleurs naturelles.

MM. John Olsonowski et John Gorski, amis du marié, agissaient comme garçons d'honneur.

Après la messe, il y eut réception à la salle paroissiale où tous les parents de l'heureux couple se réunirent pour offrir leurs voeux de bonheur aux jeunes mariés.

M. et Mme Emile Périault, de Winnipeg, et Mme Eugène Parent et ses enfants, de Fort Frances, étaient de passage à Letellier à l'occasion du mariage de leur soeur, Candide.

Un mot bien choisi fait en nous comme un éveil de sensations. — TAINE

S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, assisté de MM. les abbés S. Caron et B. Bernard, bénit ici l'école de St-Jean-Baptiste.

Ouverture officielle de l'école à St-Jean-Baptiste

ST-JEAN-BAPTISTE — Plusieurs dignitaires ecclésiastiques et civils ont assisté, le mercredi 7 octobre, à l'ouverture officielle de la nouvelle école du village ici. Le ministre de l'éducation du Manitoba, l'hon. W. Miller, a coupé le ruban et déclaré l'école officiellement ouverte, après quoi S. Exc. Mgr M. Baudoux a procédé à la bénédiction des classes de l'école. Les visiteurs ont pu visiter ensuite le nouvel édifice moderne, évalué à $100,000, qui contient des classes pour tous les grades, de I à XII, et un magnifique auditorium. Toutes les salles sont à l'air climatisé et sont équipées de bureaux comfortables et de bibliothèques adaptées aux besoins de chaque grade.

Les membres de la commission scolaire de St-Jean-Baptiste offrirent ensuite un délicieux banquet à quelques 200 convives. Les jeunes filles de la paroisse firent le service des tables. Prenaient place à la table d'honneur: Mgr C. Paillé, curé de Ste-Agathe, M. C. Rogers, inspecteur en chef des écoles du Manitoba, et son épouse, l'hon. E. Préfontaine, membre de la Législature et ministre des municipalités, le sénateur T. Beaubien et Mme Beaubien, l'hon. W. Miller, ministre de l'Education au Manitoba, M. Arthur Beaubien, maire de la municipalité de Montcalm, qui présida au banquet, et son épouse, S. Exc. Mgr M. Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, M. l'abbé Sylvio Caron, curé de St-Jean-Baptiste, M. J.-A. Marion, président de la commission scolaire de St-Boniface, M. Pierre Baril, président de la commission scolaire de St-Jean-Baptiste, et son épouse, Mgr C. St-Amant, de St-Boniface, M. Scott Bateman, sous-ministre de l'éducation, M. et Mme H. L. Abright, la Rév. Mère Gustave, supérieure générale des religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie, était aussi présente, ainsi que la Rév. Mère Louise de France, provinciale.

On remarquait aussi M. Harry Shewman, membre de la Législature dans Montcalm, M. Roland Couture, gérant du poste CKSB, M. Brunelle Léveillé, gérant de la Canadian Publishers Ltd., à Winnipeg, M. C. Mueller, inspecteur des écoles dans St-Boniface, le R. P. L.-P. Fafard, C.S.V., supérieur de la Maison St-Joseph, Otterburne, et plusieurs autres membres du clergé.

La commission scolaire qui s'est occupée de la construction de l'école était composée de MM. Pierre Baril, président, E. St-Amant, vice-président, Donat Dumontier, Alphonse Beaudet et Alexandre Comeault. M. George Carroll est le secrétaire de la commission scolaire.

La salle de l'auditorium de l'école avait été magnifiquement décorée pour l'occasion et l'on voyait sur les murs les écussons de S. Exc. Mgr A. Béliveau, de S. Exc. Mgr M. Baudoux, du gouvernement provincial et des religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie. La chorale de l'école, sous la direction de la Rév. Sr Joséphat, se fit entendre dans des morceaux de chant.

Plusieurs orateurs prirent la parole à la fin du banquet, dont le ministre de l'éducation et S. Exc. Mgr Baudoux. Son Excellence fit remarquer la signification de la bénédiction de l'école, par laquelle l'Eglise place tout, l'édifice, les meubles et les matériaux, dans les mains de Dieu, et nous demande d'en faire un bon usage, pour ouvrir l'esprit des enfants à la vérité et à l'amour.

"La leçon à tirer de cette cérémonie, de déclarer Son Excellence, est que l'école doit servir à élever l'homme vers sa destinée éternelle". Il rappela aux commissaires qu'ils sont les mandataires des parents et qu'ils ont donc l'obligation de donner aux enfants qui leur sont confiés une éducation pleinement chrétienne afin que l'école soit ce qu'elle doit être: le prolongement du foyer chrétien.

Fannystelle

Décès

Le 20 septembre, à l'hôpital de St-Boniface, Mme Emile Guyot, âgée de 76 ans, rendit paisiblement son âme à Dieu. Elle naquit à Ste-Angèle de Laval, P.Q., et vint au Manitoba en 1894. Le 21 novembre 1900, elle unit sa destinée à M. Emile Guyot qui s'établit à Fannystelle où elle a toujours demeuré.

La cérémonie funèbre fut chantée par M. l'abbé J.-A. Boulet, curé de la paroisse, assisté d'un diacre et d'un sous-diacre. On remarquait aussi dans le choeur M. l'abbé Edmond Lavoie, de Somerset, autrefois curé de cette paroisse, et le R. P. Guy, de St-Boniface.

Le chant liturgique fut fait par la chorale de la paroisse.

Les porteurs furent MM. Gilles, Gérard et Benoît Guyot, Lucien, Germain et Jean-Noël Syrenne, tous neveux de la défunte.

La maison Desjardins était en charge des arrangements funéraires.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, 3 fils, Henri, Lucien et Gabriel; 5 filles, Marie-Louise, Thérèse (Mme Harry Beck), Germaine, Hélène (Mme O. Robert) et Marcelle; 2 frères, MM. Armand et Eloi Syrenne; 2 soeurs, Mmes A. Desilets et Ovide Bourque, ainsi que 5 petits-enfants.

Remerciements

La famille Guyot désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné des marques de sympathie, de quelque manière que ce soit, à l'occasion de son récent deuil.

N.-D. de Lourdes

Mariage

Le mercredi 7 octobre, à 10 h., en l'église de Notre-Dame de Lourdes, fut béni le mariage de M. Louis Vuignier, de St-Claude, fils de feu Jean-Baptiste Vuignier et de Madeleine Gaspoz, avec Mlle May Mary Sheptycki, de Rathwell, fille de M. et Mme Mike Sheptycki.

MM. Jean-Baptiste Vuignier et Mike Sheptycki agirent comme témoins. M. l'abbé Marcel Dacquay, curé, leur donna la bénédiction nuptiale.

Un sou . . . par jour, par famille

Lorsqu'en 1916, nos pères ont vu crouler tout l'édifice qu'avait érigé les pionniers en matière scolaire, l'occasion était belle pour eux de se laisser aller au désespoir. La lutte à ce moment, pour un certain nombre, semblait de la folie, car, que pouvions-nous faire, nous, petit groupe de franco-manitobains, représentant moins de 7% de la population de la province du Manitoba? N'était-il pas mieux de baisser pavillon en acceptant de bonne grâce l'injustice flagrante qui nous était faite? (Les défaitistes sont de tous les temps et de tous les âges).

Nos pères, en grande majorité, ne se chauffaient pas de ce bois. La fierté gauloise transmise par des générations toujours au service de la justice et de la liberté ne leur permettait pas d'accepter, de bonne ou de mauvaise grâce, le sort odieux qui leur était fait: on décida de lutter!

Comme une flamme balayée par le vent à travers une forêt asséchée, le mot se répandit: c'était dans l'union que se trouvait la force. De partout des représentants des groupements franco-manitobains se réunissaient à Saint-Boniface pour former l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba.

Depuis trente-sept années, l'Association d'Education a fait son chemin. Bon an mal an, elle a toujours pu trouver des âmes généreuses et énergiques pour la diriger. Lentement, mais sûrement, elle a étendu son influence en haut lieu, où ses représentants sont reçus avec courtoisie et écoutés avec attention. D'année en année, l'Association d'Education a progressé dans la bonne direction: des services nouveaux ont été inaugurés pour répondre aux besoins de l'heure: concours, festival, bourses pour normaliennes, cours spéciaux aux normaliennes, visiteurs d'écoles, pour en nommer quelques-uns.

Bref, sans l'avoir proclamé, l'Association d'Education a toujours eu pour devise: "Excelsior"! "Toujours plus haut"! Oui, en dépit de mille difficultés, en dépit de tous les obstacles, l'Association n'a cessé de gravir la rude pente qui permettrait aux Franco-manitobains de sortir de l'abîme causé par l'effondrement de 1916.

Excelsior! Toujours plus haut! C'est le cri de la jeunesse virile qui envisage la vie. Excelsior! C'est le cri du chrétien qui envisage la gloire promise à ceux qui persévèrent. Excelsior! C'est le cri de tout peuple qui aspire à atteindre sa destinée.

Excelsior! C'est la multiplication et l'amélioration de nos écoles. C'est la conversion de l'ancienne cabane mal construite et mal aérée en une école moderne, bien outillée, bien aménagée. Et ceci, grâce à nos commissaires d'écoles collaborant avec le Ministère de l'Instruction Publique et avec nos visiteurs d'écoles.

Excelsior! C'est le perfectionnement de notre personnel enseignant. Rares sont nos éducateurs aujourd'hui qui n'ont pas les diplômes les mettant sur un pied d'égalité avec leurs confrères des écoles neutres. Dans ce domaine l'Association n'a cessé d'encourager et d'aider ceux et celles qui désiraient se perfectionner dans la carrière de l'enseignement.

Excelsior! C'est encore plus. C'est le développement chez nos éducateurs de cette vertu si rare de nos jours, mais si nécessaire au succès de notre cause, le dévouement. Ne l'oublions jamais, sans le dévouement de nos maîtres et maîtresses la cause française au Manitoba serait morte de la mort la plus naturelle: le manque du souffle sacré qui émane de l'âme convaincue de la justice de la cause qu'elle sert.

Excelsior! C'est la fidélité des pères de famille qui, dans leurs paroisses, ont vu à l'élection de commissaires d'école de langue française et, par le fait même, ont assuré à leurs enfants les services si précieux d'éducateurs à l'âme française et catholique. C'est aussi la ténacité des parents devant les problèmes de tout genre, ténacité qui a permis de pousser toujours plus loin l'avancement de l'éducation catholique et française dans nos écoles.

Excelsior! Ce sont les conseils sûrs, le jugement pondéré, l'encouragement constant, le dévouement de tous les jours, les sacrifices discrets de notre clergé manitobain. En effet, où aurions-nous puisé notre force, comment aurions-nous formé notre volonté de survivre, sur qui aurions-nous jeté les yeux pour trouver un exemple de constance, de générosité, si nous n'avions pas eu ce clergé magnanime à notre tête?

L'Association d'Education vient de nouveau demander à la population française du Manitoba l'appui qu'elle mérite pour continuer son oeuvre. Les contributions qui lui seront versées seront l'huile qui facilitera le fonctionnement de ses divers rouages. Pour assurer le bon fonctionnement de son organisme, l'Association suggère, encore cette année, une contribution d'UN SOU PAR JOUR PAR FAMILLE. C'est si peu demander qu'il semblerait que le succès de la perception serait assurée d'emblée. Il sera assuré, le succès, si chacun veut se rendre compte de l'importance de la cause, si chacun veut y mettre un tant soit peu de bonne volonté, si chacun prête l'oreille à cette voix qui, du fond de son âme, lui crie: EXCELSIOR!

L'appel de l'Association, c'est l'appel de tous les petits Franco-manitobains qui ont droit à l'appui et à l'encouragement de leurs aînés. L'appel de l'Association, c'est encore l'appel de la race française en terre manitobaine. Les cendres de ceux qui nous ont précédés se sentiraient trahies si nous manquions de faire notre devoir envers l'Association d'Education, tout notre devoir, afin que demain, comme hier, comme aujourd'hui, nous puissions marcher de l'avant sans relâche vers notre but: l'éducation catholique et française de nos petits compatriotes.

L'ECLAIREUR

La Salle

Tableau d'honneur en catéchisme

Grade V: Jacques Comeau 90.
Grade VII: Raymonde Cormier 99.
Grade VIII: Lorraine Savoie 96.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 20 oct.	—Lorette	Local de l'Unité	2.00—4.00
Mercredi 21 oct.	—Steinbach (ville)	Local de l'Unité	1.30—4.00
Jeudi 22 oct.	—Ste-Geneviève	Salle paroissiale	2.00—3.00
Vendredi 23 oct.	—Ste-Agathe	Domicile de Mme Beaudoin	1.30—3.00

St-Adolphe

Mariage

Le samedi 3 octobre, en l'église du Christ-Roi de Winnipeg, Mlle Germaine Brodeur, fille de M. et Mme Henri Brodeur, épousait M. Andrew Bass, de Winnipeg.

Accompagnée de son père, la mariée portait une longue robe de satin avec insertions et boléro de dentelle. Son voile trois-quarts était retenu par un bandeau de perles et elle tenait un bouquet de roses "American Beauty".

La dame d'honneur, Mme T. Tusky, soeur du marié, portait une robe de taffetas pêche. Mlles Anne-Marie et Rachel Brodeur, soeurs de la mariée, agissaient comme filles d'honneur. Elles portaient des robes identiques, habilement confectionnées par la première, de tulle de nylon sur taffetas avec boléros de tulle de nylon, vert pâle et mauve respectivement. Leurs coiffures consistaient en de jolis petits bandeaux de taffetas de mêmes nuances que leurs roses et ornés de perles. Leurs bouquets étaient composs d'oeillets.

MM. T. Tusky, W. Sauchuk et E. Basarabowicz étaient garçons d'honneur.

A l'issue du mariage, il y eut réception intime pour les parents des mariés.

Le nouveau couple réside à Winnipeg.

L'Association des Anciens tient un déjeuner-communion à Saint-Pierre

ST-PIERRE — Le dimanche 4 octobre avait lieu à St-Pierre-Jolys le premier déjeuner-communion rural de l'Association des Anciens Elèves du collège de St-Boniface. Une cinquantaine d'anciens de St-Pierre ont assisté à la messe de 7 h. 45 et se sont rendus ensuite à la salle municipale déjeuner ensemble et faire ou refaire connaissance. En un cas, un ancien de St-Boniface et un ancien de St-Pierre se sont rencontrés pour la première fois en 24 ans, après avoir fait leurs études ensemble.

Après le déjeuner, sous la direction du président, M. Lucien Daoust, on a discuté de ce que l'Association des Anciens Elèves pourrait faire pour ceux de ses membres qui sont éloignés de St-Boniface et qui ne peuvent pas facilement participer aux activités de l'Association. Il a été décidé de créer à St-Pierre un comité de liaison qui avertira les anciens de la région des activités de l'Association. Ont été élus membres de ce comité: MM. René Préfontaine, Raoul Bélanger et Guy Mulaire.

L'exécutif de l'Association est bien enthousiaste du résultat obtenu à St-Pierre et compte faire un déjeuner-communion par mois, en dehors de St-Boniface, même si cela force indûment les réveille-matin et empiète assez fortement sur le repos dominical.

Une fois, la discussion terminée et l'ajournement dûment proposé et secondé (à trois reprises), les anciens ont visité le centre d'insémination artificielle dit "Rat River Breeding Co-operative", le seul centre du genre au Manitoba, et l'endroit où sera érigé au cours du mois le centre récréatif de St-Pierre, d'une valeur globale de quelques soixante-quinze mille dollars.

L'exécutif de l'Association tient à remercier tous les anciens qui se sont rendus au déjeuner-communion et plus spécialement ceux qui ont participé à l'organisation de la réunion à St-Pierre. Nos remerciements sincères à MM. les abbés J.-A. Sabourin et Raymond Roy, de même qu'aux Dames Auxiliaires de St-Pierre qui ont préparé notre déjeuner.

A 6 h. 20 du matin, Lucien arrive au collège, frais et dispos, en disant: "Qui c'est, l'maudit qui a pensé à faire un déjeuner-communion à trente milles d'ici?"

Haywood

Les paroissiens souhaitent un prompt rétablissement à leur dévoué curé, M. l'abbé G. Montmigny, qui doit s'absenter souvent à cause de sa santé.



Si l'ouverture des sessions du parlement à Ottawa ramène sur le tapis le problème du choix d'un drapeau canadien, le modèle ci-dessus, que propose M. A.-L. Caron, de Montréal, attirera l'attention des députés. Il comporte une feuille d'érable, entourée de dix étoiles rouges, au centre d'une croix blanche sur un champ azuré.

Une réunion d'instituteurs a eu lieu à Ste-Anne le 8 oct.

STE-ANNE — Le jeudi 8 octobre, une quarantaine d'instituteurs laïcs et religieux de Lorette, Thibaultville, Ste-Geneviève, La Broquerie et Ste-Anne se réunissaient, vers 4 h. p.m., au couvent pour le premier "local" de l'année scolaire 1953-54.

Sous la présidence de M. Lucien Laroche, le programme se déroula comme suit: élections d'un vice-président, M. Edgar Feynet, et d'une secrétaire, Mlle Eveline Desautels; classe d'Histoire du Canada, par Mme Hervé Blanchette, de Ste-Anne, (couvent) et leçon pratique, "Précautions à prendre pour éviter les accidents", par Mlle Agathe Champagne, école Ste-Anne Centre.

M. l'abbé Arthur Marchildon donna ensuite le mot d'ordre pour l'année: "Rendre la classe de français intéressante" et il invita les instituteurs présents à faire part de leurs expériences personnelles dans ce sens.

Après un souper hâtif, les instituteurs laïcs se réunissent de nouveau, d'abord à la chapelle du couvent pour la bénédiction du T. S. Sacrement, puis dans une classe pour discuter avec M. l'abbé de Roo, directeur diocésain de l'Action catholique, de l'organisation d'un groupement d'instituteurs laïcs et de développement de la Croisade eucharistique dans les écoles rurales de la paroisse. Réunion très goûtée par les instituteurs présents.

Baptêmes

Le 13 septembre: Marie-Berthe-Rachel, fille de Louis Massicotte et d'Armande Tougas. Parrain et marraine, M. et Mme Willie Shauer, représentés par Roger Massicotte et Diana Tougas.

Le 13 septembre: Mary-Elaine-Germaine, fille d'Aimé Duguay et de Julia Rodgers. Parrain et marraine, Lyle et Doreen Duguay, frère et soeur de l'enfant.

Le 20 septembre: Lorraine-Gratia-Marie, fille de Robert Tougas et de Doreen Lévesque. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Lévesque, représentés par Gilles et Myrielle Lévesque.

Le 17 septembre: Marie-Fernande-Lorraine, fille d'Emile Mondor et de Rolande Clément. Parrain et marraine, M. Claude Clément et Mme Fernande Champagne.

Le 29 septembre: Joseph-Lucien-Jacques, fils de Camille Chaput et d'Alice Charrière. Parrain et marraine, M. et Mme François-Xavier Chaput.

Mariages

Le 5 septembre: Wilfrid Bissonnette et Honorine Bériault; témoins: Arthur Bissonnette, frère du marié, et Alexandre Bériault, père de la mariée. Le jeune ménage est allé demeurer à St-Boniface.

Le 12 septembre: Roméo Gauthier et Lorraine Audette; témoins: Roméo Gauthier, père du marié, et Lazare Audette, père de la mariée. M. et Mme Gauthier sont allés s'établir à Ross.

Le 26 septembre: Aurèle Proulx et Marie-Anna Gagnon, de la mission Ste-Thérèse; témoins: Paul Proulx, père du marié, et Joachim Proulx, cousin de la mariée. C'est un nouveau ménage pour la mission Ste-Thérèse.

St-Lazare

Baptêmes

Le 11 octobre: Huguette-Rosine-Marie, fille de M. et Mme Constant Fouillard (Jeannette Chartier), née le 2 octobre. Parrain et marraine, M. Eugène Fouillard et Mme Yvonne Dupont, oncle et tante de l'enfant.

Le 11 octobre: Mary-Lou-Mathilda, fille de M. et Mme Gilles Bouchard (Patricia Selby), née le 30 septembre. Parrain et marraine, Guy et Margaret Selby, oncle et tante de l'enfant.

Ça et là

M. et Mme Auguste Chartier et famille, de Winnipeg, étaient de passage chez M. et Mme Emile Chartier.

Mlles Anne-Marie Fouillard et Yvette Tremblay, employées à Winnipeg, étaient de passage chez leurs parents pour la fin de semaine.

Mariage

Le samedi 10 octobre, M. Alexandre Huberdeau, de cette paroisse, épousait Mlle Paulette Fenez à Ste-Agathe.

St-Laurent

En convalescence

Notre curé, le R. P. P. Chatelain, est de retour au presbytère; il avait été transporté d'urgence à l'hôpital. Il doit prendre un repos complet d'un mois; nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Retraite paroissiale

Notre retraite paroissiale commencera le dimanche 18 octobre pour se terminer le 25 octobre.

Tous les paroissiens sont priés de se faire un devoir d'assister aux instructions données par le R. P. A. Parent, O.M.I.

Soirée

Il y eut une soirée, récemment, à l'occasion du retour du Mexique de M. et Mme Edmond Colliou, revenus de leur voyage de noces.

M. et Mme Alexis Colliou recevaient des parents et amis, le dimanche 4 octobre. Un grand nombre de parents et amis se rendaient à cette soirée pour offrir leurs meilleurs souhaits aux jeunes époux, mariés à la basilique de St-Boniface, le 11 septembre.

Clinique antituberculeuse

Les 6 et 7 octobre, à l'école Simonet et à la salle paroissiale, la clinique antituberculeuse était au service des paroissiens de St-Laurent.

Va-et-vient

M. et Mme Louis Boucher ont eu le plaisir de recevoir la visite de leurs parents, M. et Mme G. Rochon, de Sudbury, Ont., de la soeur et du beau-frère de Mme Boucher, M. et Mme Armand Lapierre, et de son frère, Jules.

Etaient en fin de semaine chez M. et Mme Pat. Connelly, leurs enfants, M. et Mme Robert Connelly, de Sandy Bay.

M. et Mme Roméo Gauthier, de La Broquerie, et Mlle Thérèse Connelly, de Winnipeg, étaient en fin de semaine ici.

Visitaient M. et Mme Hervé Kerbrat, M. et Mme E. Arthbutnot, de Winnipeg, M. et Mme Yves Guillou, d'Aubigny, Mlle Angéline Kerbrat, institutrice à St-Eustache, et Mlle Hélène Kerbrat, du couvent de St-Adolphe.

M. Jean Guiboche, instituteur à Roseisle, était chez ses parents, M. et Mme Toussaint Guiboche.

M. Raymond Abgrall, fils de M. et Mme Louis Abgrall, quittait ses parents pour aller à Vancouver, C.B., où il visitera ses frère et belle-soeur, M. et Mme Louis Abgrall, et sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Baily. Il se rendra ensuite à Youbou, C.B., pour demeurer avec un de ses frères, Robert. Nous souhaitons bonne chance à Raymond.

M. Earl M. Atkinson, de Vancouver, C.B., a visité ses beaux-parents, M. et Mme J.-E. Verrier, ainsi que M. et Mme René Verrier et leurs 3 enfants, et M. et Mme Gérard Larose, de Winnipeg.

Le R. P. J. Massé, O.M.I., de Crane River, était de passage au presbytère, dernièrement.

Mme Stanislas Fontaine, de Ste-Agathe, accompagnée de sa fille et de son gendre, M. et Mme Paul Carrière, d'Otterburne, visitait sa fille et son gendre, M. et Mme Henri Combot, et M. et Mme J.-M. Fontaine.

M. et Mme Pat. Connelly et M. et Mme Alphonse Perron ont rendu visite à leurs fils et belle-fille, M. et Mme Robert Connelly, à Sandy Bay.

Aubigny

Causerie

Dimanche prochain, jour des missions, il y aura, à la salle d'Aubigny, conférence donnée par le R. P. Ernest Lamoureux, S.J., qui traitera de la tragédie de l'Eglise de Chine sous le régime communiste. Le R. P. Lamoureux a passé 11 ans en Chine, soit de 1939 à 1950; il va donc sans dire qu'il possède son sujet.

L'entrée est libre et la conférence commencera à 8 h. 30. Bienvenue à tous.

MARIAGES

Desrosiers-Ritchot

Le samedi 3 octobre, Mlle Thérèse Ritchot unissait sa destinée à celle de M. Siméon Desrosiers. Le mariage fut béni par le R. P. Adjutor Desrosiers, o.f.m. A l'issue de la cérémonie religieuse, le dîner fut servi chez M. Charles Ritchot. Le R. P. Desrosiers et M. l'abbé F. Normandin, curé, y assistaient, ainsi que de nombreux membres des familles Desrosiers et Ritchot.

Gratton-Gariépy

Mlle Denise Gariépy épousait M. Guy Gratton le samedi 10 octobre. La messe nuptiale fut suivie d'un banquet et réception à la salle paroissiale.

50ème anniversaire de la paroisse

Le 15 novembre prochain, la paroisse d'Aubigny marquera son 50ème anniversaire. Il y aura banquet à 5 h. 30. Parmi les orateurs invités on remarque S. Exc. Mgr M. Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, et l'hon. E. Préfontaine, ministre des Affaires municipales.

Tableau d'honneur à l'école Bourret Catéchisme

Grade VII: Pauline Robert 100, Lorraine Robert 88.

Grade VI: Norbert Richot 94, Marcel Ritchot 90, Janet Robert 89, Elie Robert 70.

Grade IV: Marie-Ange Le Texier 92, Kenneth Robert 71, Marie Robert 60.

Grade III: Madeleine Ritchot 92, Réal Robert 88.

Grade II: Anita Robert 97, Diane Robert 73.

Grade I: Rolande Ritchot 97, Donald Robert 96, Roland Robert 95.

Succès du premier souper annuel de la L. F. C. de Ste-Rose du Lac

STE-ROSE DU LAC — Le dimanche 4 octobre, les dames de la Ligue des Femmes Catholiques de la subdivision de Ste-Rose, accompagnées de leurs époux, se réunirent pour un souper genre "Pot Luck". Environ une centaine d'invités y prirent part. A l'issue du joyeux et copieux repas, l'assistance eut le plaisir de voir la représentation d'un magnifique film sur le rosaire: "Father Peyton's Triumphant Hour". C'était une gracieuseté de S. Exc. Mgr R. Brodeur, d'Alexandria, Ont., due aussi à Mmes R.-L. Gendreau et G. Arnal.

L'aumônier de la Ligue, le R. P. C.-E. Paquette, O.M.I., présenta ensuite à ses paroissiens les deux nouveaux vicaires de Ste-Rose, les RR. PP. F. Beaulieu et A. Fortin, O.M.I., qui se déclarèrent heureux de se dévouer désormais parmi nous. Un groupe de dames de la Ligue exécutèrent une chansonnette de bienvenue aux membres du clergé et à leurs maris, puis l'on chanta de gais refrains en français et en anglais. Mme R. Scott accompagnait au piano.

C'est avec regret que les paroissiens de Ste-Rose présents à cette réunion intime firent alors leurs adieux au R. P. G. Massé, O.M.I., vicaire, qui nous quitte pour Crane River. On lui fit cadeau de divers objets qui lui seront utiles dans son nouveau presbytère. Le R. P. Massé nous parla ensuite en anglais et en français de sa vie missionnaire chez les Esquimaux.

Mlle Ella Tucker, présentée à l'assistance par Mme N. Rath, donna un compte rendu de ses activités au "U.N. Seminar" organisé par la Ligue et les autres organisations intéressées de la paroisse, auquel elle fut déléguée par la Ligue. Des prix furent ensuite décernés par le maire de Ste-Rose, M. G. Arnal, aux gagnants du concours littéraire lancé par la Ligue, Claudette Adams, Marie Stribley, Jeannine Maltre, Yvonne Gendreau et Lorraine Adams.

A l'issue d'un programme de chants en choeur dirigé par M. Plamondon, Mme E. Maguet donna une causerie sur la nécessité de l'organisation de clubs de jeunes dans la paroisse en vue de l'Action catholique. Elle demanda aussi l'appui de tous aux diverses initiatives de la Ligue, telles que cours de direction, vente de l'**Ensign**, bazar, collecte de l'Association d'Education, etc.

Du café fut ensuite servi, puis l'O Canada termina le premier souper annuel de la Ligue qui, au dire de chacun, fut un véritable succès.

Convention provinciale

A la Convention provinciale de la Ligue des Femmes Catholiques tenue à St-Boniface, les 20 et 21 septembre derniers, sous le haut patronage de LL. EE. NN. SS. M. Baudoux, P. Pocock et M. Lajeunesse, il fut décidé de former une section française de la Ligue, les conseils diocésains et provinciaux se rencontrant de temps à autre pour assurer l'unité dans ce travail d'Action catholique.

Causerie de M. Cass à Ste-Rose du Lac

Les paroissiens de Ste-Rose du Lac sont invités à assister à une conférence donnée par M. E. G. Cass, catholique éminent de Winnipeg, sous les auspices du Comité de Presse de la Ligue des Femmes Catholiques, le dimanche 25 octobre, à 3 h. p.m., en la salle paroissiale. Sujet: "One man looks at the Catholic Press".

Dunrea

Va-et-vient

Ces jours derniers, la paroisse a été honorée par la visite de Mgr H. Lapointe, P.D., de Bruxelles, de MM. les abbés J.-A. Sabourin, de St-Pierre, O. Moquin, de Mariapolis, D.-J. Desjardins, de McCreary, et C. Vachon, de Ste-Amélie; ils se dirigeaient vers Virden et se sont arrêtés pour saluer M. le curé.

M. et Mme A. Lavoie ont eu le plaisir de recevoir la visite de leur fils, M. l'abbé Roland Lavoie, de Laurier.

Mlles Bertha Langlois et G. Boulet, de Ste-Amélie et McCreary, ont passé quelques jours chez des parents et amis de Dunrea.

MM. et Mmes P. et Alcide Bisson se sont rendus à Bruxelles pour assister au mariage de M. Adrien Bisson.

Le R. P. Ladouceur, C.S.V., d'Otterburne, était au milieu de nous, le dimanche 11 octobre; il officia à la grand-messe et nous entretint sur les lointaines missions de Chine et sur la nécessité pour nous, catholiques du Canada, d'aider de nos aumônes et de nos prières, ces dévoués missionnaires qui en ont tant besoin.

M. et Mme Denis Labelle, de St-Norbert, sont venus rendre visite à leur nombreuse parenté de Dunrea.

Plusieurs personnes se sont rendues à St-Boniface afin d'assister à la journée des parents, au Juniorat, dimanche dernier. On remarquait, entre autres, M et Mme Edmond Beaupré et leurs filles, Ida et Murielle, Mme Richard Roy, M. Arthur Paradis et autres.

Nous souhaitons bon succès dans l'enseignement à M. Paul-Emile Bisson qui a pris la direction d'une école à Ste-Rose.

Baptême

Le 11 octobre: Joseph-Alfred-Raynald, né la veille, fils de M. et Mme Jules Boulet. Parrain et marraine, M. et Mme A. Boulet, grands-parents de l'enfant.

VOLUME 5 NUMERO 3

La Maison Saint-Joseph

OTTERBURNE, MAN.

Pensionnat — Ecole Supérieure

dirigés par les Clercs de St-Viateur

COURS GÉNÉRAL (High School)

Grades 8 à 12 inclusivement

Directeur de la chronique: Lucien AYOTTE
REDACTEURS
Louis Courcelles, Albert Morin, Georges Beliveau, Guy Chartrand, Léonide Alarie et Lucien Lussier

La part de l'âme

Commencée le dimanche 27 septembre, notre retraite de l'année scolaire 1953-54 se terminait le mercredi suivant.

Un règlement bien adapté à notre condition de pensionnaires prévoyait des temps de réflexions spirituelles, mais aussi des périodes de détentes physiques.

Nous récitions le chapelet quotidien à l'extérieur, tandis que nous nous rendions à la chapelle pour les instructions. Pleine liberté nous était donnée de passer les quelques moments libres de la journée, soit à la chapelle, soit à l'étude.

Le prédicateur, M. l'abbé Raymond Roy, nous fit comprendre le plan de Dieu sur nous en développant les trois sujets suivants: D'où venons-nous? — Où allons-nous? — Que sommes nous?

Sortis des mains du Créateur, nous devons retourner à Lui et, pauvres créatures que nous sommes, nous avons absolument besoin de son aide pour nous maintenir dans le droit chemin. Ceci ne satisfaisait cependant pas notre tendance naturelle à poser certaines objections ou à résoudre certains problèmes propres à notre âge. M. l'abbé consacra donc la soirée du mardi à répondre à toutes les questions posées par les retraitants.

Mercredi matin, le R. P. Fafard, nouveau directeur, chanta la grand-messe et notre prédicateur nous adressa quelques mots avant de clôturer tous ces exercices spirituels. Comme thème de son sermon, il choisit Marie, Médiatrice de toute grâce, et nous laissa comme message ces mots: état de grâce.

Nous remercions M. l'abbé Roy de tout coeur de nous avoir inculqué des principes et des convictions qui nous aideront toute notre vie.

De tout coeur aussi, nous souhaitons que cette retraite porte de nombreux fruits et que les résolutions prises à cette occasion ne restent pas lettre morte, mais nous élèvent de plus en plus vers notre Créateur et notre Maître.

Lucien LUSSIER (X).

• • •

Lettre ouverte aux anciens

Chers anciens,

Dans nos chroniques nous cherchons à intéresser les lecteurs en leur parlant de nos activités intellectuelles, collégiales et sportives, mais nous aimerions aussi parler de vous.

Cette année, je suis chargé de m'occuper des anciens et, croyez-le, j'accomplis ce devoir avec grand plaisir! Y en a-t-il de plus agréable?

Je m'intéresse à vous puisque j'ai à maintenir la flamme de l'amitié et du souvenir qui doit réchauffer vos coeurs et les nôtres et qui doit stimuler, si cela est nécessaire, votre attachement à votre collège.

Lorsque vous étiez ici, ne formions-nous pas une belle et grande famille? Il ne faut pas briser ces liens. Souvent, nous nous demandons: "Où sont les aînés? Que font-ils?" Vous ne le réalisez peut-être pas, mais nous vous aimons et nous sommes toujours transportés par la moindre bribe de nouvelles qui nous parvient par l'entremise de celui-ci ou de celui-là. Plus que vous ne le pensez, nous aimerions vous voir ou recevoir de vos nouvelles.

Sincèrement vôtre,

L. COURCELLES (XII).

N.D.L.R. — Si l'idée vous vient de nous écrire deux lignes, adressez-les à Louis.

• • •

Sympathies

Nous prions le R. F. Charlebois, principal, d'accepter nos plus sincères sympathies à l'occasion de la mort de son frère, M. Maurille Charlebois.

• • •

Bravo, cadets de Provencher!

Les journaux nous annoncent que le corps de cadets de l'école Provencher de St-Boniface vient de remporter la coupe "Imperial Veterans' Challenge". C'est le trophée décerné au meilleur corps de cadets du Manitoba et de l'Ouest de l'Ontario. Nos plus chaleureuses félicitations.

LA REDACTION.

• • •

Au fil de la plume . . .

Nos joueurs de balle au camp (car nous jouons encore à la balle au camp) étrennent leur nouvel équipement comprenant pantalons, vestes, casquettes et gants.

Il paraît qu'une des équipes de gouret revêtira un nouveau costume cet hiver.

Signe des temps: les bandes ont été transportées près du lieu de la patinoire, les lumières sont déjà posées. Où sont les Richards et les Béliveaux?

Près des deux tiers des élèves ont pris leur vol vers le foyer paternel en fin de semaine.

Le R. F. Charlebois a été absent une dizaine de jours pour assister aux funérailles de son frère à Perkins Mield, Ont.

Hé! les anciens! Savez-vous qui nous visite de ce temps-ci? Nul autre que le R. P. Ladouceur. Il est plus gras que jamais, mais il ne donne pas sa place au jeu. Vous vous rappelez, sans doute!

Hervé Carrière est venu dîner avec nous, dimanche dernier. Un malin a laissé entendre qu'il se charchait une place pour hiverner. Je ne crois pas que notre ami Hervé soit en peine pour passer l'hiver. Comme il voyage beaucoup, il nous a donné des nouvelles de plusieurs anciens. Toujours le bienvenu, Hervé!

Statistiques

Voici quelques renseignements recueillis à l'intention de nos lecteurs concernant les étudiants de la Maison. Pour être plus clair, j'ai cru bon d'éviter la littérature et de ne vous servir que des chiffres.

"Combien avez-vous d'élèves?" Question souvent posée à nos professeurs. Alors, voici: grade 12 - 7; grade 11 - 10; grade 10 - 21; grade 9 - 25; grade 8 - 14; total: 77.

D'où viennent-ils?

St-Jean-Baptiste 8; Ste-Elisabeth 6; St-Eustache 6; St-Pierre 5; N.-D. de Lourdes 5; La Salle 3; Cardinal 3; St-Boniface 3; Ste-Agathe 3; St-Vital 3; Ste-Anne 2; Letellier 2; Pine Falls 2; Arnaud 2; St-Claude 2.

Les localités suivantes ont envoyé chacune un élève: St-Georges, Fortier, Otterburne, Altamont, Rainy River, St-Ambroise, Le Pas, Carey, Scarth, Grande-Clairière, St-Laurent, Dunrea, Portage-la-Prairie, Rosa, Elie, Whitemouth, Lorette, St-Joseph, Silver Plains, Fannystelle, Fisher Branch, Régina.

Quelques conclusions

Tous les élèves, sauf un, viennent du Manitoba, et il est à remarquer que plusieurs pensionnaires demeurent loin d'Otterburne. Les parents ne craignent pas de s'imposer de gros sacrifices de temps et d'argent pour envoyer leurs garçons parfaire ici leurs études. Ils méritent toute notre admiration. Honneur aux parents qui savent se sacrifier pour l'avenir de leur famille!

Lucien AYOTTE (XI).

• • •

Tueur . . . d'ennui

Depuis le début de l'année, le frère préfet nous a sorti "mille et un jeux nouveaux". Quand il pleut, c'est là que son génie inventif se manifeste. Pourquoi quand il pleut? me direz-vous. Mais c'est que les élèves n'auraient rien à faire durant les récréations. Oh! il y en aurait bien une quinzaine qui s'occuperaient à jouer au ping-pong et au billard, mais que feraient les 60 autres?

Le frère Marcil a compris le problème et a vite fait de le résoudre: il a remis à neuf une vieille table de "Missisipi" qui gisait dans le hangar depuis longtemps; il a fait surgir de je ne sais où, deux tables de "pool-o'-click". Et depuis quelque temps, les élèves se battent avec des oreillers, sous les yeux du surveillant; les gants de boxe aussi entrent dans la danse . . . de terribles boxeurs s'affrontent. J'aurais beaucoup d'autres choses à ajouter, mais à plus tard.

Pas un élève ne s'ennuie ici, et ça se comprend!

Léonide ALARIE (XI).

• • •

Retour du p'tit congé

Nous sommes au soir du 4 octobre. Les élèves sont presque tous revenus du petit congé. Quelques-uns sont joyeux, d'autres tristes. Je vois même des larmes mouiller les yeux de quelques petits; ils sont trop sensibles. Ils ont quitté, avec regret, papa et maman pour revenir s'emmurer.

Pourquoi? ils ne semblent pas le comprendre; c'est peut-être ça qui les rend tristes.

Les plus grands se vantent de leurs prouesses d'un jour. A les croire, il y en avait . . . ! S'il y en a un qui conte un bon exploit, tous l'approuvent et se vantent d'en avoir fait autant.

Pour ceux qui ne sont pas allés chez eux, le congé a passé inaperçu, mais le règlement a été bien élargi.

Je souhaite un prompt rétablissement aux "ébrêchés" pour qu'ils puissent se remettre au travail le plus tôt possible; car si les congés dérangent trop longtemps, ils pourraient se faire plus rares.

Léonide ALARIE (XI).

• • •

Domaine des sports

Chez les grands, les équipes de ballon volant se reposent. La cédule est terminée, et voici le classement:

Ste-Anne (P. Perrin, capitaine)
Mud Falls (R. Caya)
Dufrost (D. Comeau)
Whitemouth (G. Béliveau)
Lorette (Pelletier)

La série semi-finale commencera bientôt. Bonne chance à tous!

Le soir, sous les lumières de la patinoire, les clubs de grands et de moyens se disputent la victoire à un jeu rapide et rusé que l'on appelle "drapeau".

Il y a quelques jours, le jeu de ballon-pied fut introduit chez les grands ainsi que chez les moyens. Le préfet nous encourage toujours à jouer avec coeur.

G. BELIVEAU (XI).

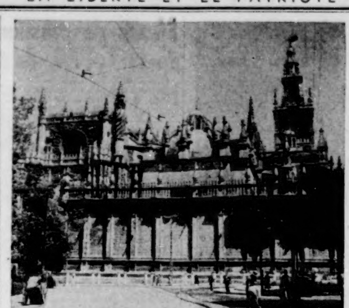
• • •

Cinéma

Le dimanche 27 septembre, les élèves de la Maison assistaient encore une fois à une représentation cinématographique bien intéressante "Savage Horde".

L'action se passe dans les territoires de l'Idaho, aux Etats-Unis. Encore un triomphe exemplaire de la justice sur les plus hardis "cow-punchers". Les rôles principaux étaient tenus par Elliot et Noah Beery, deux acteurs bien connus et appréciés.

Guy CHARTRAND (XII).



Les restes de Christophe Colomb, qui découvrit l'Amérique en 1492, reposent, proclame-t-on, dans cette magnifique cathédrale de Séville, Espagne, temple gothique le plus immense au monde. La cathédrale de St-Domingue, République Dominicaine, selon les habitants de cette région, posséderait aussi les restes de l'illustre navigateur. (NC)

"La Liberté et le Patriote" présente

René ARTHUR

animateur de "MATCH" à Radio-Canada

qui vous pose les questions suivantes:

(Les réponses suivent immédiatement les questions, afin de ne pas forcer nos lecteurs à référer constamment à une autre page de notre journal. Il faudra donc, en prenant connaissance de chaque question, en masquer soigneusement la réponse.)

Q. — Comment se nommait l'épouse de Charles Huaut de Montmagny, chevalier de Malte et deuxième gouverneur de la Nouvelle-France?

R. — Les chevaliers de Malte faisaient voeu de célibat.

Q. — Qu'est-ce que tous les présidents des Etats-Unis, sauf James Buchanan, ont eu?

R. — Une épouse. James Buchanan fut le seul président célibataire des Etats-Unis.

Q. — Quelle est la femme biblique qui fut rémunérée pour servir de nourrice à son propre fils?

R. — La mère de Moïse, qui se vit confier l'enfant trouvé sur le Nil.

Q. — Dans l'Histoire — vue à travers l'imagination de Shakespeare — quel fut le prix le plus élevé jamais offert pour un cheval?

R. — Lorsque Richard III fut vaincu, il s'écria: "Mon royaume pour un cheval!"

Q. — A quelle catégorie d'hommes politiques La Fontaine compare-t-il la tortue lorsqu'il décrit la marche de celle-ci?

R. — Il nous dit que la tortue va son train de sénateur.

Q. — Comment la Chine est-elle appelée dans le titre d'une opérette de Lehar?

R. — Le Pays du Sourire.

Q. — Qu'est-ce que Clémenceau appelait "Une colonie française qui a mal tourné?"

R. — L'Angleterre, par allusion à la conquête de cette île par les Normands, en 1066.

Q. — Dans "Les lettres de mon moulin", de Daudet, l'un des contes s'intitule "Le secret de Maître Cornille". Quel est ce secret?

R. — Il fait semblant, par fierté, d'avoir du travail, mais la meule de son moulin tourne à vide.

Q. — De quel roman est-il question dans "Le roman d'un roman", de Damase Potvin?

R. — Du roman de Louis Hémon, "Maria Chapdelaine.

Q. — Si la radio avait été inventée en 1629, Kirke n'aurait pas pris Québec. Pourquoi?

R. — Il aurait su que, deux mois AVANT la prise de Québec, la paix avait été conclue entre la France et l'Angleterre.

Le gouvernement canadien compte quelque 12,305 bureaux de postes

SHAWINIGAN — M. J.-M.-J. Savard, du département de la publicité et des relations extérieures au ministère des Postes, était le conférencier invité au dernier dîner du club Richelieu. Sa causerie, agrémentée de la projection d'un film, avait pour but de faire connaître et l'histoire et les services actuels des postes.

"L'histoire des postes, dit-il, peut remonter jusqu'aux premiers temps des empires; alors, on employait indifféremment des pigeons ou des chiens comme postillons. Ce fut Cyrus qui le premier établit des messagers devant se remplacer à des relais bien fixés. Plus tard, chez les Romains, on en vint aux coureurs à pied puis aux voitures quand les routes furent pavées. Au Moyen-Age, l'Allemagne établit aussi son système de relais tandis qu'en France, Charlemagne continue sur la même voie. C'est à Louis XI que l'on doit officiellement le service postal bien organisé avec des relais à tous les 4 milles.

"Au Canada, l'année 1734 marque l'ouverture de la ligne postale Québec-Montréal. Malgré les difficultés créées par les seigneurs qui voyaient d'un très mauvais oeil leurs terres envahies par les courriers, le système devint de plus en plus progressif: les maîtres de poste furent créés, eux qui devaient prendre charge de la responsabilité du courrier et transporter eux-mêmes voyageurs et sacs. Alors, le gouvernement n'avait aucune dépense à défrayer, car les revenus nécessaires à l'entretien des postillons venaient des voyageurs eux-mêmes. Heureux temps où il n'en coûtait rien non plus pour envoyer une lettre sur un navire. Seul le transport sur le continent européen était chargé. A mesure que les années s'écoulaient le système prit des proportions gigantesques et aujourd'hui, on compte d'un océan à l'autre 12,305 bureaux de postes, employant plus de 45,000 employés.

Pour combattre le cancer en Italie

BORGO DI VALSUGANA, Italie — Une bombe au cobalt fabriquée au laboratoire atomique de Chalk River, Ont., a été installée à la clinique anticancéreuse de Borgo di Valsugana, province de Trente. Elle sera la première du genre employée en Europe. Elle fut expédiée du Canada le mois dernier; un camion l'a menée ici de Gênes.

100 médecins et radiologistes ont été les spectateurs du déchargement de la bombe, ainsi que de nombreux paysans de la région. Les 30 grammes de cobalt à haute radioactivité sont enrobés dans 3 tonnes de plomb; la bombe est conservée dans un caveau également doublé de plomb pour empêcher les rayonnements nuisibles.

La bombe sera bientôt employée à la destruction des tumeurs malignes. Plusieurs du même type sont installées dans des hôpitaux du Canada et des Etats-Unis, par exemple à l'Institut du Cancer et à l'hôpital Royal Victoria de Montréal.

Le comm. d'escadre Beaudoux nommé à la base de Valcartier

OTTAWA — Le commandant d'escadre E. L. "Shan" Beaudoux, de Stellarton, N.-E., le premier aviateur à piloter un avion à jet (importé d'Angleterre) en terre canadienne, en 1945, a été nommé surintendant adjoint à l'établissement des recherches et du développement des armements, à Valcartier, P.Q.

Beaudoux a aussi été le premier pilote militaire d'un chasseur CF-100 construit au Canada, de même que le pilote d'essai officiel de l'aéroglisseur de classe "aile volante" étudié par l'établissement national de la recherche aéronautique, à Arnprior, Ont. Il a déjà volé plus de 3,000 heures, à bord de près de 100 modèles différents d'avions.



M. Paul-Eugène Plante, natif de Lévis, vient d'être nommé président du conseil d'administration de la Fédération canadienne des Ecoles de Parents. Le nouveau titulaire était bien préparé à assumer ces fonctions. Après son cours classique au collège de Lévis et des études de mathématiques à la Faculté des Sciences de l'université Laval, M. Plante devint chef de bureau et directeur du personnel de l'Assurance-Vie Desjardins (compagnie mutuelle d'assurance-vie des Caisses Populaires). A la vice-présidence de l'Association des Anciens du Patronage de Lévis, comme à la trésorerie de l'Ecole de Parents de cette ville, on admira l'entregent et l'esprit d'organisation qui marquèrent aussi son rôle de membre-fondateur du Richelieu-Lévis. Marié en 1946 à Marguerite Roberge, de Lévis, il est père de trois filles.

M. Robert Timbers champion de labour

COBOURG, Ont. — MM. Robert Timbers et James M. Eccles, choisis respectivement comme champions de l'Ontario, ont fini dans le même ordre pour le championnat canadien au 40ème concours international de labour.

M. Timbers, vétéran de 26 ans de 11 concours internationaux, a labouré deux lots d'une demi-acre de façon presque parfaite et a ajouté le championnat canadien au nombre impressionnant de ses trophées. M. Eccles est un ancien champion ontarien.

Environ 15,000 personnes ont assisté aux concours de labour, soit une augmentation de 8,000 personnes sur le jour d'ouverture, l'an dernier, à Carp, Ont.

Colin Thomson, fermier de Gower-Nord, Ont., n'avait jamais participé à un concours de labour, mais il s'est classé premier dans une des épreuves. Il a déclaré ceci: "Si j'ai pris part au concours, c'est parce que je suis toujours intéressé à apprendre quelque chose de nouveau".

Il l'a emporté sur cinq autres concurrents, dont R. C. Cummings, de Lewiston, Ohio, champion des Etats-Unis.

INSTITUT COLLÉGIAL PROVENCHER

Saint-Boniface

Dirigé par les MARIANISTES

Où l'Est fait appel à l'Ouest

La lumière vient de l'Est mais les renforts peuvent bien venir de l'Ouest. Ce fut le cas tout dernièrement quand on était en quête d'un principal pour la nouvelle école que les Marianistes viennent d'ouvrir à St-David, en face de Québec.

C'est ainsi que nous avons eu le regret de perdre le Frère J. Provencher, S.M., natif de St-Boniface, appelé à présider aux destinées de la nouvelle école.

Les anciens du grade IX se souviennent du Frère Provencher et seront heureux d'apprendre par cette nomination combien on a su apprécier les qualités d'éducateur de leur ancien maître. Nous souhaitons au Frère Provencher de faire apprécier aux gars de l'Est les qualités des éducateurs de l'Ouest.

La nouvelle école de St-David réalisée par une commission scolaire exceptionnellement hardie et bienveillante est digne du cadre majestueux que lui offre le St-Laurent.

• • •

L'appel de la route

"Elle est là devant ta maison, comme une amie"... la route aux mille aventures. Elle invite à l'effort et au renoncement.

Folie peut-être de marcher la nuit, de faire douze milles avec un sac bien bourré, sur les routes plates et poussiéreuses du Manitoba, et, au terme de l'étape, les pieds endoloris et les reins courbaturés, coucher à même un sol mal nivelé! Folie peut-être de pouvoir se payer le luxe de compter les ampoules collectionnées au cours d'une pareille marche!

Comprenne qui voudra. Les "pantouflards" et les invertébrés feront la moue. Faut-il être primitif en plein vingtième siècle!

Allez plutôt le demander aux gars qui ont pris la route, ce samedi 3 octobre. Ils sont tous prêts à recommencer car ce sont d'authentiques Routiers. Ils font partie de la "Route".

Mais qu'est-ce donc que ce nouveau phénomène? La Route est une organisation scoute. Ceux qui ont fini à la troupe montent normalement à la Route. On y accepte aussi des gars d'au moins 15 ou 16 ans qui, sans avoir passé par une troupe scoute, aiment l'aventure et cherchent à s'épanouir au point de vue humain et surtout chrétien.

La formule scoute sans la Route est incomplète. Cela a été trop longtemps le cas à St-Boniface. Voilà pourquoi on est activement en train d'organiser la Route. Et les débuts sont prometteurs.

La devise du Routier est "servir". Un avenir très prochain, nous l'espérons, montrera quel genre de service on peut attendre des Routiers.

Ce qui fait la beauté et le sérieux de la Route, c'est incontestablement sa spiritualité. Le Routier ne se contente pas d'une religion à l'eau de rose, d'un cadre vermoulu de pratiques extérieures.

Le Routier cherche à approfondir les dogmes enrichissants de son christianisme. Il participe activement à la messe, en pleine nature, sous la voûte des bois ou dans les églises de village. La marche pénible vers un but bien défini a une vraie valeur d'épuration. Quand le corps recherche tous ses aises, l'âme alourdie ne peut s'élever.

La Route, c'est le chant qui scande notre marche. C'est le sac qui tire sur les épaules, les gros souliers qui martellent le sol. C'est la découverte de l'amitié. C'est toute une méthode d'éducation: formation du caractère, service du prochain, recherche de Dieu. On y apprend à vivre comme on devrait toujours vivre.

La Route n'est-pas le Christ lui-même? "Je suis la Route, la Vérité et la Vie".

• • •

Notre première route

L'appel de la route ne suffit pas; il faut s'y engager. C'est ce que nous avons fait.

Nous étions une dizaine, la plupart d'anciens scouts auxquels sont venus s'ajouter quelques gars vaillants du grade XI. Notre chef de clan est Georges Ste-Marie, assisté d'Eugène Raimbault, commissaire diocésain. Le Père Behr, S.M., fait la route avec nous comme aumônier.

Partis le soir vers huit heures, nous arrivons à destination vers minuit. La marche une fois bien rythmée, au son d'une musique à bouche, nous abordons le thème de discussion qui porte sur la messe: ce qu'elle est trop souvent pour nous et ce qu'elle devrait être.

Au terme de l'étape, le corps moulu mais l'âme dégagée par l'effort fourni, nous dressons nos tentes. Après le chant du soir, nous confions nos membres las à notre soeur la terre, pour parler comme St-François que nous allions fêter le lendemain.

Le matin, point culminant de notre route: la rencontre, à la messe, avec le Christ, notre divin Compagnon de Route. Bénéficiant des pouvoirs spéciaux accordés aux aumôniers de la Route, nous faisons cercle autour de l'autel rustique érigé avec beaucoup de goût, à l'aide de rondins de bois. Qu'on est loin de ces messes auxquelles on n'assiste que pour attendre la fin!

A midi, un repas copieux selon les multiples recettes de la cuisine scoute. Puis la "palabre" avec ses chants et la mise en commun des expériences de la journée.

C'est tout cela la Route et bien davantage. Ceux que tente l'aventure humaine et chrétienne, qu'ils aient été anciennement scouts ou non, la Route les accueille. Réunion des Routiers chaque mercredi, à 8 h. p.m., au local scout, rue Aulneau. On peut aussi s'inscrire à la Route en s'adressant, soit au chef de clan, soit à l'aumônier de la Route.

• • •

Reprise du Ciné-Club

Le Ciné-Club s'adresse aux gars qui réfléchissent et sont résolus à ne pas ingurgiter avec la même stupide voracité les films de tous les calibres.

En raison de la démolition de notre auditorium, les séances du Ciné-Club n'ont pas lieu, le dimanche soir, à l'école Provencher. C'est au Cercle Ouvrier que nous nous rendons à présent.

Le premier de la série des huit films qui vont être projetés cette année est une production américaine: "Knock at any Door". Ce film à portée sociale devait se prêter à d'intéressants échanges de vue.

Un gangster capable d'attirer la sympathie d'un public féminin surtout, mérite-t-il d'être innocenté, à cause de son frais minois? La situation rappelle un peu celle de "Justice est faite". Le moraliste impartial peut difficilement blanchir pareil criminel.

Le verdict tombera impitoyable mais il reste que la société a une grosse part de responsabilité dans la genèse de ce criminel qu'est Pretty Boy Romano. Ce qui, dans la société, est en cause, c'est le système d'éducation et de rééducation, la promiscuité des taudis, les sanctions maladroites de la justice.

Le problème, à quelques variantes près, est de tous les temps et de tout les pays. De là l'intérêt humain du film.

• • •

Qui fera mieux cette année?

Le record battu, l'an passé, pour la Sainte-Enfance revient au grade III anglais, sous la direction de Mme Phaneuf. Les élèves de ce grade ont contribué au rachat de cinq enfants païens, ce qui représente la jolie somme de 25 dollars. Bravo les petits gars.

La Sainte-Enfance, d'après le Pape Pie XI, est une oeuvre très belle, non seulement parce qu'elle fournit aux missionnaires des sommes considérables, uniquement collectées chez les enfants, mais surtout parce qu'elle forme les enfants à l'apostolat.

En s'imposant certains privations, l'enfant apprend à s'intéresser, déjà tout jeune, au grand travail missionnaire qui s'accomplit dans le monde et auquel il doit participer.

Quel grade veut s'inscrire pour le record de cette année?

L'Action catholique proscrite en Albanie

CITE DU VATICAN — L'Action catholique a été mise hors la loi en Albanie, rapporte la radio du Vatican, qui ajoute que deux évêques ont été fusillés et que deux autres sont morts en prison. La radio relate d'autre part que, malgré cette persécution, les hommes de la tribu des Geghs, qui se sont retranchés dans les montagnes, restent fidèles à Rome, cachent les prêtres et s'opposent même par la force aux tentatives des autorités communistes visant à les arracher à leur foi.

M. Lorenzo Dupuis, de Hoey, est victime de la poliomyélite

HOEY — Le dimanche 4 octobre dernier, la mort vint ravir à l'affection de sa famille, un de nos bons paroissiens de Hoey. Après 5 jours de maladie seulement, M. Lorenzo Dupuis succombait, victime de l'impitoyable polio.

M. Dupuis naquit à Hoey en 1917 et y demeura toute sa vie. En 1945, il avait épousé Mlle Juliette Lepage, de Vonda, Sask.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, 2 petites filles, Jacqueline, âgée de 7 ans, et Charlotte, âgée d'un an et demi; ses parents, M. et Mme Arthur Dupuis; 3 frères, Fernand, Gaston et Jean-Paul; 4 soeurs, Rolande (Mme Robert Tournier), Simone (Mme Isidore Bernier), Mariette (Mme Henri Deault), et Jeannine (Mme Alfred Phaneuf), tous de Hoey ou des environs.

Le service funèbre fut chanté le mardi 6 octobre par M. l'abbé L. Leclerc, en l'église de St-Louis, qui était remplie au comble de parents et amis sympathiques.

M. Alfred Phaneuf, beau-frère du défunt, conduisait le deuil. Les porteurs étaient deux frères du défunt, Gaston et Fernand, quatre beaux-frères, MM. Henri Deault, Isidore Bernier, Robert Tournier et Louis Lepage.

L'inhumation eut lieu au cimetière de St-Louis. Les entrepreneurs funèbres de Prince-Albert avaient charge des funérailles.

Remerciements

Mme Lorenzo Dupuis et la famille Arthur Dupuis désirent remercier, par la voie du journal, tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par bouquets de fleurs, cartes, visites ou assistance au service funèbre.

Bellegarde

Va-et-vient

Nous étions heureux d'avoir parmi nous pour la fin de semaine Mlle Cécile Gagnon, de St-Boniface, présidente de la J.A.C. de l'Ouest.

M. Emile Questiaux, de Malta, Montana, est actuellement en visite chez sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Arthur George.

Allèrent à Brandon pour affaires la semaine dernière, M. et Mme Jos. George, jr, Mmes Péricard, Paul George, Ovila Poirier, Mlles Rose-Hélène Wolensky, Thérèse et Rita Poirier, MM. Jean Poirier et Albert Parker.

M. Alex Renard se rendit à Régina la semaine dernière auprès de sa mère malade à l'hôpital des Srs Grises. Nos meilleurs voeux de guérison à Mme Lucien Renard.

M. et Mme Henri Wilvers et leur fille, Anita, étaient de passage à Régina la semaine dernière.

Mlle Pearl Gervais, de l'école Normale de Winnipeg, est venue passer la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Georges Gervais, et rendit visite à ses amis.

M. Romuald Moison partit cette semaine pour Waterloo, P.Q., où il rendra visite à sa mère malade.

M. et Mme Gabriel Sylvestre et M. André Sylvestre se rendirent à Régina la semaine dernière. Ils revinrent accompagnés de Mlles Rolande Sylvestre et Marie Bourgeois, institutrices à Laflèche et Courval, respectivement, ainsi que de Mme Francis Sylvestre, qui était en visite chez sa soeur, Mme Rose Vail, de Sedley, depuis une semaine.

Domremy

Convalescence

Après un séjour de plus de huit jours à l'hôpital de Wakaw, souffrant d'une inflammation aiguë des muscles et nerfs du bras droit, Mme H. Baudais est revenue à la maison bien rétablie.

Baptêmes

Carmen-Marie, fille de Mathias Roy et de Rose-Marie Gagnon. Parrain et marraine, M. et Mme Hudor Roy, grands-parents de l'enfant.

Victor-Georges, fils de Paul Casavant et d'Angéline Georget. Parrain et marraine, M. et Mme George Kusch, oncle et tante de l'enfant.

Paulette-Sandra, fille de Léon Doucet et d'Adélaïde Johnson. Parrain et marraine, M. et Mme J.-A. Doucet, grands-parents de l'enfant.

Va-et-vient

M. et Mme B. Ethier et leurs enfants, de Sudbury, Ont., ont passé une quinzaine de jours chez les parents de Mme Ethier, M. et Mme Henri Guillet, ainsi que d'autres parents.

M. Jean Wells, de Saskatoon, a passé la fin de semaine avec ses oncle et tante, M. et Mme Henri Baudais.

M. Lionel Forestier est maintenant étudiant au nouveau collège de Prince-Albert, tandis que M. David Châtelain est allé au collège St. Thomas More de Saskatoon.

M. Jack Pourbaix continue ses études dentaires à Boston, Mass. Il a reçu une bourse de l'université d'Alberta. A son retour l'an prochain, il exercera sa profession avec M. le Dr N. Godfrey à Prince-Albert.

Etaient de passage chez M. et Mme Gaston Blerot: M. et Mme Philippe Paradis, de Storthoaks, et M. Peter Sobry, de Carroll, Man. M. Paradis est le frère de Mme Blerot.

M. et Mme Don Jordan et leurs petits enfants, de Humboldt, sont en vacances pour trois semaines chez leurs parents, M. et Mme A. Doucet.

Dames de Ste-Anne

L'élection des nouvelles officières du comité des Dames de Ste-Anne eut lieu le dimanche 20 septembre. Ce sont: présidente, Mme A. Doucet; vice-présidente, Mme G. Baudais; secrétaire, Mme Victor Détillieux; conseillères, Mmes M. Billo et Jos. Marsollier. Ces dames choisies formeront le comité en charge du "catéchisme par correspondance" pour les enfants de la paroisse et feront partie de la Confrérie de la Doctrine Chrétienne.

WASHINGTON — Le président Eisenhower a déclaré que la Russie est maintenant "en mesure de lancer une attaque atomique contre nous" et qu'elle dispose d'"une arme, ou la version expérimentale d'une arme, dont la puissance dépasse largement celle des armes de type classique".



Pierre Boutet, premier ténor du "C.B.C. Opera Company" et gagnant du premier prix du programme "Singing Stars of Tomorrow". Tous se rappellent sa brillante participation aux concerts du Chalet de la Montagne, cet été, de même que le vif succès qu'il a obtenu dans "Jeanne d'Arc au Bûcher", présenté par les Festivals de Montréal. Pierre Boutet est aujourd'hui un ténor des plus apprécié et des plus populaire au Canada.

Gravelbourg

Baptêmes

Guy-Michel, enfant de Camille Allard et d'Alexandre Danoff. Parrain et marraine, Mlle Jeanne Roy et M. Alphonse Desjardins.

Joseph-David-Alain, enfant de Rose Beck et de Raoul Bourgeois. Parrain et marraine, M. et Mme Mike Leck.

Guy-Joseph, enfant d'Alfréda Morin et d'Ovide L'Heureux. Parrain et marraine, Lionel et Odile L'Heureux.

Paul-Philippe-Joseph, fils d'Elise Beauchesne et de Lucien Bourgeois. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Beauchesne.

René-Alfred-Joseph, fils d'Ernest Ross et de Cécile Allard. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Bourgeois.

Jo-Ann-Lynn-Marie, fille de Vivian Thorson et d'Edgar Larivière. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Larivière.

70 ans de mariage

NOELVILLE, Ont. — M. et Mme Hermiadas Lahaie ont célébré, la semaine dernière, leur 70e anniversaire de mariage. Tous deux demeurent depuis 66 ans à Noëlville, à 60 milles à l'ouest de North Bay. Mme Lahaie, âgée de 95 ans (M. Lahaie en a 94), se rappelle l'époque où Louis Riel se cacha durant quatre jours sur la ferme de son oncle, à Angers, dans le Québec.

Mariages Allard-Trumbla et Gratton-Aquin bénits à Elie

ELIE — Le jeudi 8 octobre, M. l'abbé Harold Roy, curé, bénissait le mariage de M. Paul Allard, fils de M. A. Allard, de Headingly, et de feu Mme Allard, avec Mlle Sarat Trumbla, fille de M. et Mme A. Trumbla, de cette paroisse.

Aux accords d'une marche nuptiale jouée à l'orgue par Mlle Vernette Aquin, la mariée fit son entrée au bras de son père. Elle était précédée d'une fille d'honneur, sa cousine, Mlle C. Trumbla, vêtue d'une robe de tulle sur satin, genre "cocktail", de couleur écarlate. Son bouquet se composait de roses et elle portait un bandeau de plumes blanches. Venait ensuite la dame d'honneur, Mme Zastre, soeur de la mariée. Elle portait une robe genre "cocktail" de tulle bleu sur satin avec une étole de même nuance, et tenait un bouquet de roses. Sa coiffure se composait d'un bandeau de plumes blanches.

La mariée portait une longue robe de tulle de nylon avec longue traîne, manches en pointes et corsage de dentelle. Son voile d'illusion était retenu par une couronne de pierres du Rhin. Son bouquet se composait d'oeillets roses et de muguets.

M. Joachim Allard servait de garçon d'honneur et MM. Carl Trumbla et E. Zastre étaient huissiers.

Pendant la cérémonie, la chorale fit entendre de jolis cantiques et Mme Irène Desilets chanta l'"Ave Maria".

Un magnifique dîner-buffet et une soirée eurent lieu en la salle de Lido Plage.

GRATTON—AQUIN

Le samedi 10 octobre, M. l'abbé H. Roy bénissait le mariage de M. Hilaire Gratton, fils de M. et Mme Ferdinand Gratton, d'Union Point, avec Mlle Arzélie Aquin, fille de M. et Mme Zéphirin Aquin, de cette paroisse.

Pour l'heureuse occasion, la mariée portait une longue robe de satin garnie de dentelle avec corsage et manches de dentelle. Son long voile était retenu par une couronne de perles et son boujuet se composait de roses rouges. Elle était accompagnée de son père.

La soeur de la mariée, Mlle Florence Aquin, était fille d'honneur. Elle portait une longue robe de nylon diaphane bleu avec un halo de même teinte. Son bouquet était de roses rouges.

M. E. Girardin, de La Salle, beau-frère du marié, lui servait de témoin et M. Noël Gratton, son frère, était garçon d'honneur. M. Arthur Aquin était huissier.

Après un succulent dîner servi en la salle de notre nouvelle école, les nouveaux mariés partirent en voyage. A leur retour, ils demeureront à Union Point.

Adoption

M. et Mme Réginald Champagne sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis l'adoption d'une jolie fillette de deux mois. Elle porte les noms d'Edith-Marie-Lynn.

St-Georges

Baptêmes

Le 4 octobre: Michel-Pierre-Elzéar, fils de Paul Boulet et d'Elianne Bosc, né le 27 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Elzéar Boulet, grands-parents de l'enfant.

Le 11 octobre: Gilles-Edgar-Joseph, fils de Roland Boulet et de Della Pinette, né le 3 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Edgar Vincent, oncle et tante de l'enfant.

Le 11 octobre: Robert-Aimé-Joseph, fils d'Aimé Bouvier et d'Antoinette Vincent, né le 30 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Emmanuel Bouvier, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

M. et Mme Conrad Bouvier, de Ste-Geneviève, étaient de passage au presbytère, le dimanche 11 octobre. Ils étaient accompagnés de M. et Mme Sauveur Desrosiers, également de Ste-Geneviève, qui se sont rendus à Powerview visiter leur fille, la Rév. Sr Lucie du Sauveur.

Mlles Yvonne et Florence Legal, institutrices à Lorette, Man., ont passé la longue fin de semaine chez M. et Mme Georges Dupont.

M. et Mme Ovide Pelland, Jean-Paul et Lorraine, de Transcona, ont rendu visite à M. et Mme Jean Péreux, en fin de semaine.

Mme Claire Vincent, Mlles Thérèse Legal et Yvonne Vincent et M. Joseph Dupont accompagnèrent M. et Mme Carolus Vincent à St-Adolphe, le dimanche 4 octobre.

MM. et Mmes Eméric Bouvier et Raoul Boisjoli ont rendu visite à la Rév. Sr St-Eméric, à St-Ambroise, ainsi qu'à M. et Mme Donat Bouvier, le dimanche 11 octobre.



Gilles Lamontagne, premier baryton avec le "Toronto Festival Opera Company" et le "C.B.C. Opera Company", est un gagnant du grand prix au programme "Singing Stars of Tomorrow", en 1948. Il a été soliste avec la plupart des grands orchestres symphoniques du pays, a fait plusieurs tournées de concerts à travers le Canada, et fut invité aux émissions radiophoniques les plus importantes sur tous les réseaux canadiens.

TRIBUNE LIBRE

Rigaud, Co. Vaudreuil, P.Q., le 7 octobre 1953.

La Liberté et le Patriote,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Manitoba.

Monsieur le rédacteur,

Je vous félicite et vous remercie pour avoir mis dans **La Liberté et le Patriote** du 25 septembre, en page 7, deux photos sur le congrès du Crédit Social qui a eu lieu à St-Georges de Beauce, P.Q., les 5, 6 et 7 septembre derniers.

Notons en passant, qu'il s'agissait d'un congrès du mouvement créditiste dirigé par l'**Institut** d'Action Politique, et non d'un congrès d'un parti politique.

Je vous remercie pour avoir publié ma lettre du 21 août, dans **La Liberté et le Patriote** du 2 octobre, en page 10.

Permettez-moi d'espérer que **La Liberté et le Patriote** informera, encore et souvent, ses lecteurs, des activités du mouvement créditiste au Canada et dans le Québec, et aussi du travail de pression auprès de nos représentants publiques, que font l'**Union des électeurs** et des milliers de **Patriotes** du Québec et d'ailleurs, pour nous libérer, pour libérer la société des chaînes de la dictature économique et financière, pour rendre l'argent **serviteur** et non **maître** de l'homme, de la famille et des institutions tant privées que publiques.

Merci de l'espace accordé dans les colonnes de votre dynamique et vaillant journal. Merci aux lecteurs qui m'ont lu ou relu.

Votre tout dévoué,
Noël LEPAGE.

En Colombie Britannique

Victoria

Le thé anniversaire en faveur de la création du fonds spécial pour les besoins de la future paroisse de langue française à Victoria, le 9 octobre, fut un franc succès. Les membres du Club et leurs amis apportèrent des voeux de réussite et leur appui financier ($212.95). Le "Vieux Québec", décoré à profusion de chrysanthèmes bronze et orange, était accueillant.

Mme Georges Therrien, présidente, et Mme Georges Parent, secrétaire, recevaient les invités. Aux corbeilles: Mmes Doctarès Martin, Suzanne Bowen, Casimir Despins; comptoir des fantaisies: Mmes Daniel Kenny, Florence Hamilton et Joseph Frénette; servaient le thé: Mmes F. Landry, Cliff Thériault, Marie Perullet et Mlle Jeanne Desjardins. Mme Joseph Tremblay, vice-présidente, s'occupait de la rafle du "gâteau-anniversaire", une oeuvre d'art, tout simplement. Imaginez une église en gâteau, un toit de tuiles en chocolat, des murs caramels imitant le stuc, des fenêtres ogivales avec verrières, le portique surmonté d'un saint Jean-Baptiste. Le clocher, au carillon de 3 cloches (en jujubes, s.v.p.), était décoré de la 1ère chandelle formant la croix de l'église. Rien ne manquait à la miniature, même des parterres de "buis", le buis des Rameaux et des bénédictions! Tout y était symbolique et chantait l'espoir!

La Rév. Sr Ste-Agnès des SS. Anges, de Loretto Hall, est l'artiste qui a confectionné ce gâteau admiré et convoité par tous.

Pour ajouter des sous à la caisse, le comité a décidé de continuer la vente des billets jusqu'à la Noël, sur le fameux gâteau.

La boite de chocolats, don des RR. SS. de la Mission Chinoise, fut gagnée par Mme Casimir Despins.

Dans la soirée, les gagnants aux jeux furent les suivants: MM. C. Thériault, Joseph Tremblay, Dan Kenny, Collins, Albert Jordain et Mme Landry.

La journée anniversaire se termina par le goûter et chacun garde de cette réunion le désir de continuer à travailler avec ferveur et persévérance à la grande oeuvre entreprise.

Bazar de l'évêché

Le Club participera au bazar annuel de l'évêché. On lui a confié la salle de thé. N'oublions pas la date et l'endroit: le 7 novembre, Salle de la Mission Chinoise, rue North Park.

Va-et-vient

Mme Thomasset, de la rue Qu'Appelle, passe 3 mois à Fife Lake, Sask., chez sa fille, Mme Jeanne Byrnay.

M. Claude Gaudette est rentré d'une promenade de 5 semaines à Domremy et Marcelin, Sask.

M. et Mme François Morin sont en visite chez leur fille, Odette, à Fife Lake, Sask.

Vancouver

Programme de chansonnettes françaises à CKNW

Dimanche soir dernier, 11 octobre, notre programme hebdomadaire fut assuré par un groupe de New Westminster, sous la direction de Mlle Pauline Lacasse. Le groupe comprenait Mme Fred Fraser, Mme Jean Arseneault et Mlle Irène Gadbois; au piano, Mlle Lorraine Lacasse; annonceur, M. Jean Arseneault. Voici la liste des chants exécutés: "Cadet Roussel", "Sous le ciel bleu canadien", "Jalousie", "Plaisirs d'amour", "Je ris pour cacher les pleurs", "Auprès de ma blonde" et "Nos souvenirs".

Va-et-vient

Le R. P. Philippe Mercier, s.s.s., de la paroisse St-Sacrement, nous a quittés pour un voyage de quelques semaines dans l'Est, à l'occasion de son jubilé d'argent sacerdotal qu'il fête cette année. En plus de rendre visite à ses confrères de Montréal et de Québec et à sa famille, le R. P. Mercier doit également participer aux fêtes qui marquent présentement le cinquantenaire du séminaire des Pères du St-Sacrement à Terrebonne, P.Q.

Mme Frank Savoie, après un séjour de 3 semaines chez son neveu, M. Donat Savoie, vient de retourner à Wolseley, Sask.

M. et Mme Antonin Savoie, de St-Boniface, Man., ont passé une semaine à Vancouver, récemment. M. Antonin Savoie est le frère de M. Donat Savoie, secrétaire général de la Fédération Canadienne-Française de la Colombie.

Windsor, Ontario

M. et Mme Georges-J. Cloutier (née Huguette Carrière) sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, le 24 septembre, une soeur pour René et Suzanne.

L'enfant fut baptisée sous les noms de Marie-Olive-Monique et eut pour parrain et marraine M. et Mme Lucien Girard, d'Elie, Man., ses oncle et tante.

Célébrations en l'honneur de sainte Thérèse, à Wakaw

WAKAW — Le sanctuaire de la Petite Fleur, à Wakaw, Sask., fut témoin encore cette année de belles célébrations en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, le jour de sa fête, le samedi 3 octobre.

La journée débuta par des messes basses à 7 h., 8 h. et 9 h. du matin. Une messe pontificale, à laquelle officiait S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, eut lieu à 10 h. 30. M. l'abbé A. Houle, curé de Domrémy, agissait comme diacre, M. l'abbé R. Jourdain, curé de Rosthern, comme sous-diacre, Mgr J. Cybart, vicaire général, comme prêtre-assistant, le R. P. E. Benning, O.S.B., de Cudworth, et M. l'abbé A. P. Leslie, de Wakaw, comme diacres d'honneur. Le R. Fr. Ange, O.P., était maître de cérémonies.

Le choeur de chant Ste-Thérèse, sous la direction de M. Andrew Vinish, fit les frais du chant à la messe pontificale et, à la messe de 8 h., le choeur de chant des jeunes filles, dirigé par Mlle Goldie Toth et accompagné à l'orgue par Mlle Marion Scheidl, rendit admirablement bien des cantiques en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

A la messe pontificale, M. l'abbé A. P. Leslie, directeur au sanctuaire de Ste-Thérèse, à Wakaw, souhaita la bienvenue à S. Exc. Mgr Blais qui, malgré ses nombreuses occupations, accepta de venir rehausser par sa présence la solennité des célébrations en ce lieu de pèlerinage. M. le curé donna également une brève allocution sur la vie de sainte Thérèse, ainsi que sur la pratique de la dévotion envers elle. Il dit notamment que la sainte honorée en ce jour est la sainte de notre siècle, ayant rendu son âme à Dieu il y a 56 ans, le 30 septembre 1897. De plus, l'on peut facilement de nos jours modeler notre manière d'agir et de penser sur la vie de la petite sainte qui est parvenue à la sainteté, non pas en accomplissant des actes glorieux ou héroïques mais en faisant, chaque jour, tout par amour de Dieu.

M. l'abbé Leslie annonça à l'assistance qu'une série de neuvaines à sainte Thérèse débuterait le 10 octobre, au sanctuaire de la Petite Fleur. Il y aura une neuvaine tous les mois, dont les neuvaines solennelles de juin et d'octobre, en reconnaissance à la sainte pour les nombreuses grâces obtenues par son intercession. Quiconque voudrait prendre part à ces neuvaines peut le faire en récitant la prière officielle de la neuvaine à la maison. Ceux qui aimeraient recommander des intentions aux prières des neuvaines sont priés de s'adresser au sanctuaire de la Petite Fleur, à Wakaw, Sask.

Marcelin

Décès

Le 5 septembre dernier, Mme Félix Sanche se rendit à Ferme-Neuve, P.Q., pour y voir son père, M. Ovila Desjardins, qui était dangereusement malade. Il est décédé le 13 septembre et Mme Sanche revint le 23 suivant. Il y a quelques années passées, M. Desjardins demeurait ici où il était très estimé.

Çà et là

Une dizaine de personnes charitables se sont mis ensemble pour ramasser la récolte de Mme Arthur Desjardins; son époux est décédé il y a quelques semaines.

Le département des chemins a fait graveler une partie de la route no 40 dans la paroisse. Comme cette route passe dans le centre de notre village, une couple de rues subirent des améliorations.

Tableau d'honneur

Grade 12: Gisèle Lagimodière 93, Arline Boulanger 92, Carmen Lagimodière 86, Claudette Charlebois 82, Raymond Charlebois 71, Marie Tremblay 62.

Grade 11: Doris Robin 97, Anita Ralche 80, M.-Rose Gauthier 77, Marg. Arseneault 76, Annette Favreau 76, Yvonne Bourgeault 71.

Grade 10: Denise Neveu 88, Cécile Neveu 85, Emma Rousseau 84, Claire Despins 74, Cécile Gauthier 70.

Grade 9: Marthe Robin 94, Grace Vinet 86, Antoinette Gouëffic 85, Juliette Rousseau 82, Léona Sanche 79, Florida Casavant 69.

Grade 8: Agnès Boulanger 95, Esther Mercereau 93, Bernadette Hamel 90, Cécile Tremblay 85, Edouard Charlebois 81, Yvette Neveu 76, Marcel Colleaux 74.

Grade 7: Léona Charlebois 84, Claire Neveu 77, Doreen Rebalkin 69, Robert Arsenault 67, Jean McKay 67, Janet Serool 66, Raymond Paulhus 65, James McKay 63, Freddy McKay 63, Eugène Casavant 59.

Grades 3 et 4: Julia Boutin 95, Marguerite Garand 78, Joyce Weathered 76, Edith Morrice 76, Madeleine Gauthier 75.

Sintaluta

M. et Mme Roch Fortin ont eu la visite de M. et Mme Jack Sebastian et leurs enfants, de Montmartre.

Mlle Madeleine Dolter a passé la semaine avec ses soeurs, Isabelle et Françoise, à Régina et toutes les trois sont revenues en fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme Fred Dolter.

M. et Mme Marcel Français sont allés à Montmartre visiter M. et Mme Joseph Labrèche.

M. et Mme Maurice Hébert et leurs enfants, de Wolseley, sont venus en promenade chez leurs parents, M. et Mme Charles Henty.

M. Jos. Van de Biggelacer est revenu de l'hôpital Général de Régina après avoir subi une sérieuse opération. Il sera incapable de travailler pour de longs mois encore.

M. et Mme H. Jones ont eu la visite de leur grand-mère, Mme Eugénie Larchet, de Mme Octave Longeau, leur tante, et de leurs cousins, M. et Mme Marcel Longeau et Gaby, du Lac Marguerite.



Ci-dessus apparaissent les membres de la famille Victor Perron, fermier de Lac Pelletier. De gauche à droite, assis: **Raymond**, 7 ans, **Mme V. Perron** tenant dans ses bras la petite **Irène**, 6 mois, **Denis**, 4 ans, **M. Victor Perron**; debout, 1ère rangée: **André**, 9 ans, **Marie-Anna**, 6 ans, **Lucille**, 3 ans; 2ème rangée: **Marcel**, 12 ans, **Yvette**, 16 ans, **Pauline**, 17 ans, **Yvonne** 13 ans, **Marguerite**, 11 ans, et **Georges**, 14 ans. M. Perron est né à Lac Pelletier où il a toujours vécu. Mme Perron (née Irène Laverdière) est originaire de Wolseley. Elle vint demeurer à Gravelbourg avec sa famille à l'âge de 14 ans. M. et Mme Perron contractèrent mariage en octobre 1935.

Départ de la famille A. Jacques de la paroisse de Sedley, Sask.

SEDLEY — M. et Mme A. Jacques, Louise et Marielle nous quitteront bientôt pour aller résider à Drummondville, P.Q., où plusieurs des membres de la famille de Mme Jacques, frère et soeurs et leurs familles, résident déjà.

Nous regrettons beaucoup le départ de la famille Jacques qui a toujours été fidèle à notre association et a toujours pris part à toutes nos fêtes; elle fit également sa part pour l'érection et le soutien de nos postes de radio française. Cette perte nous est d'autant plus sensible que notre petit groupe français, au lieu de s'agrandir, va en diminuant, plusieurs familles nous quittant, soit pour retourner dans l'Est, soit pour aller demeurer à Régina ou autres endroits.

Une soirée d'adieux organisée par le "Community Club" de Lajord eut lieu en l'honneur de la famille A. Jacques qui résidait ici depuis plusieurs années. Les organisateurs de cette soirée méritent des félicitations pour son succès; tous, petits et grands, s'amusèrent ferme et se disputèrent les nombreux prix pour les jeux, tous très intéressants et amusants, qui se succédèrent jusqu'au goûter.

M. Jos. Krause, chef de gare à Lajord, présenta aux héros de la fête une bourse au nom de tous ceux qui étaient présents. Mme Hamelin, présidente du C.P. de l'A.C.F.C. de Sedley, leur lut une adresse au nom de l'association dont ils furent toujours les membres fidèles. Les dames du "Community Club" de Lajord dont Mme Jacques faisait partie lui présentèrent une tasse et une soucoupe. Les élèves des grades supérieurs et élémentaires de l'école de Lajord présentèrent de jolis souvenirs à Louise et Marielle.

M. et Mme Jacques et leurs enfants remercièrent avec émotion leurs nombreux amis pour toutes ces marques d'amitié et d'appréciation.

Un goûter et un programme récréatif suivirent.

Encore une fois, nous exprimons à la famille Jacques notre regret de la voir partir et nous lui souhaitons bonheur et prospérité pour l'avenir et espérons les revoir.

Nos malades

M. et Mme Jérôme Béchard ont été gravement malades dernièrement; nous sommes heureux de les voir se rétablir. Nous leur souhaitons un prompt et complet rétablissement.

Mme Wilfrid Moyse est entrée à l'hôpital, le samedi 3 octobre, pour y subir une opération; nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Encan

Le jeudi 8 octobre, M. Auguste Jacques avait sur sa ferme, propriétée maintenant de M. O. Glaze, de Sedley, un encan de machines agricoles, d'articles de ménage, etc. La belle température amena une foule à cet encan. Les dames du "Community Club" de Lajord servirent le goûter.

Nouveau théâtre

Le mercredi 30 septembre avait lieu l'ouverture officielle de notre nouveau théâtre "Drive In" de Sedley. C'est une marque de progrès pour Sedley et les villages avoisinants qui auront l'avantage de voir de bons films dont pourront jouir toutes les familles, sans avoir à se rendre jusqu'à Régina. Nous espérons que la présentation de bons films continuera.

Le dimanche 4 octobre, à 10 h. p.m., le film "The Keys of the Kingdom", auquel notre curé nous avait encouragé à assister, nous fut présenté, et le dimanche 11 octobre, nous eûmes "Come to the Stable", film très apprécié également.

Dollard

Mme Albert Marquis, de St-Pierre, Man., est en visite chez ses parents.

M. et Mme Robert Desautels partirent en voyage dans la province de Québec.

Une agréable et joyeuse soirée réunissant la majorité de la paroisse eut lieu en notre salle paroissiale en l'honneur de M. Louis Gosselin, qui nous quittait le lendemain pour Cadillac avec sa famille. Une bourse lui fut offerte au nom de tous, témoignant ainsi de l'estime dont il jouissait parmi nous.

St-Victor

Funérailles

Le mardi 6 octobre avaient lieu les funérailles de M. Angus Beaudry, décédé à l'hôpital de Weyburn le samedi précédent. Ses trois frères, Alfred et Daniel, de Glasgow, Mont., et Victor, de Wolf Point, et son cousin, M. Alexandre Lafournaise, également de Glasgow, y assistaient.

Les porteurs furent MM. Willie et Marcel Gaudry, Marcel Laberge, Roger Lafontaine, Jean-Louis Klyne et A. Bélisle.

L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

M. Beaudry était né à Willow-Bunch en 1902. Il passa une grande partie de sa vie aux environs de St-Victor. Malade depuis une douzaine d'années, il n'était plus revenu parmi les siens.

Outre son épouse et ses trois frères nommés plus haut, il laisse dans le deuil plusieurs enfants dont deux fils jumeaux, militaires en Corée.

Encan

Une vente à l'enchère eut lieu à la ferme de M. et Mme Josaphat Coutu, le mercredi 7 octobre. M. et Mme J. Coutu nous quittent bientôt pour la Colombie Britannique où ils se proposent de demeurer. Ce n'est pas sans regret que nous voyons partir ces bons anciens qui sont ici depuis près d'une quarantaine d'années.

Les dames de la paroisse, sous la direction de Mmes L. Isabelle et Roland Ducharme, ont servi le goûter à l'occasion de cet encan.

Shower

Le dimanche 4 octobre, Mlle Florence Côté fut l'invitée d'honneur à un shower organisé à la résidence de M. et Mme Lorenzo Beaubien. Une cinquantaine d'invités, parents et amis, étaient présents. Un joli cadeau fut présenté à l'héroïne du jour. Le goûter fut servi par l'hôtesse, Mme Beaubien, aidée de quelques dames.

Mariage

Le jeudi 8 octobre avait lieu dans l'église de St-Victor le mariage de M. Jean-Noël Delorme, fils de M. et Mme Léo Delorme, avec Mlle Florence Côté, fille de M. et Mme L. Côté.

La mariée fit son entrée au bras de son père aux sons d'une marche nuptiale jouée à l'orgue par M. Roger Lalonde. Elle portait une longue robe blanche de tulle et dentelle sur satin. Son voile court était retenu par une petite couronne de tulle. Son bouquet se composait de roses rouges. Elle était précédée de deux filles d'honneur, Mlles Vivianne Côté, sa soeur, en mauve, et Sylvianne Delorme, sa belle-soeur, en vert pâle. Une gracieuse bouquetière, la petite Colette Delorme, était vêtue de rose pâle.

Au cours de la cérémonie présidée par le curé de la paroisse, Mlles Rose-Marie Chrétien et Odette Delorme firent les frais du chant. Un grand nombre de parents et d'amis étaient présents.

Le dîner et le souper furent servis chez M. et Mme L. Delorme, à plus de 80 invités. Une soirée eut lieu dans la salle des Chevaliers de Colomb, à Willow-Bunch.

Les nouveaux mariés partirent ensuite en voyage de noces aux Etats-Unis. A leur retour, ils résideront sur une ferme, à St-Victor.

Çà et là

M. et Mme Léon Isabelle sont allés visiter leurs enfants, la Rév. Sr Thérèse Isabelle, s.g.m., à Régina, et le R. Fr. Jean-Paul, O.M.I., à Lebret, à l'occasion du congé d'Actions de grâces.

Profitant de ce même congé, M. Roger et Mlle Colette Lalonde sont partis, le premier à Saskatoon pour une réunion d'anciens, l'autre à Régina pour y visiter des amis.

Bellegarde

Messe du soir

Le vendredi 2 octobre dernier, de nombreux paroissiens assistaient à la messe du premier vendredi du mois qui fut célébrée, par notre dévoué curé, pour la première fois à 9 h. 30 du soir, afin de faciliter à tous la dévotion au Sacré-Coeur toujours très populaire dans notre paroisse.

M. et Mme Romuald Moison et leur fils, Richard, M. Arthur Sylvestre et Mlle Aline Sylvestre allèrent rendre visite à leurs parents et amis de Willow-Bunch, récemment.

Mme Francis Sylvestre alla passer quelques jours chez sa soeur, Mme Rose Vail, de Sedley.

Après avoir passé une semaine à l'hôpital de Redvers, Mme Jos. Sylvestre nous est revenue en meilleure santé.

Domremy

Çà et là

Le R. P. A. Robert, O.P., accompagné des RR. FF. Ange et Pierre, O.P., était de passage au presbytère, cette semaine.

M. l'abbé A. Théoret, de Montréal, en visite chez ses frères et soeurs de Bellevue et Prince-Albert, était aussi de passage au presbytère.

Mme Fernand Rabut est allée aux funérailles de son frère, M. Henri Dandeneault, à Kamloops, C.B. Il fut accidentellement tué dans une scie au camp où il travaillait.

Mme E. Betemps est allée voir son fils, Jackie, télégraphiste pour le Canadien Pacifique à Régina.

Les dames de l'Autel ont eu leur réunion dimanche dernier. Ont été élues sur le comité pour cette année: présidente, Mme Clarence Préfontaine; vice-présidente, Mme René Georget; secrétaire-trésorière, Mme Armand Boutin; assistantes, Mmes George Kusch, André Georget et Raymond Huard. Ces dames formeront un comité qui s'occupera d'une souscription pour la paroisse, laquelle remplacera le bazar pour cette année.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Alphonse Rompré, qui est patiente à l'hôpital de Cudworth.

Deux anciens paroissiens, M. et Mme Frank Kusch, de Saskatoon, sont en visite chez leurs fils, Carl, Walter, George, Frank et Danny, et leurs familles.

Baptême

M. l'abbé A. Houle a baptisé son petit neveu, Joseph-Guy-Roland, fils de Guy Houle et de Yolande Bierot. Parrain et marraine, M. et Mme Walter Houle, grands-parents de l'enfant.

Viscount

Va-et-vient

M. Albert Dumontier, fils de M. et Mme C.-E. Dumontier, qui s'est enrôlé dans l'armée il y a deux ans, est de retour de Corée où il a passé au delà d'un an. A son prochain voyage, il désire se rendre en Allemagne. Son séjour avec ses parents, frères et soeurs sera de deux mois.

M. et Mme C. Dumontier, jr, et leur bébé étaient aussi en visite en fin de semaine chez les parents de M. Dumontier, à Melville, Sask. Mme Henry Eason, leur soeur, les accompagna jusqu'à Nokomis, Sask., où elle demeure.

M. Henry Clavelle, de Winnipeg, était en visite chez ses parents, M. et Mme A. Clavelle, à l'occasion du jour d'Actions de grâces.

M. et Mme Edmond Comeault sont revenus après un voyage de trois mois à travers la Saskatchewan et l'Alberta où ils visitèrent leurs nombreux parents et amis.

Une pêche fructueuse

Lors d'une excursion de pêche à Long Lake, Sask., M. Walter Newman prit un brochet mesurant 44 pouces et demi et pesant 24 livres. Cette grosseur est plutôt extraordinaire pour un poisson du genre.

Périgord

Va-et-vient

M. Clovis Fortin, Albert Fortin et M. Antonia et Mlle Dolorès Fortin, de Gravelbourg, étaient en visite chez M. et Mme Emile Fortin, dimanche dernier.

M. Adrien Choquette, de Bruno, était en visite chez ses parents, dernièrement.

M. et Mme Charles Bouchard, de Swift Current, ainsi qu'Adrien et Wilbrod Bouchard, de St-Front, étaient en visite chez leurs parents, MM. Roland Bossé et Emile Fortin, dernièrement.

Mlle Viviane Choquette est de retour chez elle après avoir subi une opération d'appendicite. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mlle Jacqueline Dubé, étudiante garde-malade à Tisdale, était en visite chez ses parents.

Naissances

Une fille, à M. et Mme Jean-Marie Bossé.

Un garçon, à M. et Mme Bill Desroches.

Un garçon, à M. et Mme Peter Ceslak.

Un garçon, à M. et Mme Alexandre Arsenault.

Bazar

Notre bazar annuel aura lieu le dimanche 18 octobre, à la salle paroissiale. Grand souper à 6 h., suivi de jeux divers; quantité d'articles à vendre, tirage de prix de rafle, etc., etc. Bienvenue à tous.

Chronique du Collège de Gravelbourg

Saskatchewan

Directeur: André Gervais

Rédacteurs: André Blondeau - Lucien Bosc

Un mot du directeur

Amis lecteurs,

C'est avec joie que nous reprenons notre coin habituel dans notre journal **La Liberté et le Patriote**. Nous en sommes à notre première chronique pour l'année 1953-54. Bien que la rentrée ait eu lieu depuis une couple de semaines déjà, il nous fallait bien quelque temps pour nous organiser et trouver matière à vous écrire. Comme par le passé, nous essayerons de vous tenir au courant de nos activités au fur et à mesure qu'elles se dérouleront. Nous ferons tout notre possible pour vous intéresser. Nous encourageons les anciens à nous communiquer leurs impressions et à nous donner de leurs nouvelles, ce qui nous permettrait d'enrichir notre chronique. Nous leur en serions très reconnaissants.

André GERVAIS,
Arts III.

Souvenirs

Quel heureux temps que le temps de mes vacances! Beau comme un rêve, mais un rêve vécu, de toi je me souviens et de toi je veux évoquer quelques souvenirs.

Je reviens du collège. A mon arrivée, toute la maison est bouleversée: la porte s'ouvre, de grandes exclamations, mes valises disparaissent, maman m'embrasse, papa me serre la main. Un instant de silence . . . et voilà que nous parlons tous à la fois. "Le grand garçon maintenant, notre collégien! il est revenu, oui, et il se sent comme un roi . . ." Quelle joie de se retrouver chez soi!

Papa m'observe du coin de l'oeil sans trop rien dire d'abord. "Il a grandi et engraissé", pense-t-il. Quant à maman qui serait prête à tout jeter dehors en ce moment, elle m'assaille de questions: "Es-tu fatigué? Ton linge? As-tu mangé?" Maman me voit toujours du même oeil, je suis toujours pour elle le petit écolier d'autrefois qui part pour l'école le matin et qui rentre à quatre heures en disant: "Maman, y a-t-il quelque chose à manger?" Pourtant, elle aurait beaucoup de misère avec moi maintenant. Papa devient taquin: "Si tu penses retourner avec des mains douces comme celles-là!" Et, avec un clin d'oeil, il ajoute: "Je suppose que tu voudras l'auto en cette fin de semaine?"

Monsieur le curé . . . Je lui rends toujours une visite lorsque je suis de passage. Il n'est pas embarrassant, monsieur le curé, et quelle joie il éprouve lorsque nous, les collégiens de la paroisse, allons le voir. Nous causons. De quoi? De toutes sortes de choses. Il nous arrive quelquefois de comparer sa vie de collège à la nôtre, ou encore, ses études à nos études d'aujourd'hui. En toute franchise, je préfère de beaucoup mon temps de collège au sien.

Mon village! Vraiment, il faut le quitter son village pour le bien connaître. A chaque fois que je reviens, je remarque une foule de détails jamais notés auparavant. Mon village, je le connais tout entier, depuis l'église jusqu'au dernier des arbres qui le décorent.

Si réellement "partir, c'est mourir un peu", comme dit le proverbe, je devrais me considérer comme bien mort, car le nombre de fois que j'ai quitté le collège et mon chez moi depuis mes éléments latins est incalculable.

Si j'avais à recommencer toutes mes études et toutes mes allées et venues, je les recommencerais. Je ne doute pas que mon expérience me serait utile sous bien des rapports!

Temps de mes vacances, de toi je me souviendrai toujours!

1ère classe de biologie

Le professeur: Nous allons commencer par étudier le coeur. Une mise au point cependant: il s'agit, bien entendu, du coeur au point de vue physique seulement.

Transition

Le 25 septembre, grand jour pour les élèves du collège: c'est la rentrée. Finies les vacances! Adieu, travaux manuels! On change d'atmosphère, on se dirige vers le foyer du savoir et de la sagesse.

Nous y voilà. Anciens et nouveaux se donnent la main, contents de se revoir ou de faire connaissance. Le personnel nous accueille tous à bras ouverts avec des souhaits de bienvenue.

Pendant que les uns s'inscrivent, les autres s'installent dans leur nouvelle demeure. Les pavillonnistes choisissent leur chambre et un remue-ménage s'ensuit: lavage du plancher, décorations des murs, rangement des livres et, dans un tournemain, une atmosphère d'étude règne dans toute la maison. Quant aux plus jeunes, chacun a vite fait de choisir son lit et sa case au dortoir, tandis qu'il trouve à l'étude sa place marquée à l'avance. Enfin, tout le monde a son petit coin bien à lui.

Alors que l'ancien, heureux de rencontrer de vieux copains, est parfaitement à l'aise, sait se distraire et s'organiser, le nouveau, lui, se trouve un peu perdu au milieu de tous ces visages étrangers. Loin de ses parents, n'entendant plus les voix familières, il se sent isolé, il songe à tout ce qu'il a quitté, il a le coeur gros. Mais ce ne sera pas pour longtemps. Bientôt, les organisations seront en marche, l'entrain chassera l'ennui. Tous seront contents d'être venus ou revenus.

Lucien BOSC,
Arts III.

Octobre

C'est le beau mois d'octobre, le mois des moissons, le mois où l'on perçoit le fruit des labeurs de l'été; mais c'est aussi le mois consacré tout spécialement au Rosaire. Il ne faut pas seulement penser à recevoir, il faut aussi ne pas oublier de remercier. Par le Rosaire, il nous est facile de remercier la sainte Vierge par qui toutes les grâces se rendent à nous.

Au collège comme ailleurs, il faut penser à remercier la sainte Vierge de toutes les grâces que nous avons reçues, c'est pourquoi, chaque soir, une atmosphère de prière règne dans notre chapelle et les Avé montent vers le ciel en signe de reconnaissance. Petits et grands s'agenouillent filialement pour demander les grâces nécessaires pour passer une bonne année scolaire afin de pouvoir suivre le devoir qu'Elle et son Fils nous ont tracé.

Continuons le mois du Rosaire pendant toute l'année et que notre travail ne soit qu'une chaîne d'Avé.

Emile CARRIERE,
Arts II.

Réalité

Je suis un nouveau. J'arrivais au collège de Gravelbourg à 9 h. du soir. A peine descendu de l'autobus, je me vois entouré. On me serre la main, on me pose mille questions: quel est mon nom, d'où je viens, quelle classe je dois prendre, etc. On m'introduit auprès des autorités. Voilà un accueil qui facilite mon entrée dans un milieu nouveau pour moi.

Dès la première journée de classe, je me serais cru un ancien. Je me trouvai tout de suite à l'aise avec mes confrères. Les copains étaient francs et ouverts. Je compris que je n'avais qu'à agir de la même façon avec eux et que tout irait bien.

J'aurais beaucoup à dire sur toutes les choses que j'ai trouvées ici; je ne ferai qu'en énumérer quelques-unes: collège, pavillon, magnifique gymnase, chapelle, "cafeteria". Une qui m'a beaucoup intéressé, c'est l'école technique, construction toute récente, d'une conception des plus moderne.

Les organisations et les activités scolaires sont très nombreuses. Mon bref séjour ne m'a pas encore permis de me familiariser avec toutes, mais si j'en juge par celle qu'on appelle la "Cité étudiante", il me semble que tout va bien fonctionner et que la vie collégiale sera pleine d'entrain.

Je fus des mieux impressionné par tout ce que j'ai vu et par tout ce qui se fait ici. Avec les Pères du personnel, nous ne faisons vraiment qu'un, nous sommes réellement en famille: nous prions ensemble, nous travaillons ensemble, nous jouons ensemble. Que peut-on demander de mieux? Avant de venir au collège de Gravelbourg, j'en avais beaucoup entendu parler; je l'ai trouvé tel qu'on me l'avait décrit: un centre idéal d'éducation.

P.-E. PARADIS,
Arts II.

Bénédiction du collège Notre Dame de Prince-Albert, le 25 octobre

PRINCE-ALBERT—En la Fête du Christ-Roi, le dimanche 25 octobre, Son Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, bénira son Collège-Séminaire. Ce sera aussi l'ouverture officielle à laquelle le Ministre de l'Education de la Province et LL. EE. NN. SS. M. C. O'Neill, de Régina, et M. Baudoux, de St-Boniface, assisteront.

S. Exc. Mgr Blais, après la bénédiction, adressera la parole, ainsi que les deux archevêques présents. Les laics seront représentés par le Maire de Prince-Albert, M. Cuelenaere, et le président du Club Canadien, M. Crépeau.

Les dames de la Ligue des Femmes Catholiques de Prince-Albert ont bien voulu accepter de servir ensuite un thé au profit du Collège, à l'issue de la cérémonie.

Entrée au collège

Le mardi 29 septembre voyait quelque 34 pensionnaires monter les marches de l'entrée principale du Collège de Prince-Albert. Presque tous des nouveaux, ils parcouraient la maison en tous sens, explorant leur nouveau domaine. Quelques garçons d'autres colleges, plus habitués aux moeurs collégiales, étaient présents pour donner un coup de main, forts de leur expérience d'une année en d'autres institutions. Ils n'étaient pas non plus sans se rappeler quelques tours dont ils ne furent pas cette fois les victimes.

Retraite des pensionnaires

M. l'abbé David Roy, administrateur de la paroisse de Prud'homme et ancien aumônier diocésain de l'A.C. dans le diocèse de St-Boniface, prêcha la retraite des pensionnaires. Les professeurs durent se partager les causeries aux quelques élèves qui ne comprennent pas encore assez le français. Tous firent une retraite sérieuse.

Lac Pelletier

M. et Mme Bob Morgan et leurs deux petites filles sont venus rendre visite à leurs parents, M. et Mme Paul Alary.

MM. et Mmes Jack Ridiger et A. Robitaille sont allés faire un voyage aux Etats-Unis.

M. et Mme Isidore Laverdière déménagèrent à Swift Current pour y passer l'hiver.

M. et Mme A. St-Pierre sont partis à Ponteix pour les mois d'hiver.

M. Robert Alary est revenu chez lui après avoir travaillé tout l'été à Matador.

MM. et Mmes Alphonse Pelletier et Jos. Bonneau sont allés faire un voyage aux Etats-Unis.

M. l'abbé G. Thuot a travaillé une partie de la semaine au camp Lemieux. M. l'abbé L. Poulin lui prêta main-forte.

MM. et Mmes Edouard Dumesnil et Péloquin, de St-Boniface, Man., sont venus visiter M. et Mme St-Jacques, leurs soeur et cousins et cousines, les familles Dumesnil et Alary.

Zenon Park

Notre curé, M. l'abbé A. Arès, est en voyage à Montréal et différents endroits de l'est pour quelques semaines. Le R. P. G. Lemaire le remplace.

M. Horace Henley, de Maillardville, C.B., autrefois de Zenon Park, a rendu visite à ses anciens amis, dernièrement.

M. et Mme Roméo Parent et leur jeune enfant, de Prince George, C.B., étaient en promenade chez leurs parents respectifs, M. et Mme Parent, de Vonda, et M. et Mme Marius Bernard, de Zenon Park.

M. et Mme Adélard Moyen ont passé une semaine chez leurs fille et gendre, M. et Mme Parent, de Vonda.

Mme Alfred St-Amant et son fils, Denis, sont retournés à Prince George, C.B., après avoir visité pendant quelque temps leur nombreuse parenté. M. et Mme Roland St-Amant et leurs enfants sont partis avec eux, ce dernier pour y trouver un emploi.

M. et Mme Norman Larmand étaient de passage pour quelques jours dans leurs familles. Ils venaient de Prince George, C.B., pour conduire leurs deux fils au collège de Gravelbourg.

Mlle Eva Chabot et son frère, Léonidas, de l'est, ont rendu visite à M. et Mme Damase Chabot.

M. et Mme Maurice Lareau et leur fils, Gérald, sont retournés à Biggar où M. Lareau est employé, après avoir passé une fin de semaine chez les parents de ce dernier, M. et Mme Albert Lareau.

Mlle Alice St-Amant, garde-malade à l'hôpital de Spiritwood, est revenue dans sa famille pour quelque temps.

M. Léo Moyen rendait visite à sa mère, Mme A. Moyen, hospitalisée dernièrement. Mme Léo Moyen a passé quelques semaines chez ses parents à Prud'homme.

M. Amédée Demasson est parti à Lynn Lake, Man., où il est employé dans les mines. Mme Demasson le rejoindra bientôt.

Mme Rita St-Pierre est en promenade chez ses beaux-frères et belles-soeurs dans la province de Québec et chez d'autres parents en Ontario.

De retour d'un voyage à Montréal, M. Armand Hudon, de New Westminster, C.B., s'est arrêté ici la semaine dernière, afin de revoir ses nombreux parents et amis.

Après quelques semaines de congé passées chez ses parents, Mlle Carmen Hudon est retournée à l'hôpital de North Battleford où elle est employée de bureau.

MM. Luc Hudon et Adrien April sont revenus enchantés de leur promenade à Montréal où ils ont visité parents et amis.

M. et Mme Léon Duret, d'Ormeaux, ont fait une courte visite chez les frères de cette dernière, jeudi de la semaine dernière. Ils reconduisaient Mme Jos. Hudon qui fit un séjour de deux mois chez ses fille et gendre.

Anniversaires

Le vendredi 9 septembre, dans l'après-midi, Mme Amable St-Amant fut agréablement surprise de voir arriver chez elle une vingtaine de dames emportant gâteaux, friandises et cadeaux, à l'occasion de son anniversaire de naissance. Un succulent goûter fut servi au cours de cette joyeuse réunion.

Le dimanche 4 octobre, c'était une autre fête-surprise en l'honneur de M. et Mme René Bourassa, d'Arborfield. Des parents et amis furent conviés à un souper de famille et à une soirée chez M. et Mme Louis Chartier, frère de Mme Bourassa, à l'occasion de leur 20ème anniversaire de mariage. M. et Mme Bourassa furent très touchés de cette marque d'estime de la part de leurs parents et amis. Parmi ceux-ci, l'on remarquait leur fille, Lorraine, leur fils, Armand, M. et Mme Joseph Chartier, M. et Mme Albert Valois, Mlle Valois, Mme Demasson et Mme Henri Brisebois, de Clémenceau, Sask.

Çà et là

Mme A. Jarf, de Vancouver, C.B., était de passage récemment chez son fils, M. A. Lambert, et sa famille, d'Auden, Ont. Elle s'arrêta ensuite chez ses frères et belles-soeurs, MM. et Mmes J.-B. Duhamel, de Pinewood, Ont., et W. S. Sendall et Charles Lambert, de Rainy River. De là, Mme Jarf se rendit au Manitoba, chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Camille Henri, ainsi que chez des neveux et nièces et sa belle-soeur, Mme Joseph Duhamel. Au retour, elle rendit visite à ses parents de Zenon Park, MM. et Mmes Joseph et L.-G. Chartier et leurs enfants; ainsi qu'à Arborfield, chez M. et Mme R.-L. Bourassa.

M. et Mme A. Jarf visitèrent, en août dernier, leurs neveux, Jos. et Ambroise Chartier et leurs familles, de Prince George, C.B. Ils sont enchantés de leur magnifique voyage et du bel accueil qu'on leur fit partout.

Accidents

M. et Mme Fernand Langlois, de Montmartre, ont passé quelques jours dans la famille de cette dernière. Mme Langlois rendait visite à son père, M. Ed. Leblanc, hospitalisé à la suite d'un accident où il s'infligea de graves blessures à une jambe en travaillant sur sa moissonneuse-batteuse.

Un autre pénible accident est survenu le vendredi matin 18 septembre, vers neuf heures, à 2 milles et demi à l'est de New Osgoode, quand deux automobiles sont venues en collision à une route transversale et furent considérablement endommagées. M. Etienne Lacroix, de notre paroisse, qui conduisait un Chrysler 53, ne reçut que de légères contusions. M. Alphonse Gisi, d'Arborfield, qui conduisait un Plymouth 49, reçut des fractures graves et lacérations aux jambes. On amena aussitôt ce dernier à l'hôpital de Zenon Park où il reçut les premiers soins. Il fut ensuite transporté par avion-ambulance à Saskatoon pour soins spécialisés.

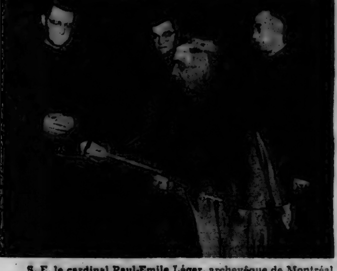
Nos malades

Voici la liste des patients hospitalisés du 21 septembre au 1er octobre: R. P. Carpentier, Cyrille et Gabriel Hudon, Suzanne Perreault, Marcel Turcotte, Yvonne Chamberland, Mme J.-M. Marchildon et bébé, Edouard Leblanc, Hector Leblanc, Mmes Laurence Keays, Marie-Louise Joubert, Louisianne Demasson, Bertha Poulin, Marie Moyen, Jean Courteau et bébé, Denis Fortier, J.-B. Daoust, Gisèle Chabot.

Naissances

Félicitations à MM. et Mmes Jean-Marc Marchildon et Jean Courteau qui ont chacun une nouvelle petite fille.

De St-Boniface nous parvient la nouvelle de la naissance d'un fils à M. et Mme Armand Hainoline, et d'une fille à M. et Mme Jean Bothorel. Félicitations à ces anciens paroissiens.



S. E. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal signe le registre du Sanctuaire national de Notre-Dame du Cap. Son Eminence jouera un rôle de premier ordre au grand congrès marial qui aura lieu au Cap-de-la-Madeleine, l'an prochain, du 5 au 15 août. On le voit ici entouré des principaux organisateurs de ce congrès, le **R. P. Jacques Rinfret, O.M.I.**, à qui incombe la lourde tâche du sous-comité de réception et de logement, **S. Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier**, évêque de Trois-Rivières, président du congrès, et le **R. P. Paul-Henri Barabé, O.M.I.**, supérieur du Sanctuaire, vice-président. (CCC)

A propos du Congrès

On part . . .

"Vite, ôtez-vous! Je suis pressé! Mon train part dans cinq minutes! Donnez-moi mon chapeau! Où est mon paquet? Courons à la gare pour ne pas manquer le train du **congrès**."

Cette scène se passe le 7 ou le 8 novembre, puisque le congrès a lieu à Saskatoon les 9 et 10 novembre.

Dans le train . . .

J'étais énervé tantôt; je n'avais plus ma tête. Maintenant qu'elle m'est revenue, il s'y pose une foule de questions. Qu'est-ce que c'est dans le fond que ce congrès? Qu'est-ce que je vais faire là? Un congrès de Canadiens français dans l'Ouest, en Saskatchewan, pourquoi faire? Qu'est-ce qu'ils ont tant à dire, les "Canayens" pour faire un tel congrès? Et puis moi, qu'est-ce que j'ai à dire? Si on me demandait pourquoi j'y vais . . .

Ces questions devraient tracasser tous les délégués, et ils devraient y trouver réponse avant d'être rendus à Saskatoon.

En tout cas, elles me tracassent et je me mets à songer au passé, à ma vie depuis que je suis dans l'Ouest canadien.

Le dos tourné . . .

Je suis ici depuis 1910. Quarante-trois ans déjà! J'ai travaillé fort pour gagner ma vie! J'ai "bûché . . ." On ménageait dans ce temps-là. Je n'avais que dix piastres quand je suis arrivé de l'Est. Au bout d'un an, je n'y avais pas touché. J'avais travaillé pour gagner mon vêtement et ma nourriture.

Mon métier? . . . le paisible métier d'habitant. Oui, le beau métier de fermier. Mais j'en avais un autre et je ne le savais pas . . . Et un bien plus noble encore!

Du fait, je n'étais pas seul ici. Il y en avait bien d'autres bons Canadiens venus de l'Est avec moi, avant moi ou après moi. On commençait à être un beau groupe. Quelques-uns se sont mis dans la tête de nous faire découvrir notre autre métier. Jusqu'ici, je le connaissais mal. Je lui tournais le dos. Je n'en savais rien. On se mit à vouloir nous faire voir clair. Et j'ai trouvé que cela avait du bon sens. Parce que Notre-Seigneur nous a bien avertis qu'il n'y a rien de pire que des aveugles qui ne veulent pas voir. Moi, je ne voulais pas être de ceux-là.

Découverte . . .

Alors j'ai ouvert les yeux grands, et j'ai laissé rentrer la lumière dans mon intelligence, et j'ai vu . . . J'ai vu mon nouveau métier. Il y en a qui appelle ça une mission ou bien ils disent que c'est ce que l'on est chargé de faire, d'accomplir dans l'intention de Dieu ou d'après la nature des choses. Je trouve ça long. Je dis tout court "mon métier" comme Canadien français dans l'Ouest. Et puis, j'en suis fier.

Ensemble, on a découvert l'amour de notre métier, **la beauté** de notre métier. On a découvert **la force** de l'entraide et de **la coopération dans l'accomplissement de notre si beau métier.** Et ces découvertes ont emballé tout le monde. La preuve c'est qu'il y a quasiment eu une explosion quand on a manifesté notre **fierté**. Mais ça ne fait rien. C'était pour voir si on était bien solide.

En tout cas, depuis ce temps-là, depuis 1912 — je m'en rappelle bien — les Franco-Canadiens de la Saskatchewan ont leur Association, ou en quatre lettres l'A.C.F.C. (L'Association Catholique Franco-Canadienne.)

On l'a consacrée au Sacré-Coeur. Puis on a pris saint Jean-Baptiste et sainte Jeanne d'Arc comme patrons, et pour devise: "Notre Foi! Notre Langue!"

On ne se le cachait pas, la besogne était **grande**. Mais pourquoi avoir peur quand on a une si belle besogne, un si beau métier ou une si noble mission, si vous voulez.

Eh bien, aujourd'hui, c'est l'A.C.F.C., **vieille** de 41 ans, **sage** de 41 années d'expérience et de luttes, qui m'appelle au congrès. J'y vais! Pensez-vous que je vais manquer ça? Non! Un congrès de même ça me vaut . . . n'importe quoi! Et j'emmène des jeunes avec moi bien sûr . . . Filons vers Saskatoon. Tous au congrès! Entendu? . . .

(Communiqué.)

South Makwa

Jeunesse Catholique

Le dimanche 4 octobre, MM. Simon Lizée et François Chamberlain convoquaient une assemblée de jeunes gens et jeunes filles à la salle paroissiale afin d'organiser un club de la Jeunesse Catholique (C.Y.O.). M. Lizée, qui est le premier organisateur de ce mouvement dans la paroisse et est actuellement principal de l'école, fut élu président par un vote unanime.

M. François Chamberlain, instituteur à l'école Blueberry, fut nommé vice-président; M. Léo Colbert, secrétaire-trésorier; M. Gilbert Carrier, au comité d'amusements; Mlle Pauline Turenne, au comité des goûters; Mlle Delina Olivier fut désignée pour remplacer quiconque manquerait à son poste.

Les assemblées auront lieu tous les quinze jours à la salle paroissiale.

Çà et là

Le R. P. Curé est satisfait de la façon dont les cours de catéchisme sont suivis à l'église, le dimanche, et aux cinq écoles, sur semaine, en collaboration avec les instituteurs et les institutrices catholiques.

Mlles Jeannine et Thérèse Moquin partaient pour St-Boniface, la semaine dernière. Jeannine, tout en prenant son cours commercial, continuera ses leçons de chant et de musique à l'Institut Collégial St-Joseph. Thérèse prendra sa deuxième année à l'Ecole Ménagère.

Mme Marcel Bertoncini, de St-Front, est en visite chez ses parents, M. et Mme Camille Turenne.

Mme John Krutow (Cécile Turenne), de Barthel, passait aussi quelques jours avec ses parents.

Etait de passage au presbytère le R. P. Jules St-Pierre, O.M.I., accompagné du R. P. E. Douziech, O.M.I., nouveau vicaire à Meadow Lake et desservant des paroisses de St-Cyr et Cabana

Frenchville

Va-et-vient

M. et Mme Dorais, de Gravelbourg, sont venus en visite chez M. Léon Ruest, le mardi 22 septembre. Ils amenèrent M. l'abbé Marcellin Ruest, vicaire de Gravelbourg, qui rendit visite à ses parents.

M. et Mme Oscar Lambert et d'autres amis, d'Edmonton, Alta, étaient de passage à Frenchville.

Quatre des religieuses du couvent de Val Marie étaient en visite à Frenchville avec M. et Mme Jean Cornet et leurs deux filles, tous de Val Marie. Ils ont visité l'église paroissiale nouvellement redécorée, ainsi qu'à M. L. Ruest.

M. et Mme Paul Ducharme (née Laurette Hamel), de Glentworth, sont venus rendre visite aux parents de celle-ci, dernièrement.

M. et Mme René Nadeau, de Val Marie, et leurs enfants étaient en visite chez leurs parents, dernièrement.

M. Hector Ruest a eu la visite de ses soeurs et beaux-frères, M. et Mme Robert Luron, M. E. Couture, de Ponteix, M. et Mme J.-B. Couture, de Ferland, et Mme A. Turgeon, de Glentworth.

Mlle Lilianne Ruest, cinquième des filles de la famille, entra, à l'âge de 17 ans, chez les Soeurs de Notre-Dame d'Auvergne, à Ponteix. Elle se joint à quatre autres postulantes qui firent leur entrée, dernièrement.

Bazar

Notre bazar annuel est fixé au dimanche 25 octobre. Vous êtes cordialement invités à y venir en grand nombre.

Storthoaks

Va-et-vient

M. Eugène Gofflot est revenu de Winnipeg où il a passé l'été.

Sont venus en vacances pour la fin de semaine: Mlles Lucienne et Georgette Millette, de Winnipeg; M. Raoul Chicoine, du collège St-Paul de Winnipeg; Mlles Rita et Anita Smith, du couvent de Régina; M. Omer Carrière, de l'Ecole Normale de Winnipeg; Mlle Jeannine Paradis, employée à St-Boniface; M. et Mme Hughes Beaudoin, de Régina; M. et Mme Gilbert Paradis et leurs enfants, de Régina.

M. et Mme Wilfrid Dubois sont venus rendre visite aux familles Ernest Dubois et Edouard Paradis.

M. Gaétan Cormier est allé passer la fin de semaine chez ses parents, à St-Norbert.

Mlle Jannie Yelloe, de Winnipeg, est en promenade chez ses amies, Mlles Lilliane Beaudoin et Lillianne Paradis.

M. Camille Bonneteau, de l'Ile-de-Chênes, est en promenade chez ses oncle et tante, M. et Mme J.-B. Bonneteau.

Mme Auguste Blezy, sa fille et son gendre, M. et Mme Frank Deegan, et Mlle Thelma Deegan, de St-Boniface, sont venus rendre visite à leurs parents et amis.

MM. les abbés A. Turgeon, R. Lévesque, P.-E. Béchard et A. Vandendriessche sont venus rendre visite à MM. les abbés A.-M. Ferland et C. Gibney durant la semaine.

M. Eugène Gofflot s'est rendu à Régina, auprès de son frère, Lucien, hospitalisé.

Le mois du Rosaire

Depuis le commencement du mois d'octobre, nous avons les exercices du mois du Rosaire tous les soirs, à 7 h. 30.

Nos malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Lucien Gofflot qui a dû être transporté d'urgence en avion à l'hôpital de Régina, ainsi qu'à Mme L. Meunier, à l'hôpital de Régina, et à Mme Jean Carrière, hospitalisée à Redvers.

Enterrement

Le lundi 5 octobre mourait à sa demeure, à Fertile, Mme Victoria Brosky, à l'âge de 65 ans.

Le service funèbre fut chanté le jeudi 8 octobre et l'enterrement eut lieu dans le cimetière paroissial.

La défunte laisse dans le deuil son époux, M. Frank Brosky. Un neveu, M. Frank Brosky, de Winnipeg, assistait à l'enterrement.

Décès

C'est avec regret que nous apprenions le décès de Mlle Marie-Aimée Bonnet qui enseignait au nord d'Edmonton. Mlle Bonnet était bien connue ici, ayant enseigné dans la paroisse plusieurs années. Elle était la nièce de Mme Willie Toupin.

Souper

C'est le dimanche 18 octobre qu'aura lieu le souper préparé par les dames de l'Autel. Tout le monde est bienvenu.



Mgr Louis Lussier, P.D., curé de Ponteix, a récemment été nommé vicaire capitulaire du diocèse de Gravelbourg, Sask., pendant la vacance du siège.

Prince-Albert

Veillée sociale

Le dimanche 4 octobre, en la cathédrale du Sacré-Coeur, avait lieu une partie de cartes, organisée par le Club Canadien. M. J.-B. Gaudet était maître de cérémonies. M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier, supérieur du collège Notre-Dame, et M. l'abbé Yvon Guérin, inspecteur des écoles, nous ont honorés de leur présence. L'assistance était d'environ 125 personnes.

Les prix pour le whist ont été gagnés par Mme Elise Détillieux et Mlle Thérèse Magnin. Le prix d'entrée alla aussi à Mlle Thérèse Magnin, de Hoey. Mlle Suzanne Gauthier joua un morceau de piano.

Un délicieux goûter, préparé par Mme Pierre Legault et donné par le Club, a été servi par les membres. Tous passèrent une agréable veillée.

Çà et là

M. et Mme Normand Raymond sont revenus d'un voyage dans l'Est. Ils ont visité des parents à Ware, Mass., Montréal et Ottawa, ainsi qu'à St-Boniface, Man.

Le R. P. Gustave Houle, de la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale, de Montréal, fils de M. et Mme Walter Houle, de Prince-Albert, était en visite chez ses parents, la semaine dernière. Il partit ensuite pour Paris, France, ayant aussi la permission de se rendre à Rome voir notre Saint-Père.

Baptême

Alexandre-Joseph, fils de Joseph Merskowsky et de Cécile St-Pierre, baptisé par M. l'abbé Arsène St-Pierre, son oncle. Parrain et marraine, M. et Mme John Merskowsky, oncle et tante de l'enfant.

Rectification

Il y a quelque temps, une erreur s'est glissée dans l'annonce de la visite du R. F. Alban. On aurait dû lire: le R. F. Alban, frère St-Gabriel (et non c.s.v.), de la province de Québec, était en visite chez ses beau-frère et soeur, M. et Mme Joseph Gaudet.

Mlle Irène Flick, épouse M. W. Tosh à St-Hubert

ST-HUBERT — Le 6 octobre, en l'église de St-Hubert, était célébré le mariage de M. W. Tosh, de Régina, fils de M. et Mme D. Tosh, de Langbank, et de Mlle Irène Flick, fille de M. et Mme Frank Flick, de cette paroisse.

La mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père. Elle était vêtue d'une longue robe blanche avec jupe de tulle sur satin et corsage de dentelle garni de pierreries. Son voile trois-quarts était retenu par une couronne; elle portait un bouquet glacière de roses roses et de muguets; sa parure de pierres du Rhin était un cadeau du marié.

Mme O. Hanson, de Percival, soeur du marié, en toilette longue mauve, accompagnée de son mari, était dame d'honneur. La demoiselle d'honneur, Mlle Elisabeth Praud, cousine de la mariée, portait une toilette bleu pâle. M. Ivan Flick, frère de la mariée, était garçon d'honneur. Le R. P. A. Granger, O.M.I., leur donna la bénédiction nuptiale.

Des cantiques, pendant et après la messe basse, furent exécutés par MM. J. Boutin, J. et A. Jeannot; Mlles Josephine Gatin, Rose-Alma Istace et Mme W. Reichel chantèrent des solos. Mlle Bonin touchait l'orgue.

Le diner fut servi chez les parents de la mariée à quelque 80 invités. La table d'honneur était garnie d'un gâteau à 4 étages. Le R. P. Granger bénit la table et, après le repas, dit quelques mots. Le nouveau marié remercia le Père curé et tous ceux qui étaient présents de leurs bons souhaits.

Une centaine d'invités prirent part au souper genre buffet. La soirée se termina à la salle de Poplar Grove.

Après un court voyage de noces, M. et Mme Tosh iront habiter Régina.

Chez les Dames de l'Autel

Le 8 octobre, les Dames de l'Autel se réunirent chez Mme A. Dunand pour la réunion mensuelle. On discuta des derniers préparatifs pour le souper paroissial du 18 octobre. Douze membres et une visiteuse étaient présents.

Après le tirage du prix de présence, donné par Mme A. Dumonceau et gagné par Mme F. Dunand, les dames prirent part à un délicieux goûter.

La prochaine réunion aura lieu le 11 novembre, chez Mme R. Paquin.

Va-et-vient

Mlles Louise Gatin et Anne-Marie Istace, du couvent de Montmartre, sont revenues pour la fin de semaine d'Action de Grâces. Mlle Cécile Ferraton est revenue avec elles.

M. et Mme R. Gérard sont allés à Montmartre chercher leur petit garçon, Michel, pour une semaine de vacances.

Le soldat Prosper Couronné est retourné à Calgary après avoir aidé son frère, Paul, pour la saison des battages. MM. J. Boutin et V. Gatin sont allés avec lui jusqu'à Régina.

Mlle A. Bonin est à Winnipeg pour une semaine.

M. Léon Beaujot est allé à Brandon pour traitements médicaux.

M. et Mme R. Brodeur et M. A. Brodeur sont allés à Edmonton visiter des parents.

M. et Mme G. Fleury, de Binscarth, et M. A. Venne, de St-Lazare, Man., étaient en visite parmi nous dernièrement.

Willow-Bunch

Çà et là

Vendredi passé eut lieu une soirée d'adieu, en la salle des Chevaliers de Colomb, à l'occasion du départ du caporal P. Nightingale; un joli cadeau lui fut offert.

M. et Mme Joe Viola et famille viendront demeurer au village, pour l'hiver, dans une maison de M. et Mme Bourassa. Ces derniers déménageront dans une autre de leurs maisons.

Mlle Liliane Desjardins fut l'heureuse gagnante de $50.00, le lundi soir 28 septembre, au tirage du billet no 54, au théâtre Palace de Willow-Bunch. Nos sincères félicitations à Mlle Desjardins.

Mlle Liliane Jacques, garde-malade de Gravelbourg, est arrivée ici dernièrement, pour travailler à notre hôpital. Nous lui souhaitons la bienvenue parmi nous.

Le R. P. Henri Légaré, O.M.I., est venu faire une courte visite à ses parents, M. et Mme Philippe Légaré, et à sa soeur, Mme Edgar Bonneau. Ceux-ci sont allés le chercher à Moose Jaw, le jeudi 8 octobre et il est reparti le samedi suivant.

Initiation

Le dimanche 11 octobre, eut lieu l'initiation d'une trentaine de Chevaliers de Colomb. Le R. P. W. Piédalue, O.M.I., du Collège de Gravelbourg, célébra la messe à 8 h., et fit le sermon de circonstance. Le soir, à 6 h. eut lieu un délicieux banquet sous les auspices des Dames de l'Autel. Plusieurs personnes de différents endroits y prirent part, et la salle était comble. Nos sincères félicitations et remerciements à tous ceux qui prirent part à cette belle fête.

Nos malades

Furent hospitalisés du 3 au 10 octobre: Mmes J. Piché, R. Philippon et Brennen, Mlle Marie Bourassa et le petit Roger Beauregard, M. Jim Gourly, tous de Willow-Bunch.

Mmes Ruth Drouin et Mme B. Philippon, ainsi que M. Gordon Green, sont patients à l'hôpital de Coronach.

Ont quitté l'hôpital: Mme J. Wersmilar et son bébé, Suzanne.

Mme Emile Fouquet et sa fillette, Jacqueline, sont revenues de l'hôpital de Régina, le samedi 3 octobre. La petite Jacqueline est en bonne voie de guérison.

Bonne chance et prompt rétablissement à tous ceux qui sont à l'hôpital.

Va-et-vient

Mme Léopold Sylvestre a accompagné sa fille, Yvette, à Winnipeg, récemment, où cette dernière sera employée dans un hôpital.

M. et Mme P. Paulhus, de Bengough, sont venus rendre visite à leurs amis, dimanche passé.

Mme B. Carruthers, de Weyburn, a passé quelques jours ici, chez sa soeur, Mme Joyal.

Mlle Estelle Rainville, de Ponteix, était aussi en promenade chez sa soeur, Mme Joyal.

M. Frank Ross, de Gravelbourg, est venu passer une couple de semaines ici, chez M. Noël Prévost et d'autres amis. M. et Mme F. Ross iront demeurer à Indian Head, où M. Ross est en charge de la Gendarmerie royale canadienne.

M. B. André a passé quelques jours à Moose Jaw, la semaine dernière, pour traitements médicaux.



POUR VOUS, MESDAMES



Un autobus, deux filles; un bout de chapelet

Neuf heures près, le soir, l'autobus presque vide...

Je suis seul à l'arrière. Les glaces sont levées et la fraîcheur de la nuit qui descend s'engouffre à l'intérieur par bouffées. Quelques bancs en avant: un vieux monsieur à lunettes qui lit son journal. Au-dessus de ma tête: la théorie multicolore des réclames de gomme à mâcher, de biscuits à chiens, de savons, de farine à gâteaux. La circulation est faible dans le quartier déjà endormi sous ses arbres: pas d'enfants dans la rue, pas de cris; des fiancés qui se promènent blottis l'un contre l'autre, et qui s'arrêtent au hasard des coins d'ombre ou de lumière.

Deux jeunes filles en blanc, tenue de sport, raquette. Très gaies, élégantes, assez jolies: ce type ordinaire de jeunes filles que l'on voit dans toutes les pages commerciales en couleur des magazines. Elles s'assoient vis-à-vis du vieux monsieur qui les regarde, un moment distrait, puis tourne la page de son journal. Un discret parfum se mêle à l'air, les rires rebondissent de banquette en banquette, l'autobus somnolent semble se réveiller, et redevient presque neuf.

Ces demoiselles vont au tennis municipal, au bout du quartier. Tout à l'heure, elles évolueront avec grâce sur les courts; elles causeront la défaite de leurs partenaires, sans doute, car à la manière avec laquelle elles manient leur raquette l'on devine facilement que les championnats féminins sont les dernières de leurs préoccupations... Mais elles seront pardonnées... à cause de leur chic.

• • •

Tiens! le monsieur au journal descend, et une vieille dame essoufflée monte à l'avant. Un mauvais gilet de laine jeté sur ses épaules est retenu au cou par un seul bouton; elle serre contre elle un sac de papier brun. Après avoir jeté un regard circulaire en se retenant d'une main à la barre nickelée, elle s'est laissée choir sur la longue banquette adossée aux fenêtres. De ma place je la vois très bien: c'est une femme de ménage, elle a travaillé plus longtemps aujourd'hui et elle est très fatiguée: cela se voit. Elle guette maintenant par la fenêtre, avec cet air perdu des gens qui ne repèrent jamais un parcours et craignent toujours de s'être trompés d'autobus. Elle semble s'y être reconnu puisqu'elle se détourne. De la petite bourse qu'elle tient à main, je la vois tirer un vieux chapelet de cinq sous, bruissant de médailles et décharné de tous les grains cassés. Lentement elle le déroule entre ses doigts rougis, puis après avoir rejoint la croix, elle l'égrène doucement. Les grains coulent d'une main dans l'autre... son visage ridé se détend, un sourire un peu triste réussit par moment à percer le masque tendu.

• • •

L'une des voyageuses a dû remarquer le même manège que moi, car elle pousse du coude sa compagne qui étire le cou et pouffe de rire à son tour en portant à la bouche une jolie main fine aux ongles bien peints...

C'est le mois de mai, partout il y a plus de pureté et de joie; ce soir-même, à l'église, des jeunes filles semblables à celles-ci ont chanté des cantiques à Celle qui est la Reine des jeunes filles. Pourtant chez ces demoiselles en blanc, je ne puis pas ne pas percevoir quelque chose de faux, de stupidement faux qui m'enrage. Il n'y a donc que cela qui compte: le charme, l'élégance, l'argent, le sport? et le reste, tout le reste, la foi, la prière, la grâce, le Christ, Notre-Dame? c'est de l'ancien, du vieux style qu'on oublie au grenier sous les piles de vieilles revues, de disques usés et de vêtements miteux.

• • •

Les deux jeunes filles se sont levées, et viennent vers la sortie d'arrière. Elles ont dû m'apercevoir, et comprendre le pourquoi de cet air idiot que je prends malgré moi quand je sens monter la mauvaise humeur. Elles se mettent à bavarder en anglais...

Arrêt. Les tennis sont là: les joueurs semblent danser, se détachant sur le velours noir de la nuit comme des pierrots tout blancs. Par la portière ouverte j'écoute les cris, les applaudissements, les hans sourds des balles frappées à pleine force.

Les jeunes filles ont débarqué. Elles se hâtent. Je les vois courir, pressées d'oublier cette petite honte. On les a reconnues car des gars très chics, en shorts blancs, le serviette-éponge autour du cou, viennent à leur rencontre...

L'autobus a démarré. Deux arrêts encore... La vieille dame dit toujours son chapelet et le chauffeur chantonne. Il y a, cependant quelque chose de neuf, quelque chose de changé. Les avé de la vieille dame qui ne se doute de rien, ont amené comme un état de grâce sur nous... et je crois tout simplement qu'à la prochaine croisée nous pourrions obliquer sur la route du paradis... personne n'en serait étonné.

Y. D., s.s.s.

Aimer, c'est deviner

Il y a beaucoup de définitions du verbe aimer. Il pourrait même être intéressant de faire un referendum pour essayer de savoir celle qui rallie le plus de suffrages.

L'une des meilleures est sans doute celle-ci: "Aimer, ce n'est pas se rechercher dans celui que l'on aime, c'est se donner et, au besoin, se sacrifier pour le bonheur et le vrai bien de l'être aimé".

Certaines la trouveront-elles un peu longue? Méditez-la un peu . . . aucun mot n'est de trop, tous portent.

En voici une autre toutefois qui, pour être très courte et peut-être tout de même moins profonde, ne m'en a pas moins semblé très sympathique: "Aimer, c'est deviner".

Arrêtez-vous y un instant, pesez-la bien. Et vous trouverez avec moi que, tout compte fait, elle ne s'éloigne guère de l'autre. Elle en est même, à mon avis, un raccourci assez exact.

Aimer, c'est deviner.

Il est si vrai que seul l'amour peut donner cette intuition qui permet de saisir, sans qu'ils soient même exprimés, les moindres désirs de celui qu'on aime!

Oui, aimer, c'est deviner.

Et cela veut dire que c'est aussi s'oublier soi-même, car il faut être pur de toute recherche égoïste pour "deviner" les autres.

L'âme constamment occupée d'elle-même n'a pas le regard assez dépouillé pour le faire. Son "moi" lui fait écran et le flot des préoccupations, des tristesses ou des souffrances humaines venant battre contre elle ne parvient pas à entamer le roc de son coeur.

L'âme dépouillée, bien au contraire, est toujours prête à vibrer à toute joie comme à toute souffrance humaine.

C'est bien dans ce sens-là, n'est-ce pas, qu'on peut dire: aimer, c'est deviner?

Agnès RICHEHOMME.



Octobre, mois du Rosaire.

Les compliments

Vous arrive-t-il, quelquefois, quand vous vous êtes efforcée de rendre la maison pimpante, nette, fleurie, pour qu'il y fasse bon vivre, de préparer un déjeuner "mitonné", un menu comportant tous les plats favoris de votre seigneur et maître, vous arrive-t-il, de voir arriver un mari maussade, "grognon", sautant à pieds joints sur toutes les occasions de manifester une mauvaise humeur latente? (Et ces occasions-là, c'est fou ce qu'il peut s'en présenter...) N'est-ce pas que c'est l'abomination de la désolation? On en rit, bien sûr, mais sur le coup ça fait de la peine, vous savez!... C'est vrai! les femmes ont du mal à réaliser que la vie professionnelle, les conjonctures politiques, ou même simplement le percepteur, puissent avoir une influence sur la vie familiale. Et ces repas, pourtant si bons, risquent fort de rester sur l'estomac d'au moins deux des convives, sinon de tous, car il est rare que les enfants ne souffrent pas, eux aussi, d'une algarade..., ces histoires-là ayant souvent des réactions en chaîne.

La maison

Pour les femmes, la maison c'est tout. Mais il leur faut admettre que pour leurs époux il puisse en être autrement. Qu'elles ne se butent donc pas si elles sont, à elles toutes seules et par procuration: le chef de bureau, le contremaître ou les six cents députés... Que voulez-vous! c'est ainsi. Il nous faut donc rester sereines et, même si ça fait mal au coeur, ne pas répondre aux mots acerbes, reçus au lieu des compliments attendus, par d'autres mots plus durs. Le silence est d'or, ne l'oublions pas, surtout dans ces cas-là! Et nous savons bien qu'au fond nos maris nous apprécient. Ne suffit-il pas de les entendre parler entre eux: "Ma femme, à moi..."

Et vous, Messieurs les maris, faites un petit effort, voulez-vous?

Un compliment de temps en temps, cela fait tant plaisir! Vous n'imaginez pas ce que la tâche, souvent lourde, des femmes peut être allégée par des mots gentils, un sourire, une marque de tendresse. C'est encore plus vrai après quinze ans de mariage qu'au début. Votre amour si profond, si vous le laissiez un peu, quelquefois, remonter à la surface?...

ODILE-MARIE

Toutes ses prières oubliées, sauf une!

L'un de nos chrétiens, nommé Pierre, était retombé dans l'infidélité. Il y vivait depuis sept ans, quand il fut frappé d'une maladie mortelle. Or, il devait une certaine somme à l'un de nos catholiques, appelé Léon. Ce fut son salut.

Léon, en effet, moins soucieux de la dette que du sort éternel de l'apostat, lui fit une visite et, s'asseyant sur le grabat, il prit la main du malade.

"Pierre, mon ami, tu vas mourir... Prends pitié de ton âme! Ne la donne point au diable! Si tu manques le ciel, à quels tourments tu te condamnes!... Le printemps dernier, tu as voulu me faire assassiner; je te pardonne de grand coeur, si tu veux revenir à Dieu... Et pour que tu n'aies plus à te préoccuper que de ton âme, je te donne tout l'argent que tu me devais;... mais, je t'en conjure, ne meurs point sans te confesser!"

L'entretien continua sur ce ton et dura très longtemps. Enfin, le moribond, touché de repentir, pria son compagnon de fair venir le prêtre. L'église n'était pas éloignée; Léon arrive bientôt et me crie d'un air triomphant:

"Mon Père, viens vite!... Pierre va mourir et il veut se confesser. Il pleure, il se repent de ses mauvaises actions!"

En toute hâte, je le suivis... Arrivé près du malade, je lui adresse quelques paroles d'encouragement et lui demande s'il se rappelle les prières apprises avant son baptême:

"Je les ai toutes oubliées, répondit-il, excepté une seule, que je n'ai pas manqué de réciter tous les jours, même lorsque j'éais ivre: c'est le Je vous salue, Marie!"

Lorsqu'il prononça le nom de Marie, deux grosses larmes coulèrent de ses yeux, il se frappa la poitrine et se couvrit le visage de ses mains décharnées. Manifestement, la grâce l'avait touché. Je le préparai de mon mieux à recevoir les sacrements; sa confession fut pleine de repentir.

Le lendemain quand je retournai à sa loge, il venait d'expirer. A genoux près de sa couche, Léon, profondément recueilli, récitait le chapelet pour le repos de son âme.

P. CHIROUSE

Le Courrier de Louise

Q.—Croyez-vous que l'élégance, le charme et la beauté exercent une plus grande influence sur les autres qu'un esprit serieux. Je vous demande cela pour régler une discussion. Je ne vous dis pas mon opinion afin que vous vous sentiez plus libre de répondre. Merci.

PAS LAIDE

R.—Distinguons, si vous le voulez bien. Une femme très laide peut être très élégante; une femme très belle peut ne pas l'être du tout, et ces deux dernières peuvent toutes deux être charmantes.

L'élégance consiste à se vêtir avec goût et à avoir une assez belle taille. La beauté du visage n'y nuit aucunement, certes, mais elle n'est pas essentielle. La beauté qui consiste dans la régularité des traits, la finesse de la peau, etc., ne dure malheureusement que peu d'années, et la femme qui ne compte que sur cet atout pour être attrayante se voit délaissée en peu de temps.

Le charme, ah, voilà ce qui compte! C'est l'ensemble des qualités qui, soit que la femme soit belle ou laide, qu'elle soit chic ou qu'elle ait l'air d'une "poche", semble rayonner autour d'elle. C'est un attrait presque magique qu'ont certaines personnes. Il y en a qui semblent le posséder dès leur plus tendre enfance; d'autres l'acquièrent. Il s'agit premièrement d'étouffer son égoïsme et de penser surtout aux autres, à leurs intérêts, à leur confort, etc.

Ce qui y contribue beaucoup, naturellement, c'est la bonne apparence. Toute femme qui veut se rendre charmante a le devoir de se présenter aux autres aussi bien mise et aussi jolie qu'elle puisse se rendre. Cela ne veut pas dire qu'elle ne doit penser qu'à sa toilette, mais elle doit consacrer un certain temps à faire valoir les qualités physiques que le bon Dieu lui a données.

Oui, je crois qu'en général, le charme attire plus qu'un esprit sérieux, si ce dernier n'a pas assez d'esprit pour se rendre charmant — pardonnez-moi le jeu de mots, mais je n'ai pu y résister.

• • •

Q.—J'ai 59 ans; quelle fourrure puis-je porter? Je suis indécise et souvent mes enfants me critiquent. Merci.

VEUVE GAIE

R.—Vous pouvez porter les fourrures qui conviennent à votre teint et à votre taille. Ne vous en faites pas; les grands enfants aiment souvent critiquer leurs parents, sans malice, pour se donner un peu d'importance et se faire accroire qu'ils sont indépendants. Ce qui prouve qu'ils ne le sont pas réellement.

• • •

Q.—Que pensez-vous des personnes qui ne font jamais de compliments aux autres lorsqu'ils portent quelque chose de nouveau ou qui ne félicitent jamais personne de leurs succès. Il me semble qu'elles doivent être très égoïstes. Croyez-vous comme moi? Merci.—JOVETTE

R.—Je crois ces personnes envieuses. Elles sont à plaindre car jamais elles ne pourront être heureuses puisqu'elles ne peuvent pas supporter de voir de belles choses chez les autres.

• • •

Q.—Ne croyez-vous pas que dans nos écoles on pourrait enseigner les bonnes manières en plus des matières ordinaires? Je sais que les premiers principes d'éducation devraient être donnés dans la famille avant que l'enfant ne fréquente l'école et que les maisons d'éducation, couvents et collèges ne devraient avoir qu'à préciser certaines choses ou à les perfectionner. Mais que faire quand les parents n'ont aucune éducation à transmettre à leurs enfants et que ceux-ci ne font que grandir physiquement et ne sont pas élevés du tout. Ils pourront avoir des doctorats, diplômes, etc., plus tard et cela ne les empêchera pas d'être grossiers. Que faire, chère Louise? Il est désolant de rencontrer des bacheliers et des bachelières qui ne savent pas dire merci, voire même qui ne savent pas manger convenablement.

DESOLEE

R.—Vous avez raison d'être désolée, ma bonne amie, mais le problème est très difficile à résoudre. L'éducation, les bonnes manières s'acquièrent surtout par l'imitation. Vous savez combien les enfants imitent les grandes personnes. Alors, c'est surtout par l'exemple que ces principes arrivent à pénétrer chez l'enfant tout petit. L'adolescent, le jeune adulte se rendra peut-être compte de son manque de bonnes manières en les remarquant chez ses compagnons et ses compagnes; alors il les apprendra d'eux, même s'il n'a pas l'occasion de se perfectionner à la maison. Il le fera s'il est intelligent et ambitieux. Certains pourront apprendre un peu avec des manuels, mais ils resteront généralement guindés et mal à l'aise. D'autres, moins intelligents ou moins ambitieux, ne s'en soucieront pas du tout.

Certains groupes, tels que les guides, les scouts et autres, ainsi que les associations du "Bon Parler", font beaucoup de bien. La chose la plus nécessaire pour encourager les jeunes à avoir une meilleure tenue et un meilleur langage est la coopération des parents qui, trop souvent, tournent en ridicule les efforts que font leurs enfants pour se perfectionner. Si vos enfants s'efforcent de bien parler, ne vous moquez pas d'eux, soyez-en fiers plutôt et dites-le leur. La politesse est avant tout l'expression d'un bon coeur. Si vos enfants font preuve de délicatesse envers vous ou envers les autres félicitez-les donc au lieu de les accuser de vouloir se donner des "airs".

Nos collèges et nos pensionnats font des efforts louables en ce sens; aussi les encourageons-nous à continuer, et nous vous prions de les seconder quand vos jeunes reviennent au foyer.

• • •

Q.—Comment se prononce le mot "neige"? et le mot "coq"? Je vous remercie beaucoup et vous assure de mon appréciation. — LUCETTE

R.—On dit "nège" et "cok" au singulier et au pluriel. Je vous remercie de votre appréciation.

• • •

Q.—Lorsqu'une jeune fille rencontre un jeune homme en soirée et que ce dernier lui plait, peut-elle l'inviter ou doit-elle attendre qu'il fasse les premières démarches? Merci.

SI GENTIL

R.—Bien que vous le trouviez gentil, il vous faudra attendre qu'il sollicite lui-même la faveur de vous revoir.

• • •

Q.—Pourriez-vous me dire si le jonc que porte un homme marié doit être en or jaune, où s'il peut être en or blanc? Je n'y connais rien et ne veux pas faire d'erreur. Merci.

JACQUES

R.—C'est matière de goût. Vous pouvez choisir l'un ou l'autre, ou même le platine si vous le désirez. Je préfère l'or jaune pour un homme.

• • •

Q.—Je suis amoureux d'une jeune fille qui m'a dit qu'elle était de deux ans plus âgée que moi. Je me propose de la demander en mariage, mais voilà que l'autre soir, elle m'avoua qu'elle a cinq ans de plus que moi. Je l'aime et elle m'aime aussi, elle est sérieuse et bonne, et me convient en tout. J'ai 35 ans. Croyez-vous que cette différence d'âge puisse nuire à notre bonheur? Merci.

AMOUREUX QUAND MEME

R.—A votre âge je ne crois pas que cette différence qui n'est pas considérable, en somme, nuise du tout à votre bonheur. Mes meilleurs voeux.

LOUISE

La véritable valeur

La valeur humaine n'a jamais été mesurée à la rondeur du livre de banque, et tant qu'il y aura des hommes sur la terre, le signe de piastre ne sera, pour personne, une norme sur laquelle fonder son appréciation.

On rencontre, et dans toutes les classes de la société, chez les riches comme chez les pauvres, des gens de coeur, des gens de conscience; mais aucun groupe déterminé ne peut en avoir l'apanage exclusif.

La valeur humaine ne se jauge pas non plus à la finesse du langage. Je sais, et vous en avez déjà sûrement rencontré, de ces personnes qui ne suivaient pas impeccablement toutes les règles de la grammaire, mais qui, en revanche, savaient rendre service en tout temps, sans demander à être payées de retour.

Et le plus souvent, ces personnes ne font pas de bruit. Car avoir l'approbation publique, les louanges de tous et chacun, c'est une bien mince récompense, un idéal bien pauvre. Les charités discrètes sont les plus enrichissantes!

La véritable valeur humaine est faite de sincérité, d'oubli de soi: elle suppose une vie droite, basée sur des principes chrétiens solides, qui orientent toute action.

Philosophie de la vie

L'homme vient au monde sans son consentement et s'en retourne contre sa propre volonté.

Lorsqu'il est petit, les grandes filles l'embrassent; lorsqu'il est grand, les petites filles l'embrassent.

S'il est pauvre, il est un mauvais administrateur; s'il est riche, il est malhonnête.

S'il a besoin de crédit, il ne peut l'obtenir; s'il est prospère, tout le monde veut lui rendre service.

Sil s'occupe de politique, c'est par intérêt personnel; s'il ne s'en occupe pas, il n'est pas utile à son pays.

S'il ne fait pas la charité, il n'est qu'un misérable avare; s'il la fait, ce n'est que pour les apparences.

S'il est sincèrement religieux, c'est un hypocrite; s'il ne manifeste aucun intérêt pour la religion, c'est un pécheur endurci.

S'il est doux et compréhensif, c'est un faible spécimen; s'il n'a d'égards pour personne, c'est un coeur dur.

S'il meurt jeune, il avait beaucoup d'avenir devant lui; s'il vit vieux, il a manqué sa vocation.

Alors, à quoi bon . . .

Les antipathies

Inutile de le nier: nous éprouvons tous des sympathies et des antipathies. Faut-il accepter sans réagir de se laisser éloigner d'autrui par une antipathie, généralement irraisonnée? Ce ne serait ni intelligent, ni charitable. D'autre part, s'abandonner à cette sourde détestation communique à l'esprit le parti pris de malveillance.

Leurs causes

Elles sont multiples, variées, nuancées à l'infini.

Parfois, ce sera une sorte d'instinct qui nous repoussera. "Je ne sais pas pourquoi cette personne me déplait". Tâchons de le savoir: s'il ne s'agit que d'une impression éveillée par quelque disgrâce physique, sa laideur, sa maladresse, son manque de savoir-vivre, passons là-dessus. Cherchons plus loin que les apparences.

Il y a peut-être une rancune, une jalousie à l'origine de notre antipathie: ayons alors la sincérité de le reconnaître, d'évaluer à son juste prix une telle mesquinerie, d'appeler les choses par leur nom, et de lutter contre nos souvenirs ou notre susceptibilité.

Mais, parfois, il n'y a rien à faire. Entre telle personne et nous existe une telle opposition d'idées, de goûts, d'habitudes que, mis en présence, nous nous agaçons mutuellement.

Comme l'on dit, "il n'y a pas d'atomes crochus".

Attitude à garder

On peut hésiter entre une sincérité froide . . . ou même hostile, et une amabilité de commande.

"Je ne veux pas feindre. Je ne ferai jamais de frais à qui me déplait. Ce serait de l'hypocrisie."

Sentiment honorable en lui-même, mais qui ne justifie pas du tout l'impolitesse.

Il y a un minimum de correction, imposé par le savoir-vivre, et d'aménité, dicté par la charité. Sans "faire des frais" à l'objet de notre antipathie plus ou moins justifiée, soyons corrects.

Quand on y pense

Un vrai poison, ces pensées hostiles! Ne ressassons pas nos petits griefs, ne passons pas en revue les laideurs ou défauts de ces personnes. Le plus simple, c'est d'éviter de penser à elles. Le plus beau serait d'arrêter nos réflexions sur leurs bonnes qualités. Car elles en ont bien quelques-unes.

Quand on leur parle

Pas de ton désagréable. Pas de remarque désobligeante. Faisons en sorte que l'entourage ne puisse remarquer que "ça ne va pas entre ces gens-là". Car nul n'a besoin de savoir qu'il existe un petit foyer de discorde.

Quand on en parle

Il serait préférable de se taire tout à fait. Mais si l'occasion nous y oblige, rien ne nous autorise à faire connaître notre antipathie.

Car il ne s'agit point d'un défaut tangible, d'un tort réel dont la divulgation pourrait être, en certains cas, permise ou nécessaire. Il s'agit uniquement d'une impression toute personnelle, fausse peut-être. A quoi bon la révéler? Elle fait tort à autrui, voilà tout. Et nous donnera une réputation de malveillante.

Si nous en sommes l'objet

Peut-être nous sommes-nous mis dans notre tort. Ne crions pas trop vite à l'injustice. Cherchons si un mot, un geste, un acte n'aurait pas amené ce recul d'autrui. Essayons de rentrer en grâce par notre bonne grâce. Et si nous n'y arrivons pas, prenons notre parti, avec philosophie, d'être considérée comme un personnage peu plaisant. Après tout, valons-nous mieux que les autres?

Le plus beau remède

Ce serait de vaincre le mal par le bien. De remplacer nos sentiments défiants ou même hostiles par une grande bienveillance. Parfois, on trouve à l'origine de l'antipathie un malentendu qui se dissiperait facilement. Essayons de mettre un peu plus de bonté et d'amour dans le monde. Il n'y en a jamais assez!

Berthe BERNAGE.



En raison d'une maladie de coeur qui la minait depuis 14 ans, **Mme Doris Sleeman**, de Vancouver, C.B., respirait avec peine et se fatiguait facilement. Elle consulta le docteur Bigelow, de Toronto, qui l'opéra après une anesthésie par congélation; maintenant, elle se porte à merveille. Mme Sleeman est la première personne au Canada à subir de cette façon une intervention chirurgicale au coeur. (CPC)

Il vaut mieux servir du lait nature aux enfants que du lait au chocolat

Un problème qui intéresse toujours les mamans, mais qui ne semble jamais être réglé car on y revient à tout propos, c'est la controverse qui existe entre les partisans du lait blanc et les partisans du lait au chocolat à l'école. Dans toute discussion il semble que la raison du plus fort l'emporte. Qui doit être logiquement le plus fort? N'est-ce pas celui qui, connaissant le problème à fond, expose des raisons sérieuses pour ou contre ce problème?

Suggestion non intéressée

Jusqu'à maintenant, les services de santé et toutes les autorités en nutrition se sont opposés au service du lait au chocolat à l'école . . . Pourquoi croyez-vous que les directeurs de ces services sont ainsi opposés au lait au chocolat à l'école? Ils n'ont aucun intérêt direct qui les incite à une telle attitude. Mais ces médecins, ces nutritionnistes, se sont donné pour mission — et c'est de plus leur devoir — de protéger la santé des citoyens, et l'enfant en croissance constitue un individu de la plus haute importance lorsqu'il s'agit de santé. Surtout avec les enfants on peut faire de l'hygiène préventive et enrayer un très grand nombre de maladies ou tout au moins en diminuer le nombre.

Campagnes "de conviction"

Il n'y a pas tellement d'années que des campagnes intenses d'immunisation contre les maladies contagieuses ont été lancées et ce n'est pas sans de nombreux et laborieux efforts qu'on est enfin parvenu à convaincre les mamans qu'il valait mieux soumettre leurs enfants à quelques piqûres plutôt que de les condamner aux périls soit d'une diphtérie, de typhoïde et aujourd'hui de tuberculose par l'application de BCG.

Bonne alimentation

C'est dans le même esprit et avec la même confiance que ces mêmes médecins et nutritionistes essaient de vous convaincre de l'importance d'une bonne alimentation, au moyen d'éléments sains. Toutes ces autorités ont déjà observé dans les cliniques et dans les hôpitaux, les désordres causés par une mauvaise alimentation et surtout chez les enfants, les dommages causés par un excès d'aliments trop sucrés.

NOUS POUVONS VIVRE

Nous pouvons vivre sans conscience et vivre sans coeur,

Nous pouvons vivre sans amis, nous pouvons vivre sans livres,

Mais l'homme civilisé ne peut vivre sans cuisinière.

Nous pouvons vivre sans livres — le savoir n'est-il pas notre malheur?

Nous pouvons vivre sans espoir — l'espérance n'est-elle pas décevante?

Nous pouvons vivre sans amour — la passion n'est-elle pas un désir ardent?

Mais où est l'homme qui peut vivre sans manger?

Extrait des écrits de

Owden MEREDITH.

Appel téléphonique

A la sonnerie du téléphone, on est porté naturellement à tout laisser en plan et à courir répondre à l'appareil. La conversation qui s'ensuit peut être courte; elle peut être aussi une de ces longues histoires qui durent une heure. Avant de se rendre à l'appareil, on fera bien de faire un rapide examen de ce qu'on est en train de faire quand le téléphone sonne. On éteindra la cigarette; on débranchera le fer à repasser; on fermera le gaz qui brûle sous la casserole, si celle-ci est remplie de liquide qui pourrait bouillir, déborder et éteindre la flamme. Quand il y a un petit enfant aux alentours, on ne laissera pas traîner de plats d'eau bouillante dans lesquels l'enfant pourrait tomber. Voilà une liste bien longue de choses à faire; mais en réalité, il est probable qu'on n'en aura qu'une seule à faire. Mais l'une ou l'autre pourrait causer un grave accident dans la maison. Une minute d'attention est une assurance.

Un cas extraordinaire à Nouvelle-Orléans

Mme Victor Macheca a donné naissance à trois jumeaux: Thomas Marius, né à 10 h. 45, le 1er août; William Alphonse, né à minuit et 12 minutes, le 2 août, et Tessie Marie, née à minuit et 6 minutes, le 3 août. Les trois bébés sont en excellente santé.

La petite fille a reçu le nom de Tessie en souvenir du Dr N. P. Tessitore, qui a surveillé la triple arrivée à l'hôpital de la Merci. Les enfants seront baptisés à l'église du Sacré-Coeur de Marie, dirigée par les Pères Bénédictins.

Les Macheca ont deux autres enfants: Vicky Lynn, 5 ans, et Charles, 4 ans, mais ces trois nouvelles bouches à nourrir n'inquiètent en rien le père, qui est un brave épicier, épanoui de ce triple présent de la Providence.

Nous aimons quelquefois jusqu'aux louanges que nous ne croyons pas sincères.

VAUVENARGUES.



Prière d'un jeune ouvrier

Nous reproduisons du journal "La Voix de la Baie" de Bagotville, cette pièce en vers libres qui cache, sous un peu d'humour, beaucoup de vérité.

Mon Jésus, moi, je suis catholique . . .
Ça se voit, je vais à la messe le dimanche.
Et puis, à l'église je prie. C'est la place pour prier.
Je CROIS que vous êtes là au tabernacle.
J'ESPERE que le sermon ne sera pas trop long.
J'AIME ça quand tout ça ne finit pas trop tard,
Voilà ma Foi, mon Espérance et ma Charité, des dimanches ordinaires.

Quand il y a un service, je crois un peu plus à la vie éternelle.
A l'Ascension, j'espère un peu mieux faire mon salut.
Et à Noël, vraiment, mon Jésus, je vous aime sincèrement.

Mon Jésus, moi, je suis catholique.
Mais si je prie à l'église, eh bien, à l'usine, je sacre.
Chaque chose à sa place, pas vrai?
Vous ne m'en voulez pas trop . . . C'est la coutume.
Je ne sacre pas chez moi, c'est pas la place.
Mais quand je rentre à l'usine,
Je M'OUBLIE à la porte et, dans ma boîte à "lunch",
J'ai ma pleine ration de sacres quotidiens.
Et vous connaissez mon style.
C'est votre Nom, celui de votre Mère,
Des fois, je me demande ce que je dirais pour sacrer.
Si je n'étais pas catholique, si je n'avais pas appris mon catéchisme,
Mon dictionnaire de sacres serait sans doute plus pauvre.

Mon Jésus, moi, je suis catholique.
Mais si je prie à l'église, si je sacre à l'usine,
Eh bien! à la maison, je "chiâle".
Chaque chose à sa place, pas vrai.
Que voulez-vous, mon Jésus, mes parents sont plus vieux que moi...

C'est bien là leur unique défaut.
Ils ne sont plus de "mon temps".
Ils ne peuvent pas me comprendre.
Et s'ils me comprennent moi, alors, je ne les comprends plus.

Et les "petits" qui m'arrivent avec les idées de l'école.
Le "frère" a dit que le cinéma d'aujourd'hui est "creux".
Alors, moi, je "chiâle" parce que l'école me sermonne,
Par les "petits" qui sont encore trop jeunes pour me comprendre.

Mon Jésus, moi, je suis catholique,
Mais je sais bien que tout ça c'est pas "correct".
Je devrais prier partout, à l'église, à l'usine, à la maison.
Je devrais, vous me pardonnerez, n'est-ce pas?
Je vous dis ça avec mes mots à moi.
Je devrais sacrer . . . à l'église.
C'est là que je devrais crier: "Christ, ayez pitié de moi!"
Et c'est à l'usine que je chiâlerais . . .
Je chiâlerais contre mon manque de conscience professionnelle.
Après tout, cette conscience-là, comme l'autre, n'est pas toujours droite.

Alors, voilà, mon Jésus, je suis catholique.
Mais, tel que vous m'entendez aujourd'hui,
Je voudrais l'être "autrement".
Ce qui serait probablement la seule manière
De l'être vraiment.

Loup VRILLER.

Le chapelet est une mine de théologie et de spiritualité

J'aime rencontrer un homme qui récite son chapelet, car alors, je suis certain de trois choses à son endroit. Je sais qu'il peut prier; je sais qu'il est un catholique cultivé et je sais qu'il est un catholique bien renseigné. Il peut ignorer bien des choses, il n'a peut-être pas beaucoup d'esprit ou d'humour, mais il est, au point de vue religieux, un gradué de l'école supérieure.

Certains catholiques sont des "snobs" à l'égard du chapelet. C'est qu'ils sont ignorants de l'art de la prière.

Le rosaire en entier est composé de 15 mystères, qui sont une méditation sur le "Je crois en Dieu". Demandez à un catholique ce qu'il croit. Il répète le Credo et dit: "Je crois cela". Demandez-lui comment il prie. S'il est averti, il répond: "Je prie comme je crois. Je dis mon chapelet". La loi de la prière suit la loi de la croyance. C'est là un principe que saint Augustin a énoncé il y a longtemps.

Le chapelet est le premier essai, et le seul qui ait réussi, pour enseigner à l'homme ordinaire comment méditer. Avec certains, il a réussi à merveille. Chez un petit nombre, il n'est pas compris du tout. Mais il y a des gens qui sont complètement absorbés par la récitation du chapelet, et c'est beau de les voir. Les femmes qui aiment faire du tricot vous disent qu'elles pensent plus facilement alors qu'elles tricotent. L'esprit, semble-t-il, se met en marche, et sans distraction de la part du corps, il poursuit le chemin dans lequel il s'est engagé.

C'est là la clef du problème. Comment occuper le corps pour l'empêcher de nuire à l'esprit. Comment pacifier le corps et l'amener doucement à travailler avec l'esprit en lui donnant quelque chose à faire.

C'est ce que nous faisons lorsque nous égrenons un chapelet. Nous amenons le corps et l'âme à prier ensemble.

Même si l'esprit papillonne, il y a un arrêt qui le ramène à la réalité. C'est le "Gloire soit au Père" et nous devons nous arrêter pour penser au prochain mystère sur lequel nous allons méditer. Un nouveau sujet de méditation, un nouveau départ, un nouvel essai pour garder notre attention sur ce que nous faisons.

Oui, le chapelet est un moyen de prier intelligent et psychologique. Je connais un homme qui ne peut prendre une marche sans avoir sa canne. Je connais beaucoup de gens qui ne peuvent prier sans égrener leur chapelet.

Il n'y a pas de prière véritable sans méditation. La méditation est l'art de converser avec Dieu. Les mystères du Rosaire sont le premier essai pratique pour faire sortir la méditation du cloître et l'amener dans la rue, pour enseigner au laïc ordinaire ce que le moine et la religieuse apprennent à faire dans le silence de la vie religieuse.

Il y aura une grande renaissance du Rosaire comme façon de prier. Notre-Dame de Fatima l'a demandé. Quand elle est apparue à trois enfants de Fatima, elle leur a demandé de dire le chapelet et d'enseigner aux autres comment le réciter. Elle a promis que, s'ils suivaient son conseil, et si les catholiques du monde se rendaient à son invitation, la Russie serait convertie et que la paix serait le partage des enfants des hommes

P. G.

Mlle Jean Gartlan, de New-York, membre du personnel de la NCWC, est en route pour la Côte de l'Or, en Guinée septentrionale, Afrique, où elle fera du travail missionnaire pendant un an. Elle travaillera en collaboration avec les directeurs de journaux diocésains pour former une équipe de journalistes indigènes. (NC)

Une trahison contre Dieu et contre la patrie

ATHENS, Ohio — L'attitude révélée par ceux qui estiment la religion trop controversable pour être admise dans le régime scolaire des Etats-Unis a été qualifiée de trahison contre Dieu et contre la patrie, par Mgr John K. Mussio, évêque de Steubenville.

"J'adjure les bonnes gens de partout, les catholiques aussi bien que les non-catholiques, d'organiser une attaque de front contre les personnes assez insensées pour dire que les dix commandements de Dieu n'ont aucune place dans l'éducation de leurs enfants, et pour dire que la connaissance de Dieu est un sujet si controversable qu'il surchargerait le programme'. Le prélat a développé ce sujet dans son discours prononcé à l'inauguration d'une école.

"J'estime que de tels propos tiennent de la trahison non seulement contre Dieu, mais aussi contre les Etats-Unis; ils sapent la base de notre civilisation chrétienne, qui donne le sens profond de la vie américaine."

La cérémonie a marqué l'inauguration de la neuvième école élémentaire érigée sous la direction de l'évêque depuis son arrivée dans le diocèse en 1945.

"HODIE"

par Pierre l'ERMITE

Sept heures du matin.

Un joli et clair rayon du soleil filtre au travers des rideaux. Le réveil de zinc (548 francs à la Foire de Paris) se déchaîne en tempête.

— Oui, on t'entend! Assez! Assez!

Il faut donc se tirer du lit, où l'on est si bien!

L'homme calcule: il s'est couché à 11 heures. Cela lui fait huit heures de sommeil. Rien à dire.

Allons-y!

Et il y va.

Un "Notre Père", en vitesse. Un signe de croix machinal, en épousset oir. Voilà pour le spirituel.

Toilette rituelle. C'est le jour du rasage. Assommant!

Et, pendant qu'il fauche sa barbe, l'homme pense à sa journée. Elle s'annonce normale: bureau, collègues, plus ou moins explosifs. Maison de commerce, où l'on parle pas mal de restriction de personnel.

A cette pensée, l'homme reste le rasoir en l'air.

...Si jamais il était éliminé, quelle catastrophe! Surtout en ce moment, et à son âge! A quelle porte irait-il frapper?

Il connaît le slogan: "Place aux jeunes!" Doux pays!

Puis, une diversion. Attention! je n'ai plus de cigarettes.

...S'il était raisonnable, il n'en achèterait pas aujourd'hui. Un paquet tous les deux jours, c'est trop! Le médecin lui a dit de se méfier de son coeur. Et il a raison, le médecin. Cette nuit, il entendait battre son artère contre l'oreiller. Et il y avait des intermittences bien inquiétantes. Si jamais son coeur craquait? Elles arrivent, ces choses-là!

* * *

Alors, du fond de l'invisible, accourent tous les diables chargés, par Satan, de piétiner la paix dans le coeur des hommes. Ils entrent dans cette âme: ils y soulèvent toutes les inquiétudes, dressent, comme des épouvantails, tous les points d'interrogation, enchaînent les catastrophes.

...Oui, si je passais tout d'un coup dans une crise cardiaque?

L'homme considère son appartement, ce cadre aimé, dont il est l'âme, la douleur de sa femme, les larmes de ses enfants devant son cadavre encore chaud, étendu par terre. C'est ainsi qu'on a trouvé, un jour, son chef de bureau.

Et cette possibilité devient une probabilité.

Et, en la discutant, elle prend presque une allure de réalité. Que de choses menacent donc son simple bonheur! S'il perdait sa place? S'il mourait? Sa femme devrait déménager. Et avec quoi? Et pour aller où? Et comment vivrait-elle? Qui payerait la pension des enfants?

* * *

L'homme finit de s'habiller. Sa femme lui ajuste une cravate, bien mal mise, et remarque sa figure tirée, anxieuse:

— Mais qu'as-tu ce matin?

Moi? Rien!

Il ouvre son courrier. Aïe! Une enveloppe bleue des contributions. Puis il fait sauter la bande de son journal. Pas rassurantes, les nouvelles! La bourse baisse. Les Russes s'infiltrent en Macédoine. Evidemment, ils guettent Salonique. Mais, alors, les Anglais? les Américains? C'est toujours dans ce coin-là que s'allume l'incendie. Pourvu que tout cela n'amène pas la guerre! Et quelle guerre, avec les possibilités de supprimer une ville d'un seul coup. Et le champ de bataille sera surtout la France. Alors, où se garer?

...En Chine, cela ne va pas mieux! En Palestine non plus.

Et des gangsters partout. Et des impôts aussi. Où faut-il donc aller pour être enfin tranquille?

— Au cimetière! lui sussurent les diables du désespoir.

Sous le poids de toutes ces préoccupations personnelles, familiales et mondiales, l'homme est parti, surexcité, à son bureau, où d'autres soucis l'attendent.

Soleil du printemps, tu peux venir, et jeter ta gaieté sur la nature, susciter les bourgeons, les primevères jolies, et les lilas parfumés. Tu peux peupler tous les nids, l'homme reste sombre. Il ne voit plus ta beauté chaude et rayonnante.

La paix, la paix sainte et divine, cet homme ne l'aura plus de toute la journée.

A sa croix normale, douce et légère, il ne cesse d'ajouter le poids écrasant de toutes les croix possibles. D'avance, il perd sa place, il est ruiné, il meurt d'une embolie, sa femme et ses enfants sont dans la rue, les Russes arrivent à Paris, la France n'existe plus.

* * *

— Mais, enfin, qu'as-tu donc! lui demanda de nouveau sa femme, à midi, en le voyant silencieux, le nez dans son assiette, ruminant sa collection de catastrophes.

Il n'ose pas lui dire les épouvantes de son imagination, de cette folle du logis; car, telles des bulles de savon, elles s'évanouiraient en s'extériorisant; et il redit son mensonge:

— Moi? Je n'ai rien.

Si, il a quelque chose.

Il a perdu la vertu suprême de l'espoir en ce Dieu bon, qui habille les lis, nourrit les petits oiseaux, et l'a protégé jusqu'à ce jour.

...En ce Dieu qui a dit: tous les cheveux de ta tête sont comptés.

...Tu ne comprendras pas tout, immédiatement. Mais tu me béniras plus tard.

* * *

En ânonnant distraitement son "Pater", cet homme n'a pas compris, pas vécu la divine répétition: "Donnez-nous, aujourd'hui, 'hodie', le pain d'aujourd'hui, 'quotidianum'."

...Demain? T'en occuper.

...Ne pas t'en préoccuper.

Et te rappeler toujours que Je suis là.

Voilà pourquoi cet homme est triste.

La crainte du ridicule tient lieu des terreurs de l'enfer dans la conscience de l'amour-propre.

Cte de BELVEZE.

La religion ... à quoi ça sert?

"A rien!" pourraient insinuer quelques malins. En ce cas, l'affaire est claire; appliquons à cette stérilité la sentence évangélique: L'arbre qui ne porte pas de fruits sera coupé! . . . Pas de fruits sur l'arbre, coupons l'arbre.

Mais voilà! il n'y a pas que les malins ici-bas et depuis qu'il y a des hommes sur la terre, la religion sert l'humanité tout entière. Interrogez ceux qui ont fait de grands voyages et ils vous diront que partout ils ont trouvé des églises, des temples, des chapelles, etc. Partout de la religion! C'est donc que la religion, ça sert!

— Alors? avant de couper l'arbre, il faudrait voir: Voyons.

— La religion, qu'est-ce que c'est? à quoi ça sert?

— La religion, c'est de la lumière qui nous éclaire et nous conduit.

Nous sommes embarqués dans la vie; elle marche et le temps passe! Nous ne pouvons tout de même pas nous laisser emporter comme une auto dans la nuit ou sur un avion dans le brouillard, sans nous demander: Où allons-nous?

La bête mange, boit, dort et elle est tranquille car elle meurt et, pour elle, tout est fini!

L'homme mange, boit, dort et il est inquiet car il meurt et, pour lui, tout n'est pas fini!

Où allons-nous donc? Qu'y a-t-il au delà? Qui nous le dira?

L'au delà, seule la religion nous le découvre.

La religion nous conduit. Elle ne se contente pas de fixer le but à atteindre: elle y mène. La religion, c'est notre guide. Le guide dit: Venez par ici, ce sentier est bon. La religion dit encore: Faites cela et vous arriverez au bonheur.

La religion, c'est de la lumière. La vie sans elle est désorientée. La religion, c'est aussi de la force. En a-t-elle connu des ennemis, des persécuteurs! Tous sont morts! Elle seule a survécu. Elle a tenu. Elle tient encore. Elle nous soutient.

La religion donne à chacun la force de faire son devoir et ce devoir, parfois, c'est un travail et une lutte continuelle avec des obligations et des difficultés de toutes sortes. Parfois, si on s'écoutait, on aurait envie de tout laisser tomber et de s'étourdir comme d'autres... Sans religion, c'est à cela qu'on aboutit trop souvent. Avec la religion on retrouve son énergie pour faire son devoir avec courage parce que la religion est la meilleure école de la volonté.

En face de la mort, sans religion, c'est un déchirement affreux. Avec la religion, c'est un tunnel très court qui ouvre des splendeurs sans limites.

La religion, c'est l'ordre dans la société, dans nos ménages, dans nos familles. Sans elle, c'est la vie désorganisée, disloquée, les satisfactions cherchées ailleurs, les enfants mal élevés, les conflits ininterrompus, la méfiance en affaires, les spéculations, en somme l'absence de conscience. Au contraire, la religion impose l'honnêteté dans les relations, la loyauté en affaires, c'est-à-dire la justice toujours et la charité.

Voilà en un court résumé, à quoi ça sert la religion. Alors il faut admettre que le christianisme répond à un besoin de notre temps où bien souvent on s'applique à humaniser la bête et à bestialiser l'être humain.

Demandons-nous alors si la religion, elle sert à quelque chose?

A nous tous de répondre . . .

JACINTHE

(Salaberry)

C'est en escaladant la montagne que l'on s'aperçoit que la montagne est haute . . .
C'est en élevant soi-même ses enfants que l'on s'aperçoit des bienfaits d'une mère.

PROVERBE CHINOIS.

Un champ d'apostolat nouveau s'ouvre dans les missions aux auxiliaires laïques

par Fernande LORA

MONTREAL — "Allez, enseignez toutes les nations..." avait dit le Maître aux apôtres, au moment de leur dispersion pour aller annoncer la bonne nouvelle aux confins de la terre. Les Auxiliaires féminines internationales catholiques ont accepté ces paroles, un jour, comme un message personnel du Christ. Elles ont, depuis, franchi les frontières les séparant du Proche-Orient, de l'Afrique, de l'Extrême-Orient et de l'Inde, pour se mettre au service des évêques qui réclament leur aide de plus en plus.

Cette forme nouvelle d'apostolat missionnaire nous fut rappelée, à l'occasion du départ pour la Syrie, de Mlle Henriette Bernard, de Vendée, France, qui était aux études depuis plus de deux ans, à Montréal, avec une dizaine de compagnes. On se souvient du passage parmi nous, en avril 1952, de Mlle Yvonne Poncelet, présidente et fondatrice de la société qui prit naissance en Belgique, en 1937, sous le nom d'Auxiliaires laïques des Missions.

En quittant la métropole, Mlle Bernard se dirigeait directement vers la France, pour un séjour de quelques semaines dans sa famille qu'elle a quittée il y a quatre ans, afin de répondre à l'appel missionnaire, en prenant rang parmi les membres déjà nombreux de la société des Auxiliaires féminines internationales. Par la suite, avant de rejoindre sa mission, Mlle Bernard passera quelques jours à l'Institut de formation de Bruxelles et elle y recevra les dernières grandes directives.

Précédée à Damas

La jeune fille ne part pas vers l'inconnu, cependant, puisqu'une équipe de trois auxiliaires est déjà à l'oeuvre, à Damas même, dans le milieu étudiant: l'une est diplômée en lettres, une autre médecin, et la troisième infirmière. Toutefois, Mlle Bernard n'y appliquera pas immédiatement, la formation professionnelle qu'elle a acquise chez nous, alors qu'elle s'est spécialisée dans les sciences ménagères et sociales.

La formation missionnaire d'abord, requerra son attention, s'inspirant de l'expérience de ses compagnes. L'étude de la langue arabe sera aussi un de ses premiers soucis, de même que l'initiation à la liturgie du rite oriental de l'Eglise grecque-catholique à laquelle elle appartiendra dès son arrivée en Syrie. On prévoit que Mlle Bernard aura complété cette première formation dans un an et elle sera alors prête pour le serment qu'elle prononcera sur place, en présence de l'évêque de Damas.

Prête, elle le sera également pour se dévouer au Centre social de Kérak, petite ville au sud de la Jordanie, où une autre équipe de trois auxiliaires poursuit une activité sociale et éducative. Pour sa part Mlle Bernard s'occupera particulièrement de dispenser une formation familiale aux femmes et aux jeunes filles, sous forme de cours, et évidemment selon les besoins du moment.

Apostolat auprès des femmes

"La jeunesse féminine d'Orient et d'Afrique s'éveille à ses responsabilités familiales et sociales, dans un cadre de vie qui ne lui assure plus le soutien des coutumes traditionnelles, à cause de son évolution rapide", dit-elle. "Elle cherche à s'épanouir, à s'éduquer selon les exigences de la vie moderne. Il importerait d'orienter chrétiennement son essor. Le problème est vital pour l'expansion de l'Eglise dans ces pays non encore chrétiens, car la femme est au centre de la vie familiale, base de toute communauté humaine. Pour que tout un peuple, une civilisation puissent être 'baptisés', il faut encourager, soutenir et promouvoir l'éducation de la femme dans tous les domaines".

Le travail des Auxiliaires féminines internationales catholiques peut donc être précieux pour tendre à ce but, car ces jeunes filles utilisent comme armes de pénétration dans ces milieux, la charité, l'amitié, les contacts personnels, sachant se faire "toutes à tous", à l'exemple de saint Paul.

Centre d'information à Montréal

Lorsqu'elle vint à nos bureaux, Mlle Bernard était accompagnée de Mlle Aline Eraly, de Louvain, Belgique, qui a étudié elle aussi à Montréal, depuis deux ans, se spécialisant en pédagogie familiale. "Nous sommes reconnaissantes au Canada, dit-elle, pour l'avantage qu'il nous offre dans ce domaine. Les cours d'instituts familiaux sont ici très avancés, autant au point de vue 'esprit' que 'pratique'. Plusieurs auxiliaires y recourent car ils visent à la formation complète de la femme".

Mlle Eraly restera parmi nous, pour travailler à l'élaboration du premier Centre d'information missionnaire de la Société, au Canada. On peut communiquer avec elle, en s'adressant à 4615, ouest, boulevard Gouin, Montréal.

Aux Etats-Unis, à Chicago plus exactement, il existe un Carrefour pour étudiantes des pays de missions et c'est vers ce centre que se dirigera Mlle Germaine Ruchaud, aussi récemment diplômée en pédagogie familiale à Montréal. Tout en aidant à l'accueil des étudiantes, elle travaillera à maîtriser la langue anglaise, en vue de la mission de Formose où elle se dévouera plus tard.

Les retraites familiales augmentent aux E.-U.

WASHINGTON — Les retraites familiales où les époux et les épouses prient, étudient et méditent ensemble sur l'idéal du mariage chrétien, augmentent en nombre partout aux Etats-Unis.

La popularité croissante de ces exercices spirituels fait l'objet d'une nouvelle publication intitulée "Conférences pour retraites familiales", dont l'auteur est le Père Edgar Schmiedeler, o.s.b., directeur du bureau de la Vie familiale, aux Etats-Unis. La brochure de 80 pages, enfermant une série de huit conférences sur le sujet en question, a été préparée à la demande du Comité des Retraites familiales qui se compose de prêtres du diocèse. Le nouvel ouvrage définit la retraite familiale comme un ensemble d'exercices spirituels qui concentrent l'attention de l'homme et de la femme sur les aspects spirituels de leur vie conjugale.

XXVIIe ANNEE — NUMERO IV
Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Georges Chénard
Directeur adjoint: J.-A. Desrosiers
Rédacteurs
Robert BLAIN, Noël RODRIGUE, Raymond BOURQUE, Roland BRETON.

Actualités

Les élections annuelles eurent lieu le jeudi 1er octobre. Ce fut réellement intéressant de scruter les affiches de propagande et d'entendre les candidats déployer leur programme. Daigneault, G. Desrosiers, I. Desrosiers, A. Normandeau et L. Morin l'emportèrent sur leurs adversaires. Sincères félicitations à ces collégiens qui obtinrent la confiance de leurs confrères. Enfin, la semaine électorale au collège est très agitée et il faut l'avoir vécue pour en comprendre toute la signification.

Les Humanistes aussi eurent la folie des élections. Récemment, ils se choisirent un comité et les heureux élus furent A. Normandeau, Sherwood, Aubin et Desrosiers.

"Knock on any door" fut le film que le Ciné-Club présenta le dimanche 4 octobre. Cette organisation est utile au développement de l'esprit critique puisque le but du Ciné-Club est de discuter les films présentés à ses membres. La connaissance du cinéma est chose nécessaire dans notre vie moderne: utilisons donc bien ces soirées instructives.

Le dimanche 4 octobre, la chapelle de l'Alma Mater recevait un groupe imposant de personnes venues célébrer le jubilé d'argent du R. P. M. Dussault, O.M.I. Félicitations au Père Dussault!

De sages philosophes ont accepté l'invitation de l'Alliance française et sont revenus enchantés des causeries données par les RR. PP. Maydieu et Dubarle, O.P.

Gérard LECLAIRE

• • •

LES SPORTS
Ouverture de l'allée de quilles

Etourdi par les cris des spectateurs enthousiastes, le R. P. J.-L. Vézina, à qui revenaient tous les honneurs, lança aveuglément la première boule; toute l'affaire aboutissant à un abat éclatant. Le R. P. Massé, reconnaissant à ce signe les hommes de qualité, s'empresse aussitôt d'inscrire membre de son équipe ce joueur adroit.

La partie mettait aux prises d'une part, le R. P. Massé et trois anciens du collège dont MM. Maurice Lévesque, Verreault et Lane, et, d'autre part, choisis dans les classes universitaires, quatre élèves dont Marcel Barnabé, Lucien Morin, Jean-Louis Rocan et Albert Normandeau. La partie fut des plus intéressante et, croyez-moi, les anciens ne manquèrent pas leur chance de montrer leur supériorité.

Le soir suivant, les Wisigoths, oui, ces chers Wisigoths, le sourire sur les lèvres, défendaient en vain leur honneur et leur gloire contre les quatre plus hautes moyennes. N'y a-t-il aucune justice en ce monde?

En parlant de sports, imaginez-vous qu'il y a une renaissance au collège! Oui, une renaissance surtout pour la crosse. Je n'ai jamais vu chose semblable. Certains se sont-ils décidés à suivre la trace de leurs "ancêtres"? Je n'ai qu'une chose à dire: "Continuez les gars!"

Gérald GOBEIL

Rouges ou Bleus?

Voici le nouveau comité de récréation qui entra en fonction le jeudi 1er octobre. Mais pour avoir un comité, il fallut des élections.

De solides candidats (pour la plupart) se présentent! Ce sont: Amédée Isabey, Paul Régnier et Edgar Daigneault, à la présidence; Yves Legal et Gilbert Desrosiers, à la vice-présidence; Jean Gisiger et J.-A. Desrosiers, au secrétariat; Marcien Ferland et Albert Normandeau, aux jeux intérieurs, et, enfin, Georges Péloquin et Lucien Morin, aux jeux extérieurs.

La cabale dura deux jours et fut très bien nourrie. Le mercredi soir 30 septembre, tous se rendent à la salle académique pour entendre le dernier mot des candidats. M. Isabey retire sa candidature et tâche d'exposer ou de présenter ses deux ex-adversaires, tout en gardant une stricte impartialité. Mais ce fut plutôt (au dire de chacun) de la cabale pour le candidat Régnier.

Le lendemain, à 4 h., rapport des élections et discours des élus. Voici les résultats:

Jeux extérieurs: Péloquin, 51; Morin, 160! Hourra!

Jeux intérieurs: Ferland, 69; Normandeau, 142. Bravo!

Secrétaire: Gisiger, 104; J.-A. Desrosiers, 107. Ç'a forcé!

Vice-président: Legal, 84; G. Desrosiers, 172. C'est beau!

Président: Régnier, 80; Daigneault, 131. Félicitations!

Et nous voilà, le comité 1953-54, Edgar, Gilbert, Jos.-Albert et Lucien.

Que nous reste-t-il à faire maintenant? Organiser la récréation. Remarquez, je dis bien organiser ou faire jouer mais non pas jouer nous-mêmes.

Il s'agit, pour nous, de fournir le matériel des jeux, de former des équipes, marquer les cédules. Peut-être d e v o n s-nous encore nous stimuler et même nous fouetter; mais que peut un meneur, si son attelage refuse d'avancer?

Nous ne demandons pas à tous de nous aider, mais nous défendons strictement à qui que ce soit de nous nuire; et pour ne pas nous nuire, il faut jouer et jouer beaucoup.

Alors, allons-y, les gars, et tout ira bien.

J.-A. DESROSIERS,
Secrétaire de récréation.

• • •

Un mot du président

Sans perdre de temps, le nouveau comité de la récréation s'est lancé au travail. Il fallait démarrer les jeux au plus tôt. Déjà plusieurs jeux ont été réorganisés. D'autres sont en voie d'organisation. Je vous assure que nous avons de beaux projets en tête! Il nous reste à les réaliser. Cependant, nous ne pouvons pas tous les réaliser dans une journée. Chaque jour apporte ses améliorations. Je félicite tous les membres du comité d'avoir montré, dès le début, un esprit d'initiative et j'espère qu'ils donneront toujours au cours de l'année leur plein rendement.

Edgar DAIGNEAULT,
Président de la récréation.

. . . du vice-président

Encore une fois, notre salle de récréation retentissait de ces clameurs infernales, de tous ces sons que seule la voix humaine peut produire. Discours enchanteurs, belles paroles cicéroniennes, applaudissements frénétiques des cabaleurs, tout ce brouhaha ne semblait pas exister pour moi. J'avais posé ma candidature à la vice-présidence et, seul, le résultat des votes vint me sortir de ce coma et me remplir d'ivresse: "J'étais élu!".

Gilbert DESROSIERS,
Vice-président.

• • •

. . . de l'intérieur

Jeudi dernier, jour des élections, je fus élu président des jeux intérieurs. Je vais essayer de vous dire en quelques mots les charges que ce poste m'impose. Premièrement, l'organisation efficace des jeux intérieurs, soit des concours de billards, de ping-pong, etc., voir à l'amélioration des jeux, enfin, pour résumer, rendre la récréation aussi intéressante que possible. Deuxièmement, prêter main-forte aux autres membres du comité. Je vais essayer de me dévouer autant qu'il me sera possible de le faire.

Albert NORMANDEAU,
Jeux intérieurs.

• • •

"Duhamel et ses nouvelles de guerre"

As-tu déjà entendu parler d'un dénommé Duhamel? Sais-tu qu'on le considère comme un écrivain remarquable et même un grand humaniste? Ah, oui, bien certain... Mais c'est le plus qu'on en puisse tirer, voilà le grand intérêt qu'on y porte. Peut-être ne le connaissons-nous pas assez?

Duhamel, de profession, exerce la médecine. Mais le jeune homme vibrant qu'il était ne pouvait limiter ses talents à un métier. C'est au milieu de deux examens au laboratoire qu'il fit son apprentissage et ses premières armes d'écrivain. Survint l'horrible guerre qui appela tous les Français aux armes. Là, Duhamel prit contact avec toutes sortes d'hommes, des blessés surtout, et son âme sensible en reçut un choc terrible. Cette aventure influença beaucoup son oeuvre.

La douleur de l'homme (on l'a appelé poète de la douleur), voilà un sujet qui le captiva énormément et qu'il embrassa totalement. J'avoue que d'autres écrivains eurent ces mêmes soucis mais aucun d'entre eux ne se rendit aussi loin au delà des réalités sensibles. Ce que Duhamel cherche dans le réel, ce n'est pas tant le réel que ce qu'il y a au delà du réel: l'âme. Il s'incline sur les mystères de l'être humain. Aussi dans ses descriptions de la souffrance physique, on ressent toujours ce frémissement de l'âme en détresse. Imaginez un jeune homme de vingt-deux ans étendu sur un lit de bois. La guerre vient de lui prendre un membre. Le petit mal physique qu'il puisse ressentir, vous n'y songerez même pas si vous concevez la douleur de son âme, mortifiée, humiliée, se débattant contre le désespoir. Voilà ce que nous sert Duhamel dans ses nouvelles de guerre.

Vous aimerez tous, son style personnel, sa manière originale de personnifier les objets, jusqu'à donner la vie à la mort.

Bien entendu, je parle ici de lecteurs sérieux qui tiennent à s'enrichir de l'expérience d'un maître, et non de jeune badauds, liseurs de comiques "comics"... La phrase est simple, très imagée, un vocabulaire à la portée de tous. Quant à la forme, jamais ne fut-elle aussi bien adaptée à son objet. Lisez Duhamel, chers amis, vous aurez l'impression que quelqu'un vous parle d'une voix basse, douce, rassurante.

Lucien MORIN,
Philo I.

• • •

Le Ciné-Club

Certains me demandent si le Ciné-Club fonctionne encore cette année. J'ai été étonné par cette question et me voici en train d'éclairer les intéressés de la cinématographie.

Le Ciné-Club fonctionne cette année comme il continuera de fonctionner pour toujours, je l'espère. Toutes les représentations seront données au Cercle Ouvrier.

Notre première représentation du dimanche 4 octobre fut un succès. La salle était remplie au delà de mes espérances. La discussion, dirigée par M. Jean Isabey, ne manqua pas d'intéresser tous les participants. Evidemment, le choix du film "Knock on any Door" a été la principale cause de ce succès. Ce film était idéal pour la discussion qui, en elle-même, est le but du Ciné-Club.

Ici, je me permets de préciser un peu le but du Ciné-Club. Comme je viens de le dire, c'est la discussion. Le Ciné-Club développe, chez ses membres, un esprit critique qui les vaccine, si je puis employer ce mot, contre les effets néfastes que certains films de notre monde moderne impliquent à la jeunesse étudiante.

Le Ciné-Club est fait pour les étudiants. Si vous désirez en faire partie, chers lecteurs, afin de prendre une part active aux prochaines représentations, veuillez m'en avertir. Le nouveau comité ne sera que trop content de vous accueillir parmi ses membres.

Le président,
Paul REGNIER.

• • •

Cinéma et jeunesse

A l'époque de lumière et de science dans laquelle nous vivons, un problème très grave hante les esprits et suscite les discussions les plus vives. Oui, cher lecteur, c'est le cinéma avec tout son charme et ses attraits.

Comment donc envisager cette question? Au point de vue matériel, on considère le cinéma comme un mode d'art plastique, un art qui parle à la vue. Au point de vue intellectuel, c'est une analyse des caractères humains, une analyse de la vie de l'homme dans ses différents milieux. De l'art, dit-on, mais encore faut-il être objectif devant un spectacle et tâcher d'y découvrir la richesse humaine qui se dégage de ces images en mouvement.

Il est malheureux d'avoir à constater que tant de nos gens assistent d'une manière passive au cinéma alors quil faudrait lutter de toutes ses forces contre une telle attitude. En effet, le profit personnel ne sera appréciable que dans la mesure ou le jeune homme et la jeune fille auront développé chez eux un sens critique, moral et artistique.

Pour atteindre le degré artistique, le cinéma doit remplir certaines conditions, à savoir, la vérité qui est une qualité essentielle de base, puis la façon artistique de présenter une oeuvre, et enfin procéder avec intelligence au développement d'une idée.

On nous sert parfois l'objection suivante: l'étude cinématographique que pourrait pousser l'enfant à fréquenter trop souvent les théâtres. Cette objection trouvera sa réponse dans une éducation propre que l'enfant doit recevoir.

Cette formation chez les jeunes pourrait certes leurs apporter des conséquences très appréciables pour l'avenir: d'abord, la demande de meilleurs films et surtout de films appropriés aux différentes classes de la société; ensuite, l'éducation sur le cinéma apportera nécessairement, et à l'avantage de tous, une connaissance plus vaste de l'humanité.

Jeunes gens, si vous voulez être à la fois personnels et modernes, ne manquez pas l'occasion d'élargir vos horizons et d'éclaircir vos esprits par une connaissance plus profonde du cinéma.

Léo FOREST

• • •

COIN! COIN!

Vendredi après-midi, les philosophes travaillent à une dissertation française. Deschênes soupire: "Je ne sais pas comment finir cette dissertation". Et Chen, de répondre: "Finis par un point".

• • •

Tard le soir, une ombre se glisse silencieusement vers son lit. Tout à coup, le rayon lumineux d'un projecteur l'arrête.

— Votre nom? demande le surveillant.

— Pierre Aubain.

— Etes-vous bien certain?

— Bien, parfois on m'appelle Réginald Lavack.

Nos Mots Croisés

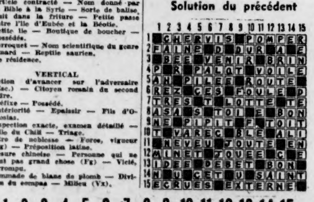
HORIZONTAL

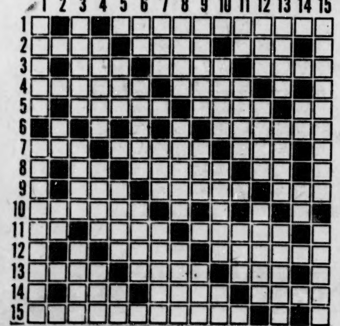
1—Mouvement d'oscillation d'un liquide.
2—Couleur bleue de l'atmosphère — Qui a le cerveau troublé par les fumées du vin — Cyclade.
3—Adj. possessif — Rivière de France — Contraire d'affirmer.
4—Favoriser, aider — Greffe.
5—Vent d'est chez les Grecs — Dieu des vents — Note de la gamme.
6—Mauvaise viande (Pop).
7—Cou — Elan, progrès (Fg) — Cyclade.
8—Pronom personnel — Première expérience qu'on fait d'une chose — Conjugaison.
9—Aventurier français — Ancienne épée longue et étroite — Du verbe devoir.
10—Sorte de virole dont on garnit la pointe du fuseau.
11—Article contracté — Nom donné par la Bible à la Syrie — Sorte de balise.
12—Cuit dans la friture — Petite passe entre l'île d'Eubée et la Béotie.
13—Petite île — Boutique de boucher — Possédés.
14—Perroquet — Nom scientifique du genre canard — Reptile saurien.
15—De résidence.

VERTICAL

1—Action d'avancer sur l'adversaire (Esc.) — Citoyen romain du second ordre.
2—Préfixe — Possédé.
3—Antériorité — Epaissir — Fils d'Ochosias.
4—Inspection exacte, examen détaillé — Ville du Chili — Triage.
5—Titre de noblesse — Force, vigueur (Fg) — Préposition latine.
6—Mesure chinoise — Personne qui ne vaut pas grand chose (Fg) — Vicié, corrompu.
7—Pommade de blanc de plomb — Division du compas — Milieu (Vx).
8—Elévation d'un cours d'eau — Outil de tonnelier — Telle quantité.
9—Aux dés, coup qui amène les deux trois — Rongeur — Laïque.
10—Tête de rocher — Pays de l'ancienne Asie Mineure — Pronom personnel.
11—Du verbe avoir — Mouvement subit avec effort — Endroit d'une rivière où l'on peut passer sans nager.
12—Adj. possessif — Ville des Etats-Unis — Principe de contagion morale.
13—Déesse des Egyptiens — Point cardinal — Dessinateur français (1720-1778).
14—Préposition — Qui n'admet pas de division.
15—Alcaloïde qu'on extrait de l'opium — Arbre appelé aussi chêne-vert.

Solution du précédent





LOUIE par HARRY HANAN







BOZO par FOXO REARDON



HENRI par CARL ANDERSON





La Famille TÊTEBÊCHE par CHIC YOUNG



























Les cendres chaudes

par HENRIETTE PLANTE

NUMERO III

Rêve interdit

L'après-midi s'était passé dans une nonchalance inaccoutumée pour Bernard. La nuit tombait. Il attendait le retour de son ami qui lui avait promis de le ramener à sa chambre. En attendant, Clélie s'était installée près de lui, s'informant si son pied ne le faisait pas trop souffrir.

— La souffrance de mon pied ne serait rien si ce n'était que cet accident si puéril en apparence a suscité tant d'ennui et de dérangements de votre part; j'en suis tout confus et je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance!

Clélie, toute émue, avait souhaité depuis longtemps cette entrevue. Ne voulant pas toutefois sortir des convenances, gentiment elle rappela le bal des finissants et ne manqua pas de lui reprocher avec une douce ironie son abandon après la première valse!

Bernard offrait un visage navré, ne trouvant rien à répondre. Naturellement, finit-il par dire: "Je vous pensais escortée!".

— Excusez-moi, dit-elle doucement, en rougissant et détournant la tête.

Bernard sentait que le moment était venu de faire dévier la conversation. Il exprima en même temps le désir de se retirer, lorsque André reparut:

— Eh bien! mon cher, j'espère que l'ennui n'a pas eu d'emprise sur toi cet après-midi?

— Non! certes non! pas avec la charmante hôtesse que tu as trouvée près de moi! Avec l'aide d'André, il parvint à se tenir debout et s'inclina devant Clélie: "J'avoue que je dois vous paraître bien grotesque avec cette démarche clocheuse!" "Demain, cela ira déjà mieux, dit-elle. N'oublie pas de le ramener, André, nous achèverons ainsi sa convalescence!"

N'ayant pas encore connu la douceur de l'amour, Bernard possédait une profonde connaissance du coeur humain. Il n'était cependant ni optimiste ni séducteur! Le revirement subit de sa décision prouvait incontestablement qu'il craignait de céder à un amour dont il souffrirait cruellement plus tard. Le lendemain, lorsque son ami se présenta pour l'emmener, tristement il murmura:

— Pardonne-moi, mon cher André, si je manifeste le désir de rester chez moi; mon pied est moins exigeant aujourd'hui et me permet de circuler. J'ai honte de ma mollesse d'hier, car j'aurais pu facilement avancer mon travail!

— Je n'insiste pas, répondit André, du moment que tu te sens assez bien. Mais il faudra que tu t'habitues à venir par toi-même lorsque tu pourras marcher; je compte sur toi!

— Justement, j'allais te prier de présenter à tes parents mes respectueux hommages et mes remerciements sincères; je me ferai un devoir et un plaisir de me rendre à ta demande aussitôt que je pourrai marcher comme un homme.

Le fait est, qu'en présence de l'adorable beauté de Clélie, il sentait ses résolutions fléchir! Comment pourra-t-il résister à tant de charme sans être emporté malgré lui dans le pays des rêves? "Il faut avant tout que j'éclaircisse le mystère de mon origine. Pour cela, le curé Robert est l'homme capable de le faire", se disait-il.

Mirage dans le brouillard

Comme il l'avait promis, Bernard se rendit chez le docteur Langlois. Après les salutations d'usage, il se sentit mal à l'aise dans ce salon somptueux. Il ne savait sur quel sujet diriger la conversation, lorsque André, survenant, sauva la situation:

— Ah! dit-il, en apercevant son ami, je vois que tu pratiques déjà le tact professionnel... mais, comme médecin, je vous prescris à vous tous de venir jouir de cette belle soirée printanière. Et... ton pied, Bernard?

— Beaucoup mieux, je te remercie. Un peu douloureux, parfois, mais cela passera!

Il fait un soir tendre. Dans le clair espace une cloche tinte. Arbustes et arbrisseaux s'empressent d'ouvrir leurs bourgeons; les pelouses reverdissent; tout révit, tout s'anime dans ce parterre magnifique.

Clélie et Bernard se taisent gardant dans leur fort intérieur la douceur d'un amour qui éclot avec les bourgeons printaniers! Ils étaient épris l'un pour l'autre d'un amour profond, mais une crainte tenace meurtrissait le coeur de Bernard et l'empêchait de déclarer ouvertement à Clélie l'amour brûlant qui le consumait. Quant à celle-ci, elle était heureuse. Décidément, pensa-t-elle, le rêve cède le pas à la réalité; elle savait que, de son côté, il n'y aurait aucun obstacle à son bonheur:

— Notre ville ne vous ennuie pas trop? demanda-t-elle avec cet air de gentillesse qui était son charme particulier.

— Je vous dirai ma chère "Clélie", il s'arrêta court! Excusez-moi, dit-il, mais si vous le permettez, je continuerai de vous appeler ainsi, votre petit nom est si doux à prononcer; je vous dirai donc que j'accorde à la ville tout ce qui lui revient! Sous un masque de frivolités, de plaisirs, de spectacles, se profilent beaucoup d'amusements mais aucune intimité, car la nature, à la cité vivante pourtant, restreint sa beauté et ses charmes!

Derrière ses murs épais, la chaleur du soleil ne pénètre jamais! Enlevez à la ville tous ses appâts, que reste-t-il d'agréable? De grands murs gris, des rues poussiéreuses, de longues cheminées vomissant jour et nuit une fumée épaisse et noire laissant derrière une odeur nauséabonde. Clélie avait écouté en silence cette description de la ville sans "ses appâts"; c'était si logique qu'elle se demandait pourquoi tant de gens étaient attirés vers ces grandes villes!

— Cependant, reprit-elle au bout de quelques instants, votre profession d'avocat vous retiendra sans contredit dans la ville où tant de choses mystérieuses se passent.

— Vous n'ignorez pas, Clélie! que plusieurs de ces mystères proviennent de ces régions à moitié civilisées, où on ne connaît ni morale ni loi et où les plus grands crimes restent ensevelis pendant de longues années.

Clélie resta songeuse, son coeur se serra à l'idée que Bernard, avec son flair de fin limier, serait tenté de quitter la ville pour aller découvrir dans ces régions inconnues "des tragédies imaginaires". Elle s'abstint, cependant, de poser quelques questions! La soirée se termina remplie de rêves enchanteurs. Lorsque Bernard se leva pour prendre congé, Clélie s'appuya sur son bras et le conduisit jusqu'à la grille. Soudain, d'un mouvement spontané, elle se jeta dans ses bras! Etourdi par cette expansion aussi manifeste, il l'enlaça éperdument et leurs lèvres se scellèrent dans un baiser qui demeurerait éternel.

La voix du passé

Il est sept heures du soir. Le curé Robert, assis sur sa véranda, fume tranquillement sa pipe. Un vieux cabriolet s'arrête en face; un homme en descend et se dirige vers le presbytère. Le curé le regarde venir, il ne le connaît pas!

— Bonsoir, mon brave homme, lui dit-il, que puis-je faire pour vous?

— C'est Louis Courchêne, Monsieur le curé. Vous savez, celui qu'on appelle "le Manchot", il est bien malade et y veut vous voir!

— Le temps de prendre ma douillette et je vous suis!

Dans une chambre pauvrement meublée mais propre, un homme couché dans un lit lutte désespérément contre une forte fièvre. Il est nerveux, surexcité. Le curé s'approcha et le trouva, en effet, très malade! Comme il se taisait, le curé lui demanda s'il voulait se confesser?

— Oui! répondit le moribond avec effort, mais, avant de mourir... je veux vous dire un secret!

— Parlez, mon ami, répondit le prêtre. Le malade hésita longtemps. Après bien des arrêts... des soupirs de crainte et d'affolement, il finit par avouer qu'il était le père de l'enfant trouvé! Le bon curé Robert était loin de s'attendre à cette déclaration et, malgré lui, il sursauta! Il allait laisser échapper une exclamation de reproches, mais il s'abstint, voyant l'état du malade.

— Et qui est la mère? demanda-t-il assez aigrement.

— Nika... la Sioux, répondit le mourant d'une voix faible.

— L'as-tu au moins épousée?

— Non!

— Qu'est-elle devenue? demanda le curé, poussant toujours son interrogatoire.

— Partie... avec... Blanche Rémi... dans les... missions sauvages!

Le curé, presque aussi affaissé que le mourant par ces révélations si impossibles à croire, lui administra les derniers sacrements, réconfortant le mourant, lui disant que son péché lui serait pardonné, mais que son fils payerait pour son crime!

De retour au presbytère, le bon curé, vieilli de dix ans, se promenait de long en large, maugréant des phrases entrecoupées:

— Pauvre Bernard, répétait-il pour la vingtième fois; comme il va souffrir! A peine âgé de vingt-deux ans, une profession honorable et lucrative et un mariage brillant en perspective! Renoncer à tant de bonheur, fouler aux pieds un amour profond et sincère; mieux aurait valu que ce père dénaturé emportât dans la tombe ce secret horrible. Issu d'un père invalide, d'une mère indienne et par-dessus tout, enfant illégitime, quoi de plus pour briser l'avenir de ce pauvre garçon? Car jamais il ne consentira à se marier ayant du sang sauvage dans les veines et risquant que l'infirmité de son père devienne héréditaire chez ses descendants!

Le bon curé, la main sur la conscience, se demandait s'il ne devrait pas garder pour lui-même ce secret et ne rien dire à Bernard! S'il ne s'acharne pas à éclaircir son origine, je me tiendrai "coi", mais s'il me pousse au pied du mur, je me verrai obligé de tout lui dévoiler, quitte à lui meurtrir le coeur. Un peu rasséréné, le curé Robert attendit le cours des événements.

Amère déception

Vers la fin de juin, Bernard arriva chez son bienfaiteur pour y passer quelques semaines de vacances. L'accueil fut des plus chaleureux. En face de ce beau grand jeune homme chez qui rayonnait la loyauté et où on pouvait découvrir une ambition aussi réelle que légitime, le bon curé se sentait gêné; il redoutait la question tragique.

Le soleil descendait derrière la montagne. Les fleurs en pleine éclosion offraient leurs corolles aux papillons volages de même qu'à l'abeille laborieuse!

Le grondement sourd de la cascade, mêlé aux tintements argentins des clochettes, des vaches et des chèvres revenant du pâturage, les mamelles gonflées d'un lait riche et succulent, la vallée verdoyante divisée symétriquement en lopins de terre, produisait un ensemble harmonieux de maisonnettes blanches aux toits rouges et, au delà, la forêt; la belle forêt que Bernard avait inspectée si souvent! Cette vue le ramena au temps de jadis, mais jamais, peut-être, il n'avait trouvé ce paysage aussi captivant.

(à suivre)



9203 — 12—20; 30—42 — by Marian Martin

Patron no 9203

Grandeurs: 12, 14, 16, 18, 20

Prix du patron, 35c

(Paiement en monnaie seulement; les timbres ne sont pas acceptés)

Envoyez votre commande à:

Marian Martin Dept., La Liberté et le Patriote, 60 Front St. West, TORONTO, Ont.

(Non à Winnipeg)

Ecrire clairement: le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.

Iron-on Designs in Vibrant Colors





580

by Laura Wheeler

Patron no 580

Prix du patron, 25c

Envoyez votre commande à:

Laura Wheeler Dept.

(Même adresse que patron ci-contre)

Un maire protestant favorise le transport des écoliers

BERKLEY CITY, Missouri — Les écoliers catholiques de Berkley City ont reçu un beau cadeau du maire Bill Bangert, qui est protestant. Il leur a donné un autobus scolaire. En remettant les clefs de l'autobus au Père Francis M. Doyle, de la paroisse du St-Esprit, le maire a déclaré que le véritable esprit chrétien ne lui permettait pas de tolérer que les enfants des écoles paroissiales soient privés des moyens de transport, par suite d'une décision récente du procureur de l'Etat. L'autobus, sur lequel on a peint le nom de l'école, peut transporter 30 voyageurs. Les enfants de l'école catholique ne reçoivent plus de billets gratuits à bord des autobus, au Missouri, depuis qu'on a décidé, sous l'empire de la constitution de l'Etat, qu'un tel transport est illégal.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-282

LE DENOUEMENT

A la lecture des premiers chapitres d'un roman, il n'est pas toujours facile de prévoir le dénouement, car les faits et gestes du héros échappent à notre contrôle. De même, fréquemment, le déclarant ne peut préciser comment se terminera le jeu d'une main, les adversaires ayant leur liberté d'action. Cependant, le joueur souple s'applique à varier sa stratégie suivant l'attitude des adversaires.

DONNEUR SUD

Tous vulnérables

N: ♠ R V 8 4 3 — ♥ 6 4 — ♦ A R D V 9 — ♣ 10

O: ♠ 10 2 — ♥ A D 7 5 — ♦ 10 — ♣ R V 9 8 7 5

E: ♠ 9 7 — ♥ 10 8 3 2 — ♦ 7 6 4 2 — ♣ 6 4 3

S: ♠ A D 6 5 — ♥ R V 9 — ♦ 8 5 3 — ♣ A D 2

S	O	N	E
1 S-A	2 tr.	3 ca. (1)	Passe
3 S-A	Passe	5 pi (2)	Passe
6 pi.	Passe	6 S-A (3)	Passe
Passe	Passe		

(1) Nord préfère faire son enchère impérative à carreau plutôt qu'à pique afin de faciliter à son partenaire l'annonce des coeurs, si sa meilleure suite se trouve à cette couleur.

(2) Nord espère en la possibilité d'un chelem alors que le pointage de sa main s'élève à dix-sept points et que son partenaire fut en état d'ouvrir les enchères en annonçant 1 S-A.

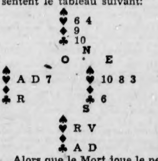
(3) Afin de protéger les tenaces que peut avoir son partenaire à coeur et trèfle, Nord ramène le contrat à sans-atout.

Entame: dix de pique.

Alors que le déclarant gagne la première levée de la dame de pique et continue par le jeu de l'as, les deux joueurs Ouest et Sud constatent que lorsque le Mort aura encaissé ses deux longues suites, les mains seront réduites à trois cartes. Ouest devra donc choisir entre la conservation de deux trèfles et l'as de coeur, ou du simple roi de trèfle et la tenace de coeur. D'un autre côté, le déclarant, sachant que les fortes cartes manquantes se trouvent chez Ouest, a la conviction que le contrat est réalisable s'il découvre avec exactitude les cartes que conserve Ouest. Alors que le déclarant fera un réel effort pour découvrir la main d'Ouest, l'adversaire tentera par tous les moyens de dépister le déclarant. Quel sera le dénouement?

Ouest décide de conserver en finale As et X de coeur et roi de trèfle.

A la troisième levée, le déclarant accorde la main au Mort par le jeu d'un pique; Ouest écarte le cinq de coeur. Sur le quatrième pique, Ouest se défausse du valet de trèfle; afin d'embrouiller le déclarant, il refuse de suivre un ordre précis. Un autre trèfle est écarté sur le cinquième pique. Alors qu'Ouest ne peut fournir à la deuxième demande de carreau, ainsi qu'à la troisième et quatrième, à chaque fois il abandonne un trèfle, son roi se trouvant sans protection. A la dixième levée, les jeux présentent le tableau suivant:



N: ♠ — ♥ 6 4 — ♦ 9 — ♣ 10

O: ♠ — ♥ A D 7 — ♦ — ♣ R

E: ♠ — ♥ 10 8 3 — ♦ — ♣ 6

S: ♠ — ♥ R V — ♦ — ♣ A D

Alors que le Mort joue le neuf de carreau, Est se défausse d'un coeur; Sud abandonne le valet de coeur et Ouest la dame de coeur! L'adversaire est bien confiant que le déclarant tentera un passe-la-main à coeur dans l'espoir d'obtenir les deux dernières levées par ses trèfles. Mais non, le déclarant appelle le dix de trèfle et avec une parfaite assurance il en joue l'as! Ouest n'obtient que la dernière levée par son as de coeur.

"Comment pouviez-vous juger que le roi de trèfle était non protégé alors que vous en aviez appelé le dix du mort?" de demander Ouest.

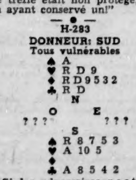
"D'une manière très simple", de répondre le déclarant. "Alors que vous aviez écarté de nombreux trèfles, Est, malgré sa main anémique, avait un certain rôle à jouer. Afin de ne pas trahir complètement votre distribution, j'étais assuré qu'il conserverait deux coeurs et un trèfle, ou deux trèfles et un coeur. Alors que seulement deux trèfles se trouvaient en dehors, j'étais donc convaincu que la défausse de la dame de coeur n'était qu'un piège et que votre roi de trèfle était non protégé, Est en ayant conservé un!"

— • —

H-283

DONNEUR: SUD

Tous vulnérables



N: ♠ A — ♥ R D 9 — ♦ R D 9 5 3 2 — ♣ R D

O: ? ? ?

E: ? ? ?

S: ♠ R 8 7 5 3 — ♥ A 10 5 — ♦ — ♣ A 8 5 4 2

Si les adversaires restent muets, quel contrat vont atteindre les joueurs en Nord-Sud? Est-il possible de réaliser un chelem? A quelle suite? Est-ce que plusieurs contrats peuvent produire une manche?

Bonne semaine.

La vie de l'esprit

Un nouveau Cesbron

par GUY SYLVESTRE



Grâce aux **Saints vont en enfer,** Gilbert Cesbron est devenu un des écrivains français les plus connus. Ce roman inspiré par l'apostolat des prêtres-ouvriers a atteint les plus grands tirages et a fait couler beaucoup d'encre. Il a attiré l'attention du grand public sur un écrivain à qui nous devions pourtant déjà de bons romans, dont **la Tradition Fontquernie** et **Notre prison est un royaume.** Il a aussi fait jouer deux pièces, **Briser la statue,** inspirée par la vie de sainte Thérèse de Lisieux, et **Il est minuit, Dr Schweitzer,** portrait moral du célèbre médecin-missionnaire. Il vient de publier un nouveau livre, **Chasseur maudit** (Paris, Editions Robert Laffont, 1953), ouvrage complexe qui réunit diverses méditations, un recueil de pensées et une longue chronique imaginaire qui fait la satire des travers de notre époque. Nous y retrouvons le même sens des valeurs spirituelles que dans les livres précédents du même auteur et le même désir de réfléchir, et de faire réfléchir, sur quelques-uns des problèmes concrets qui se posent aujourd'hui à notre conscience. Car Gilbert Cesbron a, en même temps que le sens des réalités spirituelles qui dépassent le temps, celui de l'actualité dans laquelle d'ailleurs s'insère l'éternel.

Chasseur maudit est l'oeuvre d'un satiriste, d'un polémiste, mais d'un homme qui éprouve une réelle tendresse pour les hommes et qui, s'il voit nos misères, sait aussi voir nos grandeurs. Conscient de tout ce qu'il y a de pourri dans un monde matérialiste, il échappe au désespoir et au cynisme grâce aux vertus de foi, d'espérance et de charité qu'il sait faire passer de la vie dans son oeuvre. Même ses pages les plus cruelles sont empreintes de je ne sais quelle douceur qui est une marque chrétienne, un signe de baptisé. Gilbert Cesbron est un écrivain chrétien, non pas seulement un chrétien qui écrit, mais un homme qui écrit en chrétien. Il est aujourd'hui un des témoins du Christ dans un monde qui a en grande partie perdu — ou n'a pas encore découvert — le sens de la Croix.

L'auteur des **Saints vont en enfer,** après avoir montré la tragique grandeur des prêtres-ouvriers dans lesquels il voit "l'honneur de ce temps et notre chance de salut", nous invite à réfléchir maintenant sur quelques-unes des misères de notre époque. Il fustige ce qu'il appelle "la civilisation du plexiglass", ce qu'on pourrait appeler aussi la civilization des erzatz, un monde qui a substitué à maintes réalités humaines des contrefaçons purement matérielles. Parlant du plexiglass, il souligne que "le vrai progrès serait de mettre le cristal à la portée de chaque homme au lieu de lui en proposer cette imitation dégradante". Mais notre monde a substitué la quantité à la qualité et l'auteur note judicieusement que "les objets qu'on fabriquait autrefois en France prenaient de la valeur avec le temps; ceux qu'on y fait aujourd'hui en perdent avec lui". La remarque vaut au moins autant pour nous d'Amérique que pour les Français. Le culte de la quantité engendre le culte de la force physique, et le sens des valeurs spirituelles est souvent émoussé au point d'être pratiquement inexistant. Gilbert Cesbron raconte à ce sujet une brève histoire qui mérite d'être soulignée.

"L'année dernière, dans une école, on racontait, pour la première fois, aux enfants, la vie de Jeanne d'Arc. Les petites gorges se serraient et les grands yeux devenaient plus brillants à mesure que le récit approchait de sa fin. Quand tout fut consommé, quand on n'entendit plus dans la classe qu'un silence peuplé de reniflements, un petit gars (c'était plus fort que lui!) s'écria:

— Et Tarzan, alors, qu'est-ce qu'il faisait?"

Ce trait ne me fait pas rire, ajoute Cesbron. Je me rappelle trop bien que, dans la même circonstance, l'enfant que je fus pensa au milieu de ses larmes: "Comment Jésus a-t-il permis cela?" Et il ajoute qu'on avait voulu que ce siècle soit celui de Valéry, mais qu'il n'est que celui de Tarzan. L'histoire, vraie ou fabriquée, est de celles qui doivent nous faire réfléchir.

Les pensées éparses réunies dans **le Calepin de l'anglais** — plusieurs mériteraient d'être citées ici — nous font aussi réfléchir. Et il faut en dire autant de cette longue chronique intitulée **Qui se souvient de Babylone?** et dans laquelle Gilbert Cesbron veut montrer, par une accumulation de simples observations sur notre comportement, que le sort de notre civilisation est aussi précaire que celui de la vieille civilisation mésopotamienne dont il ne reste que des ruines. La civilisation ne doit pas être prise pour acquise, elle doit être sans cesse créée et maintenue par l'esprit et par la vertu de l'homme.

L'auteur voit en Albert Schweitzer un des plus grands hommes de notre temps, un homme qui n'a vécu et qui ne vit encore que par amour pour son prochain. Toute la vie de Schweitzer nous rappelle la parabole du bon Samaritain, elle nous indique dans quelle voie l'homme peut trouver son salut. Dans un monde en désarroi, un tel exemple a une valeur inestimable et mieux vaudrait raconter aux enfants la vie du Dr Schweitzer que les aventures de Tarzan. Le premier est plus près du Christ que le second — je m'excuse de la brutalité de cette comparaison — et il faut qu'une partie considérable de l'humanité ait perdu le sens de sa destinée pour qu'il soit redevenu nécessaire de lui rappeler des vérités aussi élémentaires. S'il nous montre bien quels dangers court un monde en proie à des instincts destructeurs et à des illusions aberrantes, Gilbert Cesbron sait aussi nous montrer de quel côté est le salut. C'est pourquoi, témoin des misères de notre temps, il est aussi témoin du Christ — témoin du Christ qui s'est incarné et a assumé notre misère pour nous transfigurer et nous faire enfants de Dieu en même temps qu'enfants des hommes.

Chronique médicale

Les maladies des yeux

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La vue est l'une de nos facultés les plus précieuses. Et parmi les organes non vitaux, l'oeil est certainement celui dont la perte nous est la plus douloureuse. De terribles ennemis menacent pourtant ce trésor. La science moderne, heureusement, n'est pas désarmée contre eux.

La vue vaut la peine d'être préservée. De la plus grave à la plus bénigne, les maladies d'yeux doivent toujours être soignées. Nous passerons brièvement en revue les principales et les plus fréquentes des affections de l'oeil.

1) La cataracte. C'est une opacification du cristallin ou lentille de l'oeil. Elle atteint surtout les personnes âgées et les diabétiques. Parfois elle apparaît à la naissance. A mesure que la cataracte "mûrit" la vue devient de moins en moins nette jusqu'à ne plus pouvoir compter les doigts de la main. L'évolution peut être très lente, mais aboutit fatalement à la cécité. Le seul traitement est une opération qui consiste dans l'extraction du cristallin.

2) La conjonctivite. C'est une inflammation de la conjonctive, qui peut être microbienne ou non (conjonctivite allergique, etc.). Les premiers symptômes sont une rougeur de l'oeil, une sécrétion abondante de larmes, et une sensation de picotement. Cette affection est généralement bénigne, mais on peut toujours craindre une aggravation (kératite ou inflammation de la cornée, ophtalmie purulente). Le traitement consiste en des instillations fréquentes de collyre ou sulfate de zinc ou à l'argyrol ou des lavages à l'eau boriquée.

3) Le gaucome. Il s'agit d'une hypertension du liquide interne de l'oeil, avec atrophie des membranes de l'oeil et destruction progressive du nerf optique. Le glaucome atteint surtout les artério-scléreux et les hypertendus. Il en existe une forme aiguë et une forme chronique.

Dans la forme aiguë, en regardant un objet lumineux, on a l'impression de le voir entouré de cercles lumineux, irisé. Les sujets se réveillent la nuit avec les yeux pleins de larmes. Les yeux deviennent douloureux, la vue baisse rapidement, la pupille dilatée ne s'accommode plus à la lumière. Le globe oculaire est dur comme du bois. La cécité est fatale si on n'intervient pas. Un traitement urgent s'impose. Il peut être d'ordre médical (instillation de pilocarpine et d'ésérine, sédatifs généraux, repos) ou d'ordre chirurgical dans les cas graves (ablation d'un fragment de l'iris ou diaphragme de l'oeil pour éviter l'hypertension intra-oculaire. La vue peut ainsi être préservée.

La forme chronique du glaucome comporte les symptômes suivants: baisse progressive de l'acuité visuelle, diminution du champ visuel, impossibilité de voir sur les côtés, maux de tête, bourdonnements d'oreille. Le pronostic est grave, mais à plus longue échéance. Le traitement chirurgical arrête l'évolution dans la majorité des cas.

Dr J.-G. LAURIN

Aux Editions Fides

Le calvaire de Monique

par G. de FRANCHEVILLE

Dans un style très simple quoique imagé et vivant l'auteur nous raconte l'histoire d'une famille canadienne-française qui, influencée par un milieu différent du sien, perd peu à peu les caractéristiques de sa race pour s'enliser dans le malheur.

La famille de Monique s'exile des quartiers français de la métropole pour s'installer à Westmount où elle croit que le voisinage "anglais" facilitera, avec la connaissance de cette langue, sa réussite matérielle et la vie sociale des enfants.

Mais les parents de Monique semblent ignorer les dangers spirituels qu'implique une telle transplantation de milieu. L'ambiance anglo-saxonne est protestante et l'influence trop prolongée d'une religion étrangère ébranle parfois sournoisement les assises d'une foi traditionnelle.

Et voilà la porte ouverte au drame religieux qui entre par le mariage mixte de Monique. D'autres malheurs suivront qui naissent de ce reniement presque inconscient à la tradition canadienne-française. Voilà le calvaire que Monique devra gravir...

Le calvaire de Monique, volume de 150 pages, est en vente au prix de $1.25 (par la poste $1.35).

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum, 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pour téléphoner une petite annonce signalez 74-3372

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "NEVER GREY" Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Manitoba.** T.F

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la noste: $1.00 franco 132-T.F

REMEDES d'herbages et de plantes par un Père missionnaire. 48 remèdes curatifs bienfaisants. Souffrez-vous? Des centaines sont soulagés ou guéris. Ecrivez pour obtenir livrets gratuits et explications. **H. Lapiume, 406, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 764-T.F

A VENDRE — Petit immeuble ayant 2 magasins et 3 suites. Bon emplacement, angle de rues, St-Boniface. Considérerait bon échange. **S'adresser à 502, édifice McIntyre, rue Main, Winnipeg.** 299-28P.

A VENDRE — Ferme de 310 acres environ; avec bonne maison, étable, 2 remises (sheds), 4 graineries, 1 poulailler. 200 acres en culture dont 40 acres semées en seigle d'automne, et toutes clôturées. Téléphone, électricité et desservie par la poste rurale. Près de l'église et à 2 milles de l'école. 10 milles de Carman et 8 milles de Haywood. **S'adresser à Frédéric Conrad, RR 2, Carman, Man.** 294-29C.

A VENDRE

J'ai en ce moment un bon choix de duplexes et de maisons de revenus, etc., à vendre dans St-Boniface et Norwood.
Téléphoner à M. FORTIER 93-1004 ou 20-8023
332-28C.

A VENDRE A NORWOOD — Maison de 5 pièces; 3 chambres à coucher, 1 grand salon, cuisine et "breakfast nook". Très moderne. Cave à moitié. Fini stuc. 1 grand garage. Comptant: $6,250.00. **Téléphoner**, pour rendez-vous, **à 20-3807.** 329-28C.

TERRE A VENDRE à Ste-Anne des Chênes. 66 acres, à ½ mille du village. Bâtiments, 2 bons puits. **S'adresser à 474, rue Aulneau, St-Boniface, Man.** 330-30C.

POUR ACHAT ET VENTE
de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, édifice McIntyre
Téléphones: 92-7125 ou 42-5254
T.F

A VENDRE

Bungalows et maisons pour familles; emplacements idéals, à Prince-Albert.

Aussi magasins généraux, restaurants, édifices commerciaux et maisons de rapport. Placements avantageux.

Consultez-nous avant d'acheter ou de vendre.

Agences J.-A. Fournier
227 - 13ème rue O., Prince-Albert, Sask.
Téléphone 3697
Propriétés immobilières - Assurances Rapports de l'Impôt sur le revenu
264-30C.

A VENDRE — Emplacement à Letellier; 4 acres de terre; sur rue principale. Maison, garage. **S'adresser à Mme Hermas Grégoire, St-Jean-Baptiste, Man. Téléphone: 376 - 2, 3.** 293-28P.

MAISON A VENDRE — 6 pièces, cave à la grandeur; 5 acres de terrain. **S'adresser à 646, chemin Ste-Anne, St-Vital.** 328-28C.

MAISONS NEUVES A VENDRE, rue Buchanan, St-Charles. **S'adresser à Napoléon Dumont, St-Laurent, Man., téléphone: 5 - 2, ou voir Aimé Chartrand, directeur des travaux, St-Charles, Man.** 327-T.F.

A VENDRE — Dans village de Haywood: cottage moderne de 4 pièces, avec soubassement pleine grandeur. 5 lots de 50' x 125', avec arbres fruitiers. Prix, $6,500.00. **S'adresser à Mme Alexandrine Lecocq, Haywood, Man.** 325-28P.

A VENDRE — 160 acres, sur grand chemin à surface dure; 1 mille du village. Bons bâtiments. Idéale pour culture mixte. Toutes clôturées. Bonne eau, électricité et téléphone. Prix, $8,000.00. Pour plus de renseignements, **s'adresser à Louis Lecocq, Haywood, Man.** 326-28P.

A VENDRE — 100 acres en pâturages, à 1½ mille de l'église et école; près du chemin. Maison neuve 20' x 26' finie. Grange 32' x 26'. Bonne eau. **S'adresser à Phil. Delorme, Marchand, Man.** 324-28P.

PETIT MAGASIN GENERAL de campagne; logis 6 pièces, grand jardin. Idéal pour couple ou vieillard. Vendrait bon marché ou échangerait pour ferme. **Ecrire à Boite 323, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 323-29P.

A VENDRE — Ford Sedan Modèle A 1932, en parfaite condition: $65.00. **S'adresser à 461, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Téléphone: 93-2766.** 310-28P.

Mlle Carol Brice, contralto, fera ses débuts dans l'Ouest canadien le jeudi 22 octobre alors qu'elle sera l'artiste invitée à un concert de l'orchestre symphonique de Winnipeg, sous la direction de Walter Kaufmann, à l'Auditorium de Winnipeg. Originaire de Sedalia, Caroline du Nord, la jeune cantatrice fut la gagnante du prix Neumberg en 1944 et se fit entendre 10 fois avec l'orchestre symphonique de Boston, de même qu'avec des orchestres de Toronto, San Francisco, New-York, Pittsburgh, Chicago et autres. Elle est aussi très connue des radiophiles et des amateurs de musique sur disques, ayant enregistré nombre de chansons sur disques Columbia.

MESSIEURS LES CURES — A VENDRE — 3 chaises en chêne doré; dossier en cuir maroquin noir; en très bonne condition. Aussi, livres (les classiques), photogravure de la Madone de Raphaël avec cadre d'acajou 30" x 36". **S'adresser à M. A.-J.-H. Dubuc, 201, avenue Provencher, St-Boniface.** 207-28P.

UNE MAISON DE REVE

à vendre à prix modéré. 2 minutes de marche de St-Norbert, sur grande route. 5 pièces, fini stuc; très jolie à l'intérieur. Douche, système à pression; eau chaude et froide. Armoires fini naturel, "breakfast nook". Chauffage automatique à l'huile. Corniches. Doubles garde-robes. Située sur lot de rivière recouvert de bois de chêne. Une aubaine à $6,400.00.
M. Matrick, téléphone: 3-6833
UNITED REALTY
716, édifice McIntyre
Téléphone de bureau: 92-2665
333-30C.

INFIRMIERES DENTAIRES, pour les départements du gouvernement, en divers centres de la province du Manitoba. $150-$171. Voir détails complets affichés aux bureaux de poste et aux bureaux du Service National de Placement **ou s'adresser à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg, Manitoba.** W490.

AGENTS DEMANDES pour cartes de Noël. Nous avons les souhaits en français ou en anglais. Cartes de luxe ou ordinaires. **Ecrire à: La Maison de Souhaits Nelson, 280, rue Nelson, LP, Ottawa 2, Ont.** 97-29C.

AUX LISEURS — Demandez catalogues gratuits: avons tous genres livres venant de Paris. 2,000 titres différents au moins, milliers dollars en stock; fournissons gratuitement 12 catalogues différents par an. Le plus grand choix au Canada. **ETOILE, 327, Mont-Royal est, Montréal.** 261-T.F

AYANT EN MAINS $17,000.00, je désirerais acheter ferme de 240 acres ou de ½ section. **Ecrire à Boite 262, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 262-T.F.

SUITE MEUBLEE à louer: cuisine, chambre, salle de bain. Couple âgé ou travaillant. Libre le 23 octobre. **S'adresser à 536, rue de la Morénie, St-Boniface.** 313-28P.

ON DEMANDE — Ménagère pour presbytère du sud de la Saskatchewan. Spécifier âge, salaire désiré. **Ecrire à M. l'abbé A. Chabot, Vanguard, Sask.** 335-29P.

ON DEMANDE — Travail de dactylographie à domicile. **Téléphoner à 20-2865.** 334-28C.

A LOUER — Suite de 3 chambres. **S'adresser à 372, rue des Meurons, St-Boniface, Man.** 342-28C.

A LOUER — 3 chambres meublées. Aussi 1 autre chambre meublée. Actuellement libres. **S'adresser à 541, rue Langevin, St-Boniface.** 341-29C.

A LOUER — Grande chambre meublée. **S'adresser à 502, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphone: 93-4805.** 340-28C.

CHAMBRE MEUBLEE à louer, près de la basilique et de l'hôpital, dans maison neuve. **Téléphoner à 20-1427.** 339-28C.

A LOUER — Suite de 2 chambres meublées. **S'adresser à 474, rue de la Morénie, St-Boniface.** 338-28C.

SUITE DE 3 CHAMBRES à louer, libre le 1er décembre. **S'adresser à 396, rue Desautels, St-Boniface.** 337-28C.

A LOUER — Suite de 2 pièces avec évier et toilette. Rue Ritchot. $35.00 par mois. Adultes seulement. **Téléphoner à 93-4074.** 336-28C.

OCCASIONS D'EMPLOI
(Service fédéral)

Bactériologiste, Calgary, $4,920-$5,640.

Agents d'administration, dont un bilingue, Ottawa, $4,280-$5,140 et $4,010-$4,830.

Instructeur en principes d'inspection des aéronefs, Ottawa, $4,180-$4,860.

Spécialiste en radiographie, Ottawa, $3,830-$4,520.

Traducteur, Ottawa, $3,000-$3,-830.

Pharmacien, Ottawa $2,780-$3,-270.

Détails pertinents et formules de demande au plus proche bureau de la Commission du service civil, du Service national de placement ou des Postes.
4159.

Expulsi[illegible] de deux missionnaires

MONTREAL — La Maison centrale de la Société des Missions Etrangères vient d'annoncer l'arrivée à Hong-Kong de deux missionnaires de cette société, après leur expulsion de Chine.

On vient d'apprendre l'arrivée à Hong-Kong de M. l'abbé Laurent Beaudoin et de son confrère, M. l'abbé Lucien Lafond, des Missions Etrangères de Pont-Viau.

M. l'abbé Beaudoin, dont le frère est curé à St-Georges de Beauce, est en Chine depuis 15 ans. M. l'abbé Lafond, natif de Ste-Perpétue de Nicolet, est parti pour la Chine en 1940. Ces deux vaillants missionnaires résidaient à Pai-Shenze, au nord du pays.

Tous deux ont connu la prison et les mauvais traitements de tous genres. L'abbé Lafond a subi, entre autres choses, une marche forcée de 300 milles.

La Société des Missions Etrangères ne compte plus en Chine que trois prêtres: Mgr Gustave Prévost, préfet apostolique de Lintung, emprisonné depuis deux ans, MM. les abbés Antoine Bonin et Alphonse Caouette.

Une augmentation des allocations familiales

ST-JULES DE BEAUCE — Lors d'une récente assemblée, le maire et les conseillers du conconseil municipal de St-Jules de Beauce ont voté une résolution dans laquelle ils demandent au gouvernement fédéral que les taux des allocations familiales soit doublés sans augmentation de taxes. Cette résolution fut proposée par M. Loïe Gagné qui fut secondé par M. Paul-Emile Gagné.

L'Etat le plus chrétien des Indes menacé d'un gouvernement rouge

TRIVANDRUM, Indes — Travancore-Cochin, l'Etat le plus chrétien des Indes, doit faire face à la menace d'un gouvernement communiste après la chute du cabinet dirigé par A. J. John, le seul chef d'Etat catholique des Indes. M. John, membre du parti de Nehru, a été à la tête du gouvernement de son Etat depuis les élections générales de 1951.

Propagande russe supérieure à celle des E.-U.

WASHINGTON — Le producer Cecil B. DeMille croit que les Etats-Unis, avec toutes les ressources qu'ils ont entre les mains, à Hollywood, sont loin d'égaler la Russie en ce qui concerne la propagande par le film.



Le nouveau chef de la Cour Suprême des Etats-Unis, l'hon. **Earl Warren**, s'est fait remarquer depuis plusieurs années par ses victoires électorales comme gouverneur de l'Etat de Californie, en qualité de candidat à l'unanimité des deux partis majoritaires américains.

Au Sacré-Coeur

Dames de Ste-Anne

Dimanche prochain, à la messe de 9 h., aura lieu la communion mensuelle des Dames de Ste-Anne; elle sera suivie du déjeûner à la salle paroissiale.

C'est aussi le jour des élections des dignitaires. Les dames sont donc priées de venir en aussi grand nombre que possible afin d'élire les dames de leur choix.

Les billets de rafle s'écoulent doucement. Ceux qui n'auraient pas encore reçu leurs livrets voudront bien s'adresser au plus tôt aux dames suivantes: Mme O. Roy, présidente, 92-1587; la secrétaire, 74-8549, et Mme A. Lacharité, 74-4835.

LA SECRETAIRE.

* * *

Soirées récréatives

En fin de semaine, la paroisse du Sacré-Coeur organise une soirée et une partie de cartes.

La soirée d'amusements organisée par le Club du Sacré-Coeur, sous les auspices de la paroisse, aura lieu samedi soir prochain, 17 octobre. Chacun pourra se divertir à loisir tout en contribuant pour la paroisse. Entre autres amusements, il y aura danses carrées et autres avec orchestre. Jeunes et vieux sont les bienvenus. Invitez tous vos amis. Le permis pour cette soirée a déjà été obtenu de la ville.

La partie de cartes fixée au dimanche 18 octobre est aussi organisée par le Club. Venez en grand nombre encourager les activités de votre Club.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue des dames

Equipe	G.	P.
Mathis	9	3
Newman	8	4
Courteau	4	8
Carlow	3	9

Records de la semaine:
H 1 P — Mme Lafrenière 253
H 3 P — Mme Lafrenière 582

Ligue de 10 quilles

Equipe	G.	P.
Bijouterie Bourbonnais	4	2
Canadian Publishers	4	2
Guertin Frères	4	2
Western Paint	0	6

Records:
H 1 P — Léo Durand 201
H 3 P — Léo Durand 572

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
M. J.-R. POIRIER
(Représentant français)
Tél. 92-5801 Tél. 92-7702

Norwood — Maison de 6 chambres, 3 en bas et 3 en haut. Planchers de bois dur. Soubassement à la grandeur. Chauffage à air chaud. Grand lot. Propriétaire déménage aux Etats-Unis; vendra à prix de sacrifice: $6,900.00, à termes.

Près de Winnipeg — Ferme à culture mixte de 320 acres. Bons bâtiments. Electricité. Bonne eau. Equipement complet d'instruments aratoires. 17 têtes de bétail. Contrat de lait. Le tout pour seulement $12,500.00; comptant requis: $5,000.00.

Près de Winnipeg — 300 acres de terre dont 200 en culture et la balance en pâturage et en foin; bons bâtiments et bonne eau; électricité; téléphone; près d'un gros village. 34 têtes d'animaux; revenu du lait: $550.00 par mois. Le tout, la terre, les vaches, le grain et la machinerie, se vend à prix de sacrifice: $23,000.00 seulement; $12,000.00 comptant et la balance à termes faciles.

Près de Winnipeg — Garage et bungalow de 4 pièces, 2 pompes à essence, 1 camion, 2 agences d'huiles. Chiffre d'affaires annuel: plus de $50,000. Véritable aubaine, le tout en entier pour seulement $8,000.00 comptant; balance à termes. Propriétaire considérerait échange sur propriété de ville.

A St-Boniface — Bloc-appartement de 4 suites comprenant 4 pièces chacune. Revenu: $260.00 par mois; double garage; chauffage à l'huile. Egalement, maison de 7 pièces tout à fait moderne. Vraie bonne aubaine: les deux pour $43,000.00 seulement. Moitié comptant.

A St-Vital — Maison de 4 pièces; fini stuc; garage à part; chauffage à l'huile. Prix: seulement $8,500.00. Moitié comptant.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 4-1876
331-28C.

Calendrier patriotique émis par le Conseil de la Vie française

MONTREAL — Le Conseil de la vie française vient de publier son quatorzième calendrier patriotique. Comme ses prédécesseurs, le calendrier 1954 porte sur chacun de ses douze feuillets le nom du Conseil, une photo, la mention des principales fêtes religieuses et civiques, ainsi que le rappel de nombreux anniversaires patriotiques.

Pour faire suite à de nombreux voeux adoptés lors des congrès de la langue française de 1912, 1937 et 1952, le Conseil de la vie française vient de lancer une campagne pour l'amélioration du langage. Il a inscrit sur chaque feuillet du calendrier un mot d'ordre à ce sujet.

On peut se procurer ce calendrier, moyennant une modique somme, en s'adressant au Conseil de la vie française, à l'université Laval, à Québec. Diffuser le calendrier patriotique, c'est aider financièrement le Conseil de la vie française et appuyer ses campagnes en faveur du bon langage, du culte du passé et de la fierté nationale.

Le lieutenant-général Maurice Pope, vétéran de deux guerres mondiales, ambassadeur en Belgique et ministre au Luxembourg, deviendra le premier ambassadeur du Canada en Espagne. Natif de Rivière-du-Loup, il parle couramment le français et l'anglais.

A VENDRE

St-Boniface — Maison moderne de 4 pièces; bel emplacement. Prix, $10,-300.00.

St-Boniface — Maison de 5 pièces. Garage neuf. Possession le 1er novembre. Prix, $5,300.00.

Norwood — Cottage moderne de 6 pièces. Possession immédiate. Prix: $7,000.00.

Norwood — Bungalow moderne de 5 pièces. Grand lot. Prix, $7,800.00.

St. James — Commerce d'épiceries et de viandes. Immeuble moderne. Logis de 4 pièces. Prix des bâtisses et ameublement: $8,500.00 ou échangerait pour une maison à St-Boniface.

St-Boniface — Commerce d'épiceries et de viandes; bel immeuble moderne; chiffre d'affaires, $64,000.00 par année, plus le revenu de 2 suites louées à $80.00 par mois. Logis de 4 pièces pour le propriétaire. Prix, $19,000.00.

Restaurant et salle de quilles — 4 allées. Logis moderne de 6 pièces; tout presque neuf. Village prospère canadien-français du Manitoba. Prix, $21,000.00. Considérerait échange pour propriété à Winnipeg ou St-Boniface.

Fannystelle — Cottage de 4 pièces en très bonne condition, près de l'église. Prix: seulement $3,700.00.

S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU — 20-8178
A.-J. Boulanger (rés.): 93-2134
322-28C.

SERVICE CIVIL
(fédéral)
Directrice du service de la main-d'oeuvre féminine
Traitement jusqu'à $6,480
Selon la compétence
pour le Ministère du Travail à Ottawa

De préférence, grade universitaire. Connaissance approfondie des problèmes d'emploi des femmes. Expérience en éducation, services de bien-être, relations ouvrières, etc.

S'adresser immédiatement à la Commission du service civil, Ottawa.
4157.

Réélection de Tito douteuse si le vote était vraiment libre

OTTAWA — M. L. Norman Smith, directeur adjoint de l'**Ottawa Journal**, a dit que si des élections libres étaient tenues demain en Yougoslavie, Tito pourrait ne pas être réélu.

M. Smith, qui a visité la Yougoslavie dernièrement et a eu un entretien avec Tito, a dit que personne d'autre ne serait élu non plus, si Tito ne l'était pas, et que la Yougoslavie serait divisée.

Des colis ont été donnés à 5,500,000 personnes

BERLIN — Plus de 5,500,000 Allemands de l'Est, soit une personne sur quatre de la population tout entière, auront recueilli des colis gratuits de nourriture dans la grande entreprise de distribution de vivres qui prend fin, après deux mois, à Berlin-Ouest.

Rue Mgr Lemieux plutôt que rue Henri Bourassa

OTTAWA — La mairesse Charlotte Whitton a informé le Bureau des commissaires que le nom de la rue "Henri Bourassa", dans le projet résidentiel du Bon Logis Limitée, avait été changé en celui de "Monseigneur Lemieux". Mlle Whitton n'a mentionné aucune raison pour le changement. Elle a tout simplement précisé "qu'on l'avait informé" du changement du nom de cette rue.

PHARMACIE Préfontaine PHARMACY

M. J.-J. Préfontaine, autrefois propriétaire de la Pharmacie Préfontaine sur l'avenue Provencher, est à se construire une nouvelle pharmacie sur la rue Marion à Norwood, à l'angle de la rue Traverse.

A VENDRE

Entreprise commerciale consistant d'un magasin neuf, 20' x 40'; deux hangars à entreposage plus stock d'épiceries et de quincaillerie évalué à approximativement $6,000.00 selon le dernier inventaire; aménagements et équipement. Idéalement située dans le village d'Elie. Chiffre d'affaires annuel de $45,000.00. Pour plus de renseignements, communiquez avec:

Operational Services
230, rue Princess, Winnipeg